



ARCHITECTURE DE LA RÉSILIENCE

Vers la ville accueillante

Février - Juin 2021

ARCHITECTURE DE LA RÉSILIENCE
Vers la ville accueillante

Février - Juin 2021



SOMMAIRE

- 1 AVANT PROPOS**
Objectifs du studio

- 2 RELEVÉS HABITÉS**
Identification des différents d'habitats de rue

- 3 ANALYSE URBAINE**
Enjeux et problématiques de la ville d'Aubervilliers

- 4 SITES POTENTIELS DE PROJET**
Identification des typologies d'habitats insalubres

- 5 PROPOSITIONS DE PROJETS**
Humaniser le centre d'hébergement temporaire de la ville d'Aubervilliers

- 6 PROJET FINAL**
Préparation du chantier

- 7 CHANTIER**
Mise en œuvre

Cet ouvrage retrace le semestre allant de février à juin 2021 dans le cadre du studio *Architecture de la Résilience*, proposé par Cyrille Hanappe, au sein de l'Ensa Paris Belleville.

Ce studio de second semestre de master vise dans un premier temps à se sensibiliser à l'architecture en milieu précaire et hostile pour ensuite définir des problématiques sous plusieurs échelles et proposer des projets qui viendraient y répondre.

Cette année, nous étions 17 étudiants de master, accompagnés par Cyrille Hanappe, Laure Lepigeon ainsi que Ludovik Bost avec le soutien de l'association Actes et Cités.

Le studio s'articule en plusieurs temps :

1 - Compréhension des enjeux, connaissance des sites (quatre séances)

Les sites étudiés sont explorés finement, par un travail approfondi de relevé architectural et technique, mais aussi social. Le relevé va du détail de construction technique au 'relevé-habité' montrant comment les différents sites sont occupés ainsi qu'à l'analyse du territoire plus large, comment le projet s'insère dans les géographies locales.

Les temps d'immersion sur place peuvent être longs, avec plusieurs journées sur place. Ce travail est par ailleurs nourri par des interventions de différents acteurs engagés sur les terrains étudiés.

2 - Définition du cadre du projet (trois séances)

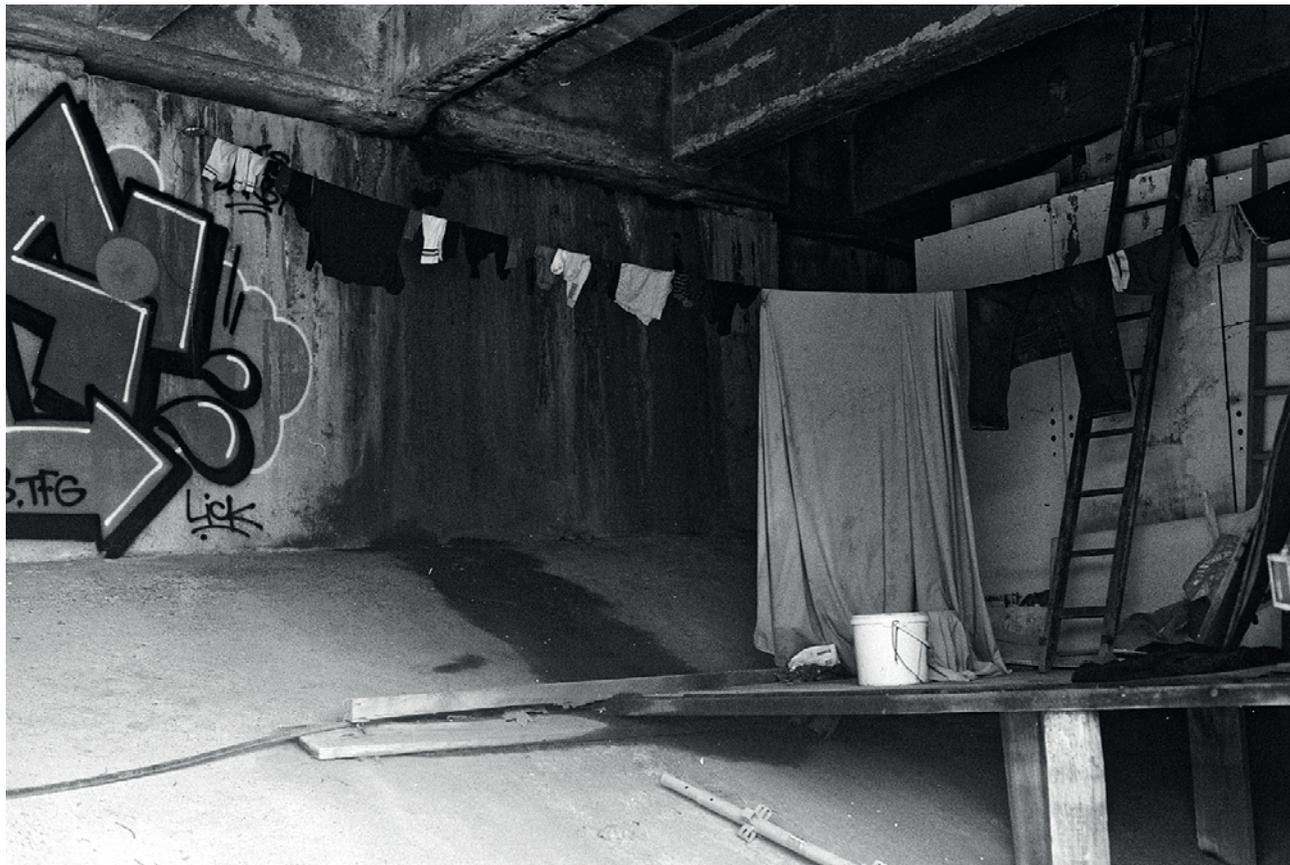
Par une série de rencontres avec les différents acteurs, et en particulier les utilisateurs, un cadre de programme et de projet est défini. Des ateliers participatifs sont mis en place ; axés sur les besoins des usagers, ils permettent de définir précisément ce qu'il convient de faire.

3 - Conception du projet (trois séances)

Les étudiants conçoivent un projet architectural correspondant à la demande telle qu'elle a été définie. Un travail d'allers retours sur les projets est engagé avec les acteurs. En parallèle, une recherche sur les ressources en matériaux locaux disponibles est engagée pour concevoir en fonction de ces derniers. A l'issue de cette phase un projet commun est défini en accord avec tous les acteurs.

4 - Détails du projet (deux séances)

Le projet commun devient le



Photographie: Laurie Lozach

projet de tous les étudiants. Ils travaillent tous sur ce projet. Suivant ses dimensions, tout ou partie du projet est identifié pour être défini dans le détail, qui va jusqu'au détail de construction. Le travail sur les matériaux est poussé pour identifier précisément les ressources et les disponibilités. Il en est de même pour l'économie du projet, ainsi que la faisabilité constructive. Différents rôles sont donnés aux étudiants pour étudier les sujets intégralement.

5 - Restitution et analyse du travail produit. (1/2semaine)

Le travail produit est restitué et analysé. Il fait l'objet d'une présentation devant un jury et d'une publication.

Un workshop de construction peut avoir lieu indépendamment du studio.

Ce workshop peut être ouvert à d'autres étudiants de l'école. Les étudiants vont sur site et construisent la partie identifiée du projet. Cette construction en fin de studio n'est faite que si elle apparaît comme nécessaire. Elle n'est pas certaine et il se peut que d'autres types d'action soient envisagés en fonction des besoins rencontrés.

UN STUDIO SOUS LA DIRECTION DE CYRILLE HANAPPE, AVEC LUDOVIK BOST ET LAURE LEPIGEON

ÉTUDIANTS :

Clara Herlevsen
Anna Godefroy
Lara Cognard
Noa Lelieur
Sarah Coltier
Alice Bonnet
Sherazade Rouibah
Alex Touayev
Jules Cier
Ilke Kerkhofs
Romane Boucher
Laurie Lozach
Claire Delaunay
Oliver Brax
Felix Verheyden
Adèle Vibert
Margherita Vargiu

BÉNÉVOLES CHANTIERS:

Alexandre, Sara et Rémi

MUNICIPALITÉ D'AUBERVILLIERS :

Deborah Mayaud
Anthony Makhoulouf
Thomas Kergonou Jimenez
Stéfane Fernandes
Romain Pitel
Yazid Saidi
David Rebufel
Damien Bidal

Étudier l'architecture, regarder le cadre de vie et la vie qui l'habite, analyser, échanger, comprendre pour avancer, faire des propositions puis concevoir, échanger à nouveau, préciser, rentrer dans le détail des choses, se les approprier, les saisir, en connaître le poids et la matérialité, les assembler, les construire, produire un projet et ainsi pour la première fois devenir véritablement architectes.

Le projet construit, cette maison pour tous, est le fruit d'un long processus : Il a d'abord commencé par une exploration plus large, dans l'ensemble du Grand Paris, à l'exploration de nombreux lieux de vie qui, pour précaires qu'ils soient, n'en sont pas moins des foyers pour ceux qui les habitent. Dans un deuxième temps, le travail s'est concentré sur la ville d'Aubervilliers, en accompagnement des services de l'habitat indigne, pour préciser la compréhension de ce qui constitue le mal logement aux franges d'une des villes les plus riches du monde. Enfin, les choses se sont précisées quand le travail s'est concentré sur le centre d'hébergement de la rue Saint Denis, et que les étudiants sont entrés plus encore dans la connaissance de lieux et des gens qui les habitent...

Ce travail de fourmi, incessant, itératif, constamment dans l'échange, l'aller et le retour avec les habitants, a permis au projet qui a été construit d'émerger, d'apparaître comme celui qui devait être fait, en priorité avant tout autre...

Non seulement le bâtiment réalisé par les étudiants est un des plus beaux qui aient été construits dans le cadre du studio, mais la fête a été une des plus joyeuses qu'on ait eue en fin de chantier ! Ce centre d'hébergement auparavant un peu tristounet a maintenant un lieu où les enfants et les adultes peuvent se réunir, jouer, échanger, faire la fête... Amalia, la merveilleuse animatrice du lieu s'en est saisie immédiatement, ainsi que tous les habitants et plus spécialement les enfants.

Lors de la fête, et même avant pendant le chantier, chacun avait amené des spécialités de son pays, du Sri Lanka au Maroc en passant par la Roumanie, tandis que le voisin Marco, de la zone d'accueil des gens du voyage d'à côté est venu chanter et jouer merveilleusement de la guitare.

Les étudiants se sont emparés et engagés avec foi dans le projet, en ont saisi toutes les complexités aussi bien sociales qu'architecturales pour gérer avec finesse aussi bien les unes que les autres et à la fin concevoir et construire le bâtiment le plus pertinent pour ce lieu.

Ils ne savaient pas que c'était impossible...c'est pourquoi ils l'ont fait !

Un énorme bravo doit leur être adressé.

Merci également aux bénévoles qui sont venus aider, comme Alexandre, Rémi et Sarah.

Merci à mon binôme de studio et ami depuis près de dix ans, Ludovik Bost, le roi de la pédagogie et de la construction bois et bravo à Laure Lepigeon qui a très bien accompagné le studio..

Merci encore une fois aux 60 généreux et sympathiques donateurs qui ont permis le financement du projet, et à la fondation Somfy qui l'a financé à 50% grâce à son site Les Petites Pierres.

Un énorme merci surtout à Deborah Mayaud et Anthony Makhoulouf qui ont rendu le projet possible grâce à leur opiniâtreté au sein de la mairie d'Aubervilliers !

Ce bâtiment va maintenant prendre sa vie et son autonomie ; on a hâte que les habitants se l'approprient complètement, le transforment, le fassent vivre !

Une belle aventure, encore une fois et merci à toutes et tous !

Cyrille Hanappe

LES RETOURS DES ÉTUDIANTS



Felix VERHEYDEN

Travailler dans un bureau, dormir dans un appartement, ce n'est pas pour tout le monde. Et pourtant, il semble que l'architecture dans la ville s'arrête aux personnes disposant de revenus suffisants. Il n'y a presque pas d'architecture pour les parias. Les parias doivent faire preuve de créativité avec une architecture qui ne leur est pas destinée : un banc pour attendre le métro devient un endroit pour dormir, un champ herbeux entre les routes peut devenir un lieu de campement, une maison auto-construite ... Comment est-il possible que tout ce qui est conçu dans la ville soit si imprévu pour les personnes sans argent ? Pourquoi y a-t-il des matelas sur le trottoir ? Dans l'atelier d'architecture «Architecture de la Résilience», nous changeons de cap. Nous abordons l'architecture du point de vue des problèmes sociaux. Nous avons analysé la dégradation causée par le manque d'argent. Les causes

et les effets, sur les personnes et l'architecture. Nous avons analysé les inventions des streetwalkers qui utilisent les déchets comme éléments architecturaux. La façon dont ils utilisent les espaces perdus ou les espaces intermédiaires du paysage urbain comme logements. Nous avons enfin conçu l'architecture comme une forme d'inclusion, comme une forme de création d'habitabilité, pour toutes les personnes. Elle m'a fait découvrir l'architecture et la société sous un angle différent, elle m'a énormément enrichi.



Alex TOUAYEV

Ce semestre j'ai pu apprendre à travailler en totale autonomie, et surtout à devoir me fier à mes camarades sans forcément devoir être au courant de chaque détail du projet.

Sur le chantier, ma manière de faire a beaucoup changé, les méthodes d'assemblage et de

découpe du bois sont bien plus claires aujourd'hui, ça a été le stage qu'il me manquait durant la licence. La participation et l'expérience de Ludovik Bost ont énormément joué sur ce que j'ai pu apprendre.



Adèle VIBERT

L'expérience vécue au cours de ce studio m'a permis de me confronter aux différents enjeux de l'habitat insalubre. Marquée par les multiples rencontres avec les habitants, elle m'a permis, en tant qu'étudiante, de voir l'aboutissement d'un projet architectural et social.

L'intérêt majeur se trouve, à mon sens, dans l'opportunité de mener un projet de la conception à la construction et même de s'intéresser à sa vie future avec les habitants. À travers cette expérience, j'ai pu appréhender les conditions de travail complexes d'un tel projet associant le travail d'équipe, l'organisation d'un chantier et les différentes

contraintes techniques, économiques et sociales ancrées dans le réel et dépassant le cadre pédagogique du studio.

Le chantier a été un moment privilégié tant dans l'aspect pédagogique qu'humain. Le chantier permet de prendre conscience d'une multitude de paramètres constructifs tout en ayant une approche manuelle concrète à travers la mise en œuvre du projet d'abord pensé sur papier. C'est une vraie chance de pouvoir se rendre compte de la manière dont les usages pensés en amont font sens et sont appropriés par les habitants. Le sourire des enfants et des familles pour qui le projet a été conçu a été un vrai aboutissement et permet d'appréhender comment le dessins et les intentions architecturales se traduisent dans les usages très concrets par les habitants.



Sarah COLTIER

Les thèmes abordés ce semestre furent très enrichissants car jamais étudiés dans d'autres studios à Belleville. J'ai beaucoup apprécié l'aspect technique du studio, qui aurait selon moi mérité d'être encore plus

poussé : la journée de cours sur les différentes façons d'intervenir sur un bâtiment en péril était très intéressante et aurait pu être répartie sur plusieurs journées ; et le dessin des détails techniques pour le projet final étant très poussé, on aurait peut-être pu être un peu plus encadrés pour nous éviter de trop tâtonner.

La partie finale du chantier était géniale, j'ai appris énormément de choses, notamment sur la construction bois grâce à la présence de Ludovik Bost. Le fait de concrétiser le projet conçu pendant le semestre à quelque chose de vraiment satisfaisant, en faisant une action sociale pour les habitants du camp. Le fait de venir construire en fin de semestre nous permet de nous confronter à la réalité et donc d'aller vraiment dans le détail du projet. Il a également fallu prévoir le budget, la livraison des matériaux et la location des outils, ce qui fut aussi intéressant.



Ilke KERKHOF

La phase d'analyse du studio m'a permis de faire connaissance d'une façon profonde avec à la fois des problématiques sociales et

constructives des endroits ou bâtiments de Paris et Aubervilliers. La petite échelle du projet proposé, ainsi que la concertation avec les différents acteurs, ont fait que c'était une expérience "dans la réalité". Enfin, avec le chantier, notre étude est devenue concrète, ce qui est une opportunité unique.



Noa LELIEUR

Le studio "Architecture de la résilience" est un studio très différent des autres de l'École de Belleville. J'ai pu apprendre des nouvelles manières de travailler et réfléchir que je n'avais pas eu encore l'occasion d'approfondir dans cette école. D'une part, une autonomie dans le travail que ce soit seule, en binôme ou en groupe de 18 personnes. De l'autre, les interlocuteurs avec et pour lesquels on a travaillé : des sans-abris aux familles sortants de logement insalubres, des grands aux petits, des acteurs de la mairie aux travailleurs du bâtiment. Le studio se démarque aussi par son organisation : premièrement les maraudes aux portes de Paris dans le cadre de l'association Solidarités Migrants Wilson, ensuite,

les visites d'appartements insalubres à Aubervilliers aux côtés des inspecteurs d'hygiène de la mairie et enfin le projet réalisé au 52 rue Saint Denis à Aubervilliers. Pour cette dernière phase du studio toutes les étapes de la semaine de conception et préparation du chantier à la semaine de construction et livraison du projet ont été les plus fécondes. En si peu de temps, grâce aux compétences, à la bonne cohésion du groupe et à la précieuse aide de Ludovik Bost on a pu construire un espace vraiment utile et qui est sincèrement apprécié par ceux pour lequel nous l'avons conçu.



Lara COGNARD

Ce semestre m'a permis de me questionner sur l'intérêt de l'intervention d'un architecte et sa justesse. Il a soulevé des questions beaucoup plus humaines que précédemment. Il m'a aussi appris à être autonome dans mes recherches et mon travail, le suivi pédagogique différencié des studios classiques. Même si l'organisation du semestre était étonnante (1ère partie d'analyses et interviews frustrantes car d'aucune aide pour les habitants rencontrés

& intérêt pour le site de construction et vote du projet final très tardifs), la finalité est très enrichissante. Dessiner et construire un bâtiment de ses propres mains devrait être obligatoire dans les études d'architecture. C'est une expérience responsabilisante, qui oblige à penser tous les aspects du projet jusqu'aux nombres et aux types de vis, en passant par le rapport au sol et à l'eau, dont les problématiques deviennent concrètes lorsque confrontées à une réalité vécue. Enfin, c'est une expérience humaine inoubliable.



Claire DELAUNAY

Ce studio m'a enseigné une dimension nouvelle des études d'architecture. Tout d'abord la possibilité d'être en lien direct avec les personnes pour lesquelles nous construisons était la principale raison du choix de ce studio. Ensuite, le fait de concevoir un projet jusqu'à sa construction a été pour moi une source d'apprentissage riche; tant au niveau professionnel avec les échanges auprès des différents corps de métiers qu'au niveau humain avec les habitants du site sur lequel a été construit

le projet. Le travail de groupe au sein du studio nous a appris à travailler en équipe. Ce semestre nous a également appris à travailler de manière autonome et concrète. En effet, nous avons dû faire face à toutes les problématiques réelles qu'elles soient économiques, temporelles, politiques ou sociales. Le chantier nous a permis de développer des compétences nouvelles pour la plupart des étudiants autour du bois mais aussi d'organisation afin de pouvoir construire le projet en 5 jours !



Romane BOUCHER

Ce studio « Architecture de la Résilience » a été une expérience très intéressante et significative dans notre formation. D'une part, l'enrichissement de connaissances sur les sujets de l'architecture sociale et de la précarité (bien trop peu abordés dans nos études), a été passionnant. Et d'autre part, la concrétisation réelle du projet, pour l'amener à une phase aboutie et construite, en intégrant les réflexions et besoins des habitants, futurs usagers, a été révélatrice de nouveaux enjeux de gestion et d'organisation d'un chantier.

Cette expérience nous a offert une nouvelle vision de l'architecture !



Alice BONNET

Ce semestre m'a permis de voir différents aspects du projet, que je n'avais qu'entreaperçu jusque là dans ma formation. Le point fort du studio a été de pouvoir réaliser le projet final de l'ensemble du groupe à échelle 1. J'ai pu approfondir également mes connaissances sur le bois et son comportement dans la construction, mais aussi sur celui des bâtiments dits insalubres qu'on a analysé plus tôt dans le semestre. Ce studio m'a permis d'être au contact de problèmes concrets dans le monde de l'architecture, et de définir plus précisément ce qu'est le rôle de l'architecte pour moi.



Laurie LOZACH

Le studio « architecture de la résilience » nous a permis de découvrir et de comprendre des situations concrètes de mal logement et de sans domicile. Loin des projets utopiques, le semestre a été ponctué de lectures théoriques, d'analyses approfondies et de conception de projet (de l'intention à la construction sur site). La démarche est très complète mais peu claire et a nécessité beaucoup d'autonomie de la part des étudiants, ce qui a pu engendrer de la frustration mais aussi et surtout de la solidarité entre les étudiants.



Oliver BRAX

La véritable découverte du studio est d'avoir pu traiter d'un sujet assez peu évoqué lors des autres enseignements (l'habitat précaire) et ce non seulement en théorie ou sous forme d'analyses (comme ce fut le cas au début du semestre), mais également à travers la formulation d'une proposition de projet et de sa mise en œuvre. Le travail d'organisation et de planification en groupe, ainsi que l'expérience du chantier ont permis un travail plus précis sur l'exécution d'un projet dessiné et la gestion d'inattendus lors de la

projet dessiné et la gestion d'inattendus lors de la transition de l'esquisse à la réalisation. Cette expérience m'a appris énormément du point de vue de la construction en bois et a clarifié énormément d'éléments déjà appris mais que je n'avais jamais encore eu l'occasion d'appliquer.



Jules CIER

J'ai vécu une très belle expérience durant ces quelques mois. Nous avons dès le début travaillé selon des expériences du réel (maraudes, visite de lieux insalubres) et je trouve cette approche bien plus pertinente tant sur le plan pédagogique que professionnel. Nous avons passé beaucoup de temps à étudier notre sujet et cette partie relevant du social m'a beaucoup ouvert les yeux sur le manque d'humanité dans les études d'architecture, (expérience de Belleville). La rencontre des familles, la collaboration avec la mairie d'Aubervilliers et enfin la finalisation du projet avec le chantier resteront pour moi de très beaux souvenirs et je pense qu'en tant que futur architecte, je me souviendrai de ce vécu et cela impactera sûrement ma façon de faire.

Je tiens d'abord à remercier les élèves du studio qui ont été d'une compréhension sans faille et avec lesquels j'ai pu me sentir en confiance. J'aimerais remercier plus particulièrement Adèle et Claire sans qui cette création n'aurait pas pu aboutir et qui ont pris à bras le corps le projet pour le groupe.

Le studio démarre de manière très autonome et se penche sur la découverte de l'habitat indigne et du relevé de celui-ci. Le commencement peut sembler très long et flou car la concrétisation du projet n'arrive que très tard dans l'année. En effet, avant de trouver le site sur lequel nous nous établirons, les besoins des habitants, les acteurs qui prendront part au projet, de longues semaines peuvent passer sans qu'on ne soit sûr de rien. Le but de ce studio est de ne pas rester au stade du pur dessin de conception mais d'aller jusqu'à la réalisation de celui-ci. Malheureusement, je n'ai pas assez participé à la conception du projet final et je n'ai pas pris part au chantier. Mais de voir que l'aboutissement du travail des élèves puisse améliorer le quotidien et la vie de ces habitants, permet de donner du sens à notre métier.

J'ai néanmoins eu une grande liberté et du temps pour apprendre de nouveaux logiciels de rendus 3D, pour créer des images de synthèses que nous avons présentées aux habitants. Nous avons aussi conçu une maquette au 20

ème, qui a pris tout son sens lorsque les résidents ont pu l'adopter et s'y projeter, nous accorderons donc sûrement plus d'importance dorénavant à cet outil de représentation souvent négligé. Il nous a fallu rentrer dans un réel détail constructif car pour la première fois il fallait que cette structure prenne vie, et serve à un quotidien qui ne nous appartiendrait plus une fois le projet livré.

Clara HERLEVSEN



Anna GODEFROY

Ce semestre de studio m'a vraiment permis de trouver un sens, une concrétisation du travail d'architecte, il m'a permis de pouvoir enfin passer de la théorie au terrain. Les différentes études et analyses que nous avons pu faire, tout d'abord auprès des sans-abris, puis sur le logement insalubre, et enfin sur le cas particulier du 52 rue Saint-Denis ont été toutes plus enrichissantes les unes que les autres, même si parfois elles nous ont confronté à de dures réalités. Le projet mis en place sur le site est un véritable aboutissement dont je pense que nous sommes tous très

fiers, une petite réussite personnelle pour chacun d'entre nous ! Humainement également, c'est un semestre qui nous a tous fait travailler en étroite collaboration et qui nous a énormément rapprochés. Cela a vraiment transformé ma manière d'envisager mes études d'architecte et la façon dont on peut exercer notre métier, plus tourné vers l'action.



Sherazade ROUBAH

Architecture de la résilience à été une aventure commune afin de mener à bien un projet tous ensemble. Une expérience unique en son genre au cœur de l'ENSA-PB. Personnellement j'ai appris beaucoup de choses, que ce soit en terme de travail de groupe, de mise en chantier, de détails constructifs et de gestion d'un projet.



Margherita VARGIU

J'ai toujours été profondément convaincue que l'architecture, en plus d'être un métier de passion, est un métier dans lequel on peut se sentir utile. La proposition de ce studio m'a initialement beaucoup plu car elle proposait un travail qui allait traiter les différents types d'habitats précaires qui allaient induire un travail de dialogue avec les personnes qui occupent ces espaces.

Cette approche plus anthropologique et sociale m'intéresse car elle développe une réflexion et des réponses architecturales autres.

C'est selon moi l'écoute des futurs ou actuels habitants des lieux, qu'une architecture va le mieux répondre aux besoins et aux problématiques que génère une situation. Le travail architectural, plus concret et qui est venu dans un second temps après la phase d'analyse, a permis d'identifier ces besoins et de proposer des réponses qui ont pris la forme de projet architectural. Enfin, la pédagogie des écoles d'architectures ne met pas assez en avant l'intérêt du chantier et de la confrontation à des situations réelles d'organisation post-chantier, et ce studio nous a permis de se confronter à cette expérience qui pour moi restera la partie la plus riche, ne serait-ce que dans le partage et la satisfaction de voir que nos réflexions et les efforts de chacun ont pris réellement forme.



2 RELEVÉS HABITÉS

Identification des différentes
TYPOLOGIES D'HABITAT DE RUE

*P.18 NORD-EST PARISIEN
des Buttes Chaumont à République
en passant par gare de l'EST.*

*P.20 LE LONG DU CANAL
Canal Saint-Martin et canal de l'Ourcq*

P.22 LA COURNEUVE

*P.24 LES QUAIS DE SEINE
centre de Paris*

*P.26 PORTE DE BAGNOLET
Périphérique de Paris*

*P.28 LES QUAIS D'ISSY
Quai de la débrouille*

*P.32 PORTE DE GENTILLY
Périphérique de Paris*



NORD-EST PARISIEN

des Buttes-Chaumont à République en passant par Gare de l'Est

Alex Touayev a procédé à une balade dans le Nord-Est Parisien, en traversant Belleville, le quartier nord des Buttes-Chaumont. Il s'est intéressé à une typologie d'habitat de rue très particulier qu'il a rencontré rue d'Hautpoul dans le XIXème arrondissement de Paris.

Il décrit : « Un cocon de scotch de déménagement, doublé avec des draps, posé sur une barrière de fer pour se décoller du sol et fixé à un poteau électrique.

Ce cocon fabriqué depuis plus de 5 ans n'a toujours pas bougé. Son propriétaire est ici chez lui. Chaque année il prend le temps de réparer son abri, de «l'aménager», d'en décorer son intérieur, avec des couvertures, des guirlandes et des photos.

Il s'est aussi penché sur la situation d'impasse qui répond à des critères d'occupation particuliers. Ici, l'impasse Martini donne sur l'entrée d'un parking, qui est actuellement en travaux. Un matelas, quelques sacs, et du carton y restent toute la journée en attente que leurs usagers reviennent en soirée.



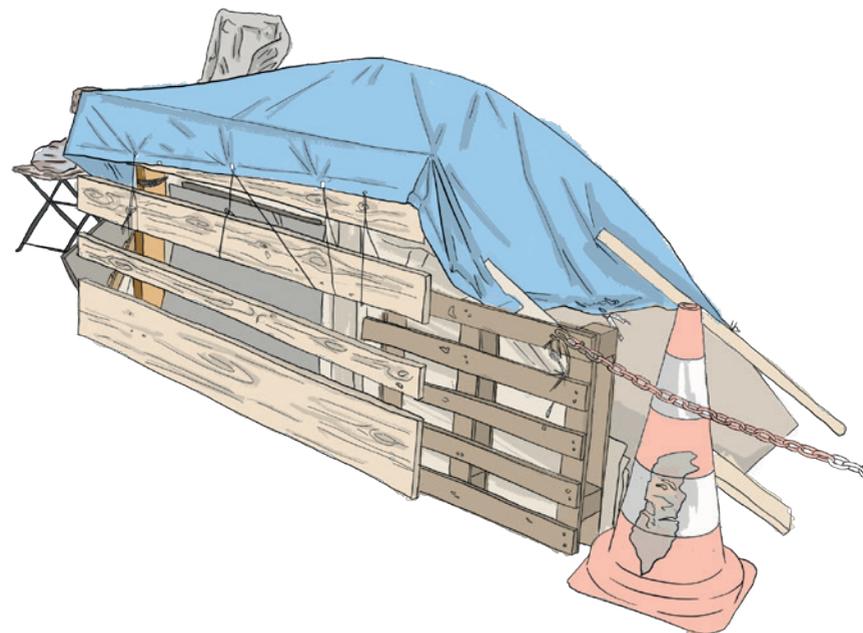
Plan du parcours réalisé par Alex Touayev

L'illustration à gauche, occupation sur rue

Cet espace que peu de personnes empruntent est l'endroit idéal pour être tranquille, loin du bruit de la ville, loin de la police et loin du danger de la nuit.

Ce genre de lieux et les installations qu'ils génèrent sont multiples à Paris et révèlent des qualités spatiales que recherche une personne en situation de précarité et qui est confrontée aux difficultés de la rue. Il est difficile de s'installer de manière durable dans les rues de la ville, le regard des gens, et la présence des autorités donne lieu à une recherche d'endroits qui pourraient générer un minimum d'intimité.

La question de l'abri mobile est extrêmement courante, car nombreux sont ceux qui se font confisquer ou voler leurs tentes et couvertures.



Habitat de rue, patchwork d'éléments aléatoires pour créer un abri.

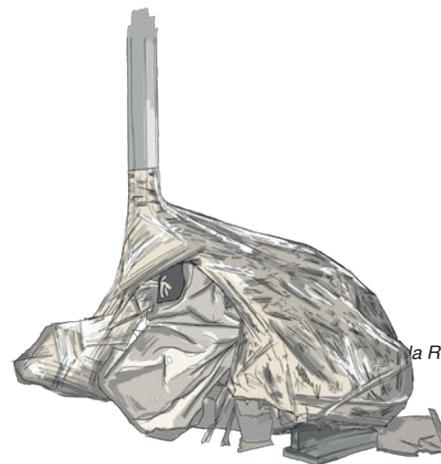
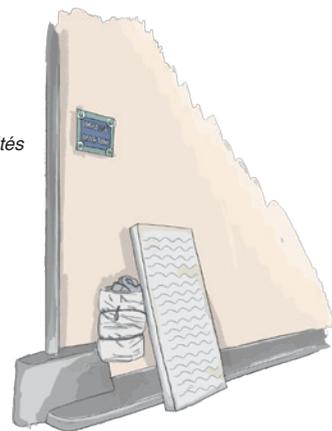


Illustration qui montre l'habitat «cocon», fait de scotch et entourant un poteau

« Parfois il est difficile de discuter avec des personnes en difficulté, la méfiance et les mauvaises expériences de la rue justifient qu'on refuse de parler à un inconnu. Ici plusieurs tentes sont alignées, tout est bricolé, improvisé et barricadé. On sent lorsqu'on voit les chaînes, les plots de chantier et les palettes que celui qui vit ici trace une frontière entre lui et le reste du monde, comme pour se mettre derrière des remparts et se préparer à une bataille ».

Retour d'expérience d'Alex Touayev



2 - Relevés habités

LE LONG DU CANAL

canal Saint-Martin et canal de l'Ourcq

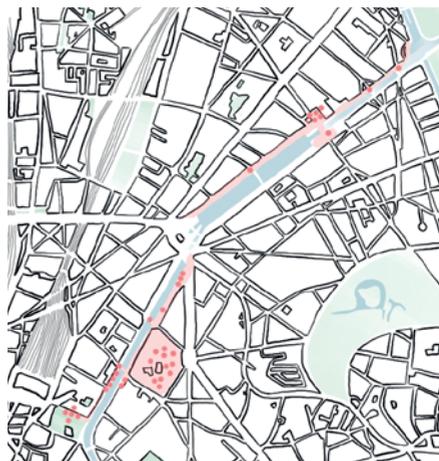
Noa Lelieur, Jules Cier et Margherita Vargiu ont rejoint les maraudes de l'association *Solidarité Migrants Wilson* pour procéder à leur étude de terrain. Ils se sont donc penchés sur les sans abris qui gravitaient autour du canal.

Sur le canal de l'Ourcq il a été plutôt question de rencontres avec des personnes mobiles et non campements fixes. Ce n'est qu'à partir du canal Saint Martin qu'ils ont été confrontés à des personnes qui investissaient les lieux.

Le contact avec l'association a permis de prendre conscience des dernières politiques urbaines qui ont mené les personnes à se disperser et à se cacher. Ceci rend l'action de l'association difficile, puisque les bénévoles vont toujours plus loin pour apporter de l'aide, un repas, à chacun.

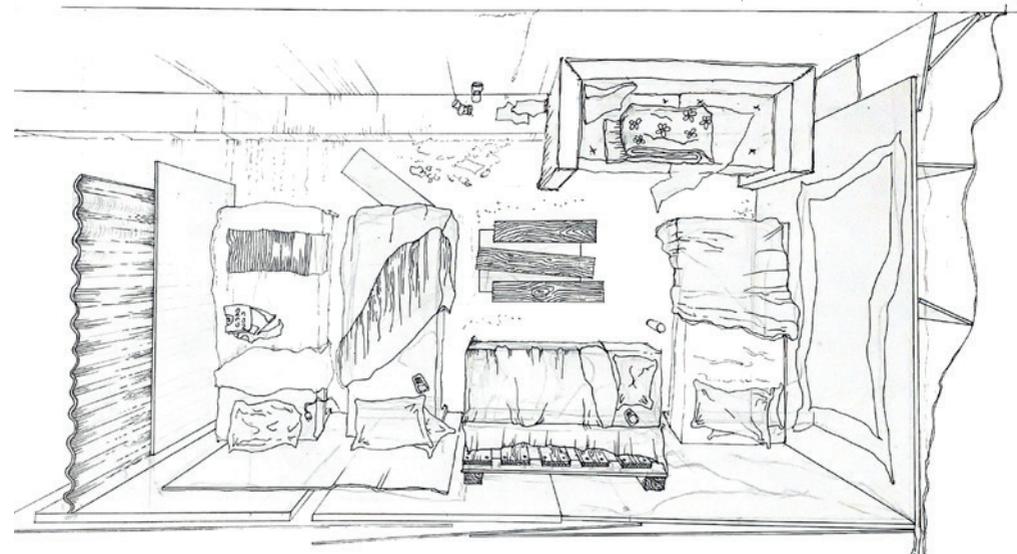
Le travail s'est finalement tourné autour de trois typologies d'habitats situées à proximité du quai de Valmy.

Ci-dessous, une vue aérienne qui permet de situer les trois points d'études qui ont été établis et qui ont générés trois typologies d'abris distinctes



Carte signifiant par des points, les différentes rencontres

« Nous avons eu du mal à approcher ces personnes qui pour la plupart semblaient apeurées. Cependant certains nous ont partagé leurs parcours et les difficultés générées par leur quotidien ».

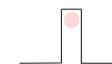


Sous un tunnel, un exemple d'abris plus maîtrisé avec des éléments verticaux qui font office de murs, des matelas, des lits et un canapé, organisés autour d'une petite table et de cendres qui témoignent la présence d'un feu

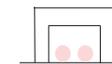


Croquis d'un abris sous le pont de Stalingrad, l'usager se sert de la bouche d'aération pour chauffer sa tente et l'a entourée d'une bâche et d'éléments de chantier

Au bout de l'impasse



Sous le pont



Sous les arcades, dans un tunnel



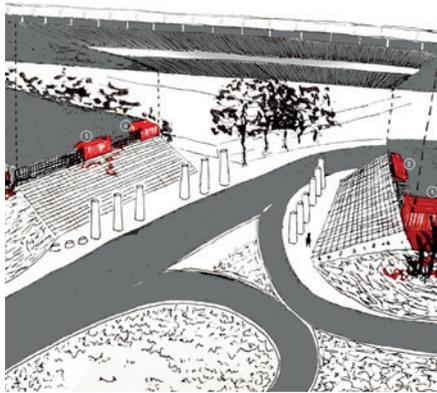
Les différentes typologies rencontrées

Une seconde maraude le long du canal de l'Ourcq, secteur Pantin et Porte de la Villette, les a amenés à découvrir des lieux de campements avec des habitats plus construits.

Le secteur étant aussi un lieu d'action de plusieurs associations, le dialogue et l'approche se sont avérés plus faciles. Enfin, la présence d'une tierce personne, permettant de faire le lien entre les différentes personnes a permis de rentrer à l'intérieur de certains habitats où une étude plus détaillée des espaces a pu être menée.

LA COURNEUVE

sous le périphérique



Identification des différents espaces d'habitation

Ce lieu d'analyse a été traité par Lara Cognard et Oliver Brax et se situe au nord de La Courneuve (93), entre l'Avenue Roger Salengro et la Nationale 301.

La sous-face du tablier d'un pont sert de refuge à des migrants. Ils sont quatre groupes à avoir investi les hauteurs des culées et vivent cachés, ou non. On distingue quatre types d'installations qui sont différents dans leur rapport à la structure du pont.

Le premier lieu, se trouve sur la partie Sud-Est et bénéficie d'un espace intérieur en partie cloisonné ainsi qu'un accès à l'extérieur.

Le second se trouve du même côté, il est niché dans l'interstice entre la culée et le pont. Le troisième lieu, de l'autre côté de la route, s'installe de la même façon que le second, mais a acquis plus d'intimité par la mise en place de tentures. Enfin, le quatrième lieu étudié ressemble au premier dans le sens où il bénéficie aussi d'un accès à l'extérieur du pont, cette fois-ci au Nord-Ouest.

Ce site est à l'écart du reste de la ville, au croisement de plusieurs voies rapides, peu fréquenté par les piétons et le trafic est incessant.

Sagar et Agopal sont deux des habitants du premier lieu. Ils ont aménagé un jardin où ils font pousser des plantes et des légumes. On a pu noter l'importance de la temporalité du site dans le mode d'occupation mais aussi sur les questions de visibilité : en effet, les arbres dégarnis en hiver exposent les habitants aux regards des autres.

Le jardin sert de lieux de dépôt, on y trouve toute sortes d'objets tel que des bidons, des tables, des chaises, et des vélos attestent de leur possibilité de se mouvoir. À l'extérieur on trouve un tas de bois qui sert probablement de bois de chauffe sur une dalle béton qui fait office de terrasse. On notera aussi que les deux occupants ont tenté de creuser dans la butte pour y dessiner des escaliers. L'espace intérieur n'est pas clos côté rue ni côté jardin (seul un drap marque le seuil).



Croquis montrant comment les habitants occupent les lieux en dessous du pont

La hauteur sous-plafond ne permet pas de se mettre debout, elle doit être inférieure à 1m50. On trouve des rangements, fait à partir de récupérations, une cloison de bois sert de façade et fait office de limite avec l'extérieur. La cuisine se fait grâce à une bonbonne de gaz et des plaques. De nombreux sacs servent à stocker de la nourriture, et des étagères au-dessus d'un petit plan de travail mettent en place une sorte d'espace de cuisine. Les deux habitants dorment dans des lits métalliques individuels, avec des matelas. Cependant, ils ne sont pas fixés au sol et l'absence de cloison du côté de la pente présente un danger pour leur stabilité.

Le deuxième lieu est situé entre la sous-face du tablier et une bande horizontale de quelques décimètres qui sert d'accès depuis un côté du pont. L'accès est chaotique, et nécessite d'être voûté et de s'accrocher dans la mesure du possible au mur ou aux câbles qui traînent. Les habitants dorment sur des matelas, et ne semblent pas avoir beaucoup d'affaires.

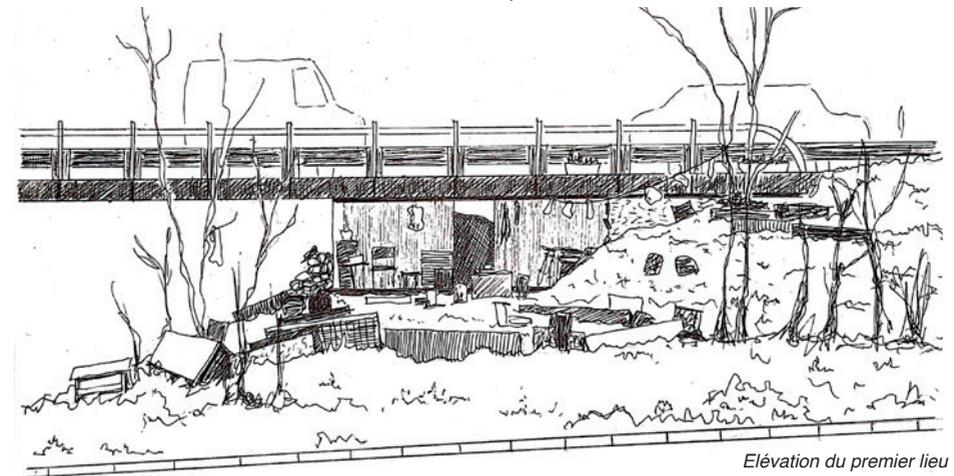
Le troisième lieu présente un assemblage de draps qui permet plus d'intimité, et on notera la présence d'une tente. Le quatrième lieu est semblable au premier, on note le même type de structure, mais l'exposition est différente: il est situé au nord. L'espace du



Élévation du premier lieu

« jardin » semble moins investi et sert plus de dépôt que de lieu de plantation. Un chemin a été tracé, sûrement à force de passage, dans l'herbe. La terrasse en béton sert seulement pour stocker des affaires variées. Un grillage informel sert de support à divers objets qui occultent la vue.

Du fait de la position de cet abri au nord du pont, la question de l'ensoleillement et donc de la température se pose. La situation ombragée donne à cet habitat pourtant proche du lieu n°1 un caractère moins habité.



Élévation du premier lieu

LES QUAIS DE SEINE

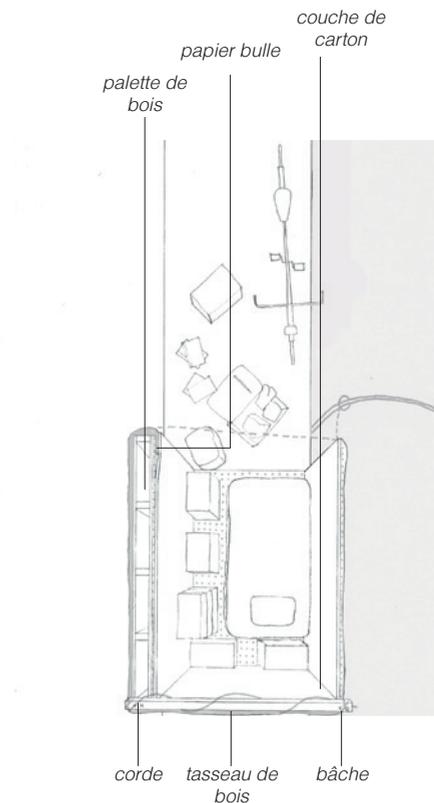
le centre de Paris

L'étude du sans-abrisme faite par Alice Bonnet et Romane Boucher, s'est concentrée sur les quais de la Seine, dans le périmètre du quartier historique, et s'étendant alors de l'île aux Cygnes, au Pont d'Austerlitz.

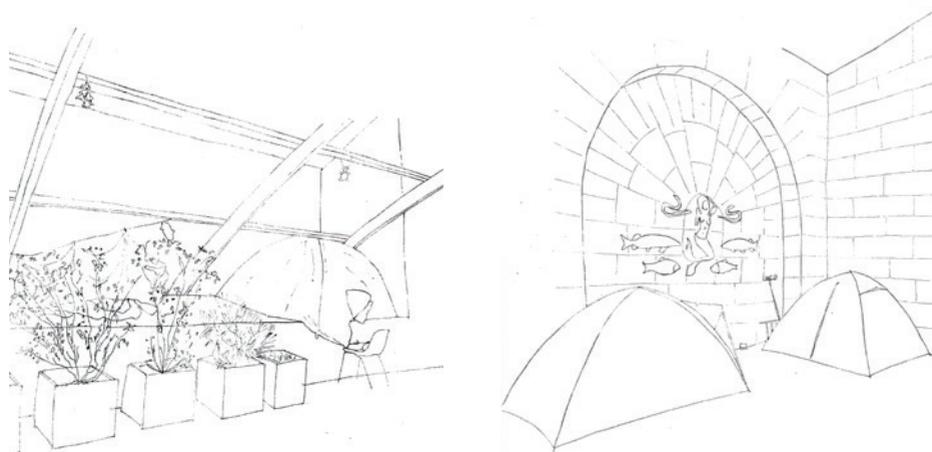
Au cours de la visite du site, plusieurs types d'appropriations de l'espace public se sont révélés.

Il y a les tentes qui présentent peu de changements au cours du temps et des divers moments de visites (jeudi, dimanche après-midi, mardi). Certains abris sont placés légèrement au-dessus du niveau du sol, pour mettre une distance entre « leur espace » et le reste du quai. D'autres tentes ont choisi de se positionner dans un recoin pour la recherche d'une possible intimité.

Une fois installés, les occupants personnalisent leur espace, par des dessins artistiques sur les murs, ou des objets types peluches qui servent de décoration.



plan habité d'une des installations (Serge Saphir)



Croquis montrant les différentes situations d'appropriation de l'espace public

Serge Saphir est un homme de 47 ans, Guadeloupéen, papa d'une petite fille, et arrivé en France en 1990.

Il a d'abord été hébergé chez son cousin puis s'est installé dans un studio, qu'il sous-louait, avec sa copine de l'époque qui était enceinte. La propriétaire du studio a cependant décidé d'augmenter le montant du loyer sans donner les quittances nécessaires pour les demandes d'HLM.

Les problèmes se sont succédés et Serge s'est rapidement retrouvé à la rue. Son « chez lui » n'est pas fixe. Il alterne entre les hôtels sociaux dont il accède via le 115, et la rue.

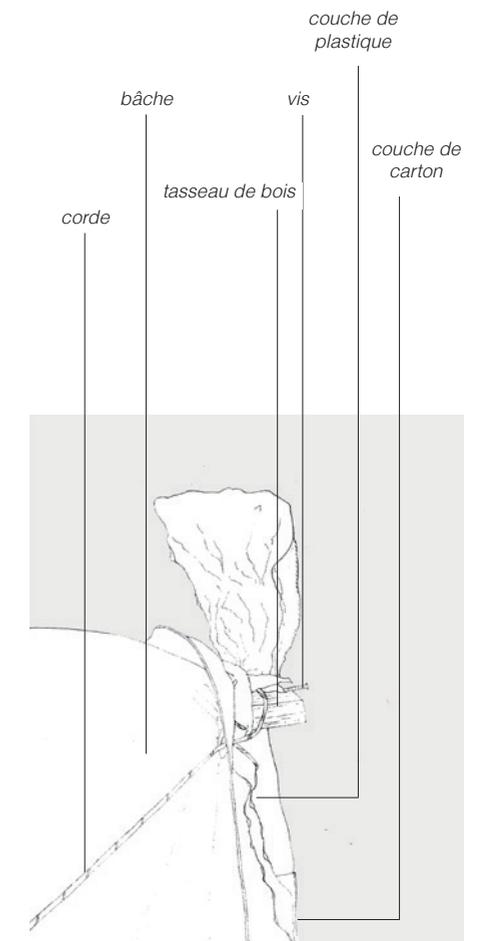
Il s'est alors installé sous le tunnel de la voie Georges Pompidou, accompagné de quelques personnes dans la même situation. Ils sont pour la plupart abrités par des tentes, autour d'une cuisine collective aménagée pour un espace convivial.

Lors de la dernière crue de la Seine, visiblement autour du 28 janvier, l'eau a submergé les quais et la mairie a décidé de fermer l'accès au tunnel, pour éviter le passage dangereux des voitures. Serge était hospitalisé et à sa sortie, il découvre son « chez lui » fermé, et presque la totalité de ses affaires jetées.

Actuellement, Serge séjourne dans un hôtel à Porte de la Villette et a construit un abri pour l'un de ses amis. Cet abri est constitué de deux palettes : une au sol et une seconde verticale pour se protéger de la route. Le mur de soutènement sert de dernière paroi. Une bâche en plastique façonne la couverture de l'abri et est rattachée à des tuyaux par des fils, ou directement clouée dans les joints des pierres du mur. Entre la bâche et les palettes est placée une couche de papier bulle mixée à une feuille de papier d'aluminium qui lui servent d'isolant. L'abri est composé d'un matelas et de draps et ne dispose pas de plus de place que ça.

L'accompagnement des sans-abris se réalise plutôt superficiellement: ils sont accueillis mais au bout de quelques jours, ils sont abandonnés.

D'après Serge, lors de la visite



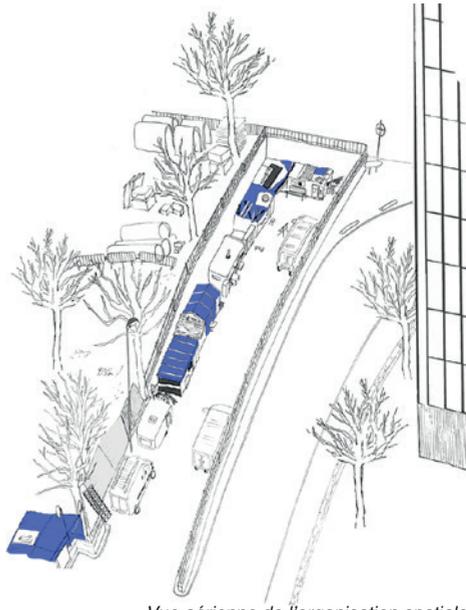
Croquis du détail de l'abri construit par Serge

PORTE DE BAGNOLET

périphérique de Paris

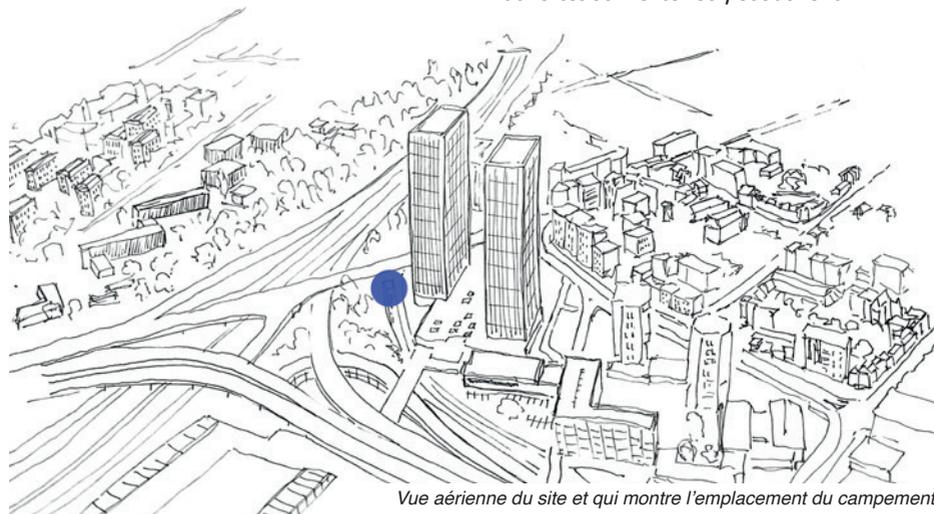
Adèle Vibert et Claire Delaunay ont étudié un camp de Roms situé entre l'autoroute A3 et le périphérique. Sur ce site aussi, la voiture est omniprésente, et le piéton n'a pas sa place, ce qui participe à l'invisibilisation de ces campements.

Ce site présente différentes habitations. Il y a la caravane surélevée, habitée par Maria (17 ans) et son enfant et l'abri de Ion, un homme de 46 ans, qui vit avec sa famille. Ion s'est occupé de la totalité de la construction de son habitation qui se présente à première vue comme un patchwork de différents matériaux et planches (bâche imperméable, planchettes de bois, baies vitrées coulissantes, écrans noirs réfléchissants ainsi qu'une porte rabotée ou un ensemble de planches fines en bois d'aspects divers qui permettent de constituer la paroi principale). Une autre caravane abrite Cosmina (21 ans) et Costel (2 ans) qui, étant né sur le sol français, bénéficie du statut français. Cependant ce statut ne lui permet pas d'avoir accès aux écoles publiques.



Vue aérienne de l'organisation spatiale du campement

L'entièreté du campement a accès à l'électricité. Une personne du campement voisin leur a donné un accès et ils ont tous le chauffage à l'intérieur des maisons. On voit des fils électriques partant de son abri et le reliant à toutes les autres baraques. On notera que la plupart des habitations sont assez peu ouvertes sur l'extérieur, et souvent



Vue aérienne du site et qui montre l'emplacement du campement



Axonométrie habitée de l'habitation de Florin et Doina

les ouvertures sont obstruées pour avoir une impression d'intimité.

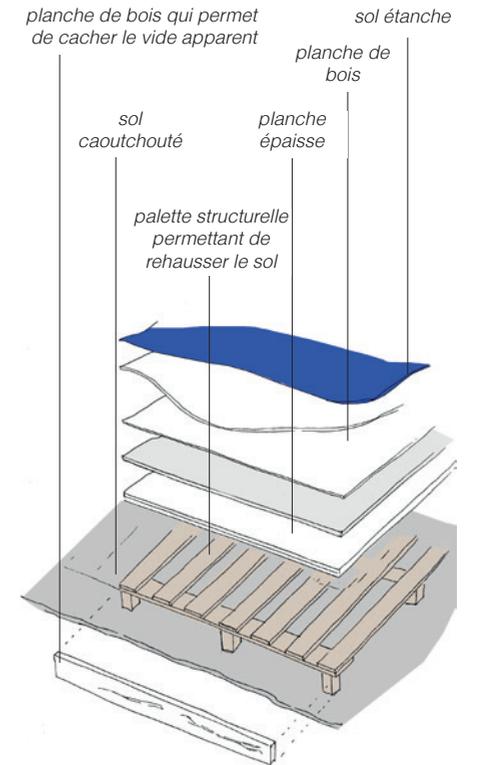
Florin et Doina vivent dans un autre abri de 3m50 par 2m40. Soit moins de 8m² à l'intérieur.

Ils ont séparé les différents espaces intérieurs par des tissus tendus sur les murs. Ainsi on voit un espace chambre avec le lit, à ses pieds un espace de stockage.

De l'autre côté de la pièce un espace pour cuisiner permet au couple de manger à l'intérieur et de s'isoler de la vie en communauté. L'électricité passe par l'abri du père de Florin qui est mitoyen au leur. Ils peuvent faire fonctionner des plaques et un four électrique. De nombreux tissus sont répartis sur les murs et sur la fenêtre, occultant les vues et la lumière, protégeant l'intérieur du froid et donnant une idée de «chez soi» à l'abri.

Le sol est recouvert d'une bâche imperméable et est surélevé pour s'isoler du froid et de l'eau. On remarque de nombreuses couches superposées au dessus des palettes allant de la plaque de bois épaisse au tissu feutré et chaud.

« Les enfants ne sont pas scolarisés, personne ne possède de papiers, ils n'ont pas d'adresses ce qui rend la recherche d'un travail quasiment impossible, tout comme demander la sécurité sociale. Il n'y a pas de ramassage de déchets, pas d'accès à l'eau et donc pas de sanitaire ».



Détail du sol de l'habitation de Florin

QUAI DE LA DÉBROUILLE

quai d'Issy

Situé entre les communes de Boulogne Billancourt et d'Issy les Moulineaux, le Quai de la Débrouille est surnommé ainsi depuis l'arrivée il y a plus de dix ans de sans-abris ayant mis à l'oeuvre leur talent de bricolage pour se construire des logements « en dur » derrière les piles du quai. Ces logements forment une suite de cabanes toutes différentes et se sont organisés en voisinage les uns avec les autres mais aussi avec les habitants des péniches environnantes.

Anna Godefroy, Sherazade Rouibah, Laurie Lozach et Sarah Coltier se sont chargées de l'étude de ce secteur.

Le site est peu visible et difficilement accessible. En effet, il se situe en contrebas du pont d'Issy les Moulineaux sur le quai du point du jour. Ce dernier n'étant pas encore aménagé pour être circulaire, les occupants de ces baraques empruntent généralement une échelle de service ou la passerelle d'une des péniches.

Les cabanes sont habitées, mais les éléments extérieurs d'aménagement laissent penser le contraire.

Afin de rejoindre les cabanes, il a fallu demander l'autorisation à un usager d'une péniche qui était installé sur un toit, Rachid, qui «squatte» la péniche et qui a rétorqué : «Pourquoi voulez vous descendre? Là bas il n'y a que des types bourrés !»



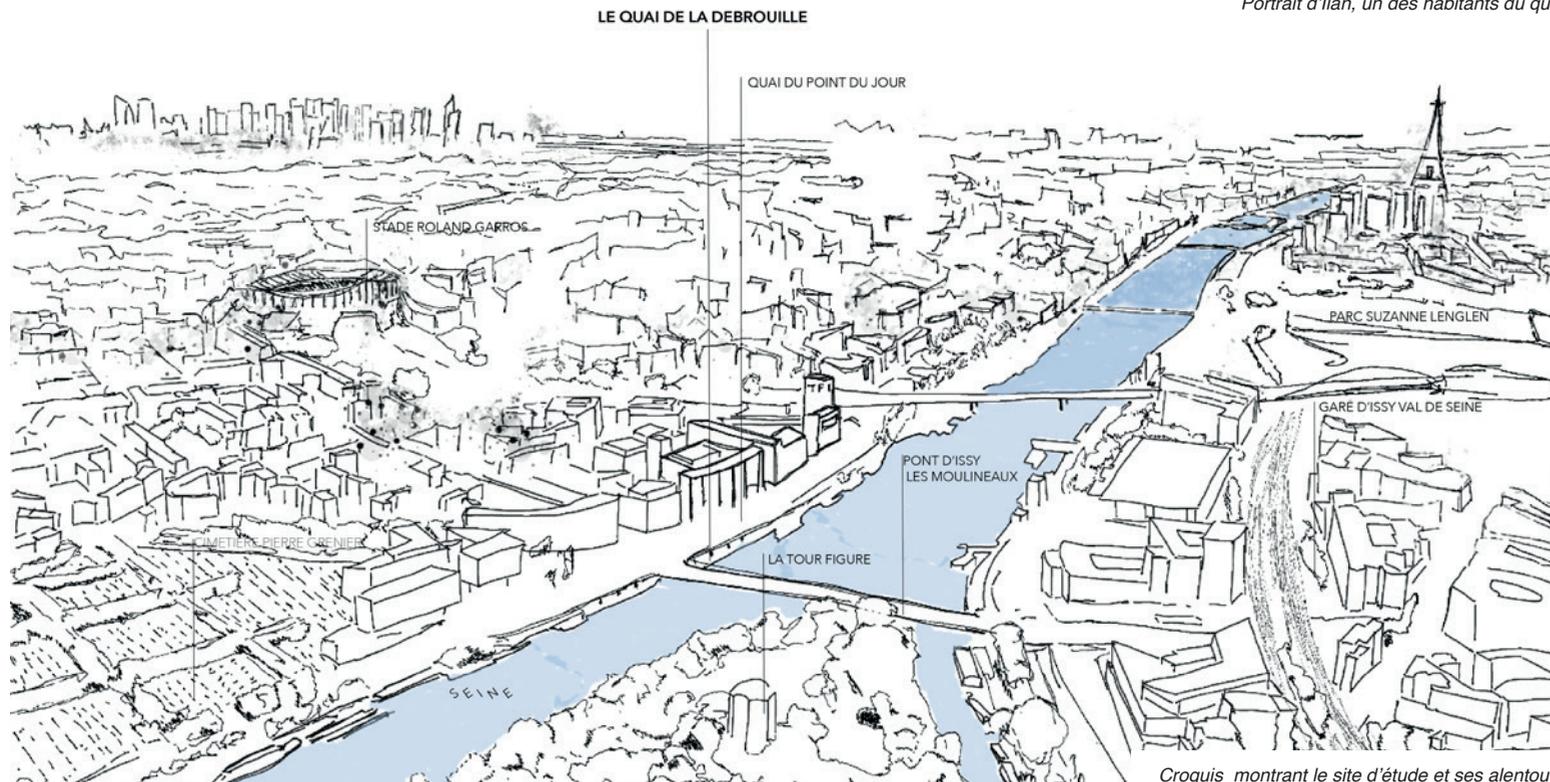
Portrait d'Illan, un des habitants du quai

Malgré cet avertissement, il donne l'autorisation de descendre en utilisant son échelle. L'équipe arrive donc sur le quai, au bord de l'eau, isolé du bruit de la route, le silence qui y règne contraste fortement avec le bruit sur le pont. En avançant on passe devant une petite dizaine de cabanes, toutes construites entre le fond du pont et les piles qui le supportent. Les façades, toutes différentes, ont l'air d'être construites avec des matériaux de récup. Des meubles ont été installés dehors, certains avec des cales pour gérer la pente. Au bout du quai, se trouve l'escalier qui permet aux habitants des cabanes d'y accéder. Du son s'échappe d'une des cabanes, et permet d'établir un premier contact avec un des habitants.

L'HISTOIRE D'ILLAN

« Il sort de chez lui méfiant. Après un moment, il nous invite à rentrer chez lui. Un « chez lui » modeste mais confortable qui semble avoir le nécessaire pour vivre. On apprend alors beaucoup sur les différentes facettes de la vie d'Illan, qui se livre à nous. Il est SDF depuis presque 10 ans, mais n'habite sur le Quai de la Débrouille que depuis 4 ans. Il en a entendu parler grâce à Véronique, son amie qui y logeait. Son habilité pour construire sa cabane vient de sa formation comme intermittent du spectacle spécialisé dans les décors. Aujourd'hui, depuis le début de la crise du Covid il ne travaille plus à cause de la situation et ne touche plus le chômage depuis 2020, il est désormais au RSA.

Malgré toutes les péripéties qui ont marqué la vie d'Illan, sa joie de vivre et sa sensibilité transparaissent. Il ne désespère pas, même s'il nous avoue ne pas comprendre pourquoi le sort s'acharne contre lui. Parmi les épisodes moins joyeux de sa vie tel que s'être retrouvé dans la rue à dormir sur un matelas sous un bowling après s'être fait jeter dehors par sa femme, il nous raconte comment il a grandi baigné dans la musique à travers la passion de son père pour les percussions et qu'il a rencontré des personnalités importantes comme Brigitte Fontaine.»



Croquis montrant le site d'étude et ses alentours

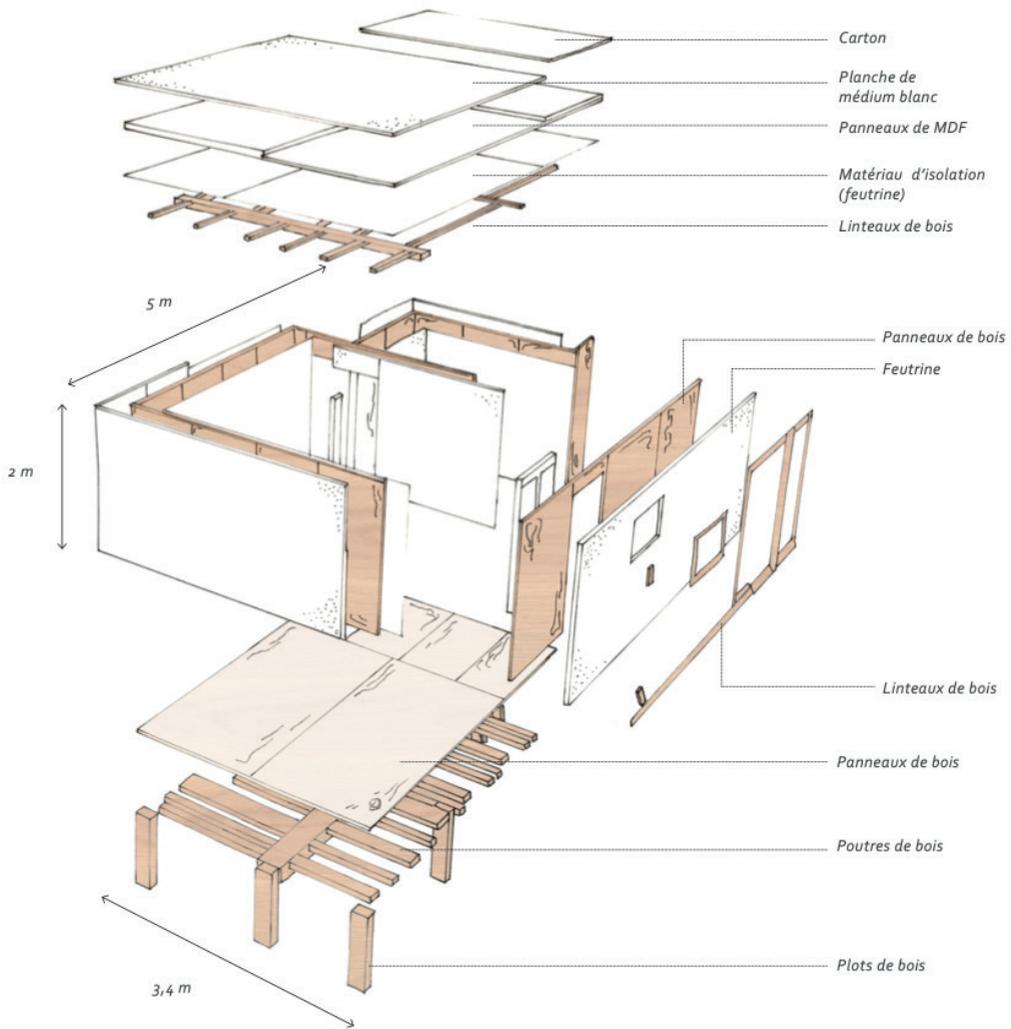
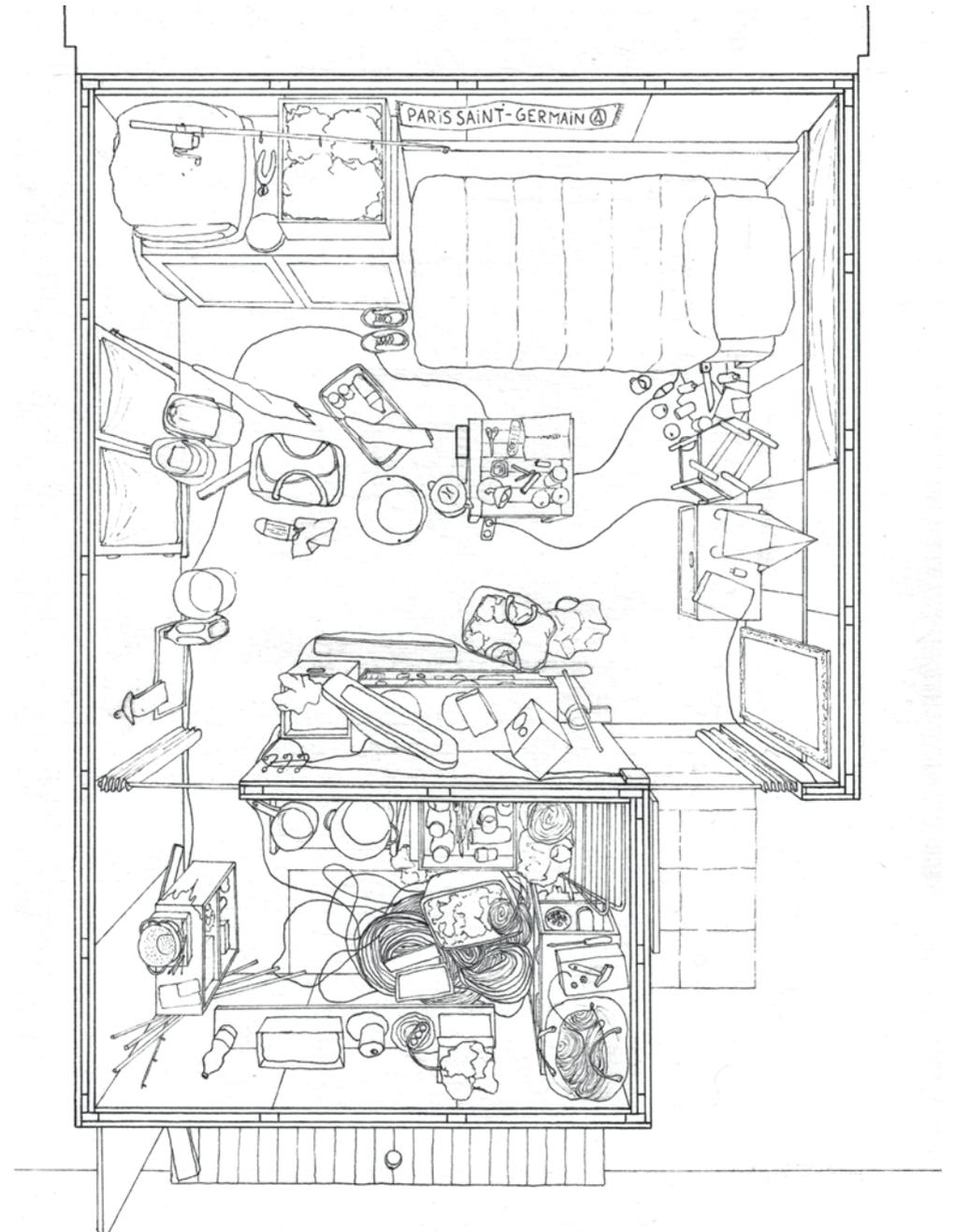


Schéma axonométrique des différentes couches de la cabane d'Illan



Axonométrie habitée de l'habitation d'Illan

PORTE DE GENTILLY

périphérique de Paris

Sur la bretelle de l'autoroute A6 tout proche de la cité universitaire, sur la porte de Gentilly, se trouve un micro-campement. Il s'agit d'un ensemble de cinq abris. Il y a trois types de structures dont le premier est la tente, le deuxième la tente protégée et soulevé du sol par une construction des palettes et une bâche, le troisième est une cabane.

À l'extérieur on peut voir un drapeau français très visible, un petit salon à côté de la cabane, une horloge et un portemanteau accrochés à un arbre et on reconnaît dans la cabane l'apparence d'une maison avec des fenêtres et surtout une porte d'entrée. Ces éléments nous montrent les premiers signes d'une recherche de domesticité, d'identité.

Le groupe de Clara Herlevsen, Ilke Kerkhofs et Felix Verheyden se sont donc chargés de l'étude de ce lieu et ont pu y retourner à trois reprises. Ces trois visites ont permis d'apprendre plus profondément les méthodes constructives de chaque habitant du camps et a permis d'installer une certaine relation de confiance au fur et à mesure des conversations et des échanges qui ont eu lieu.

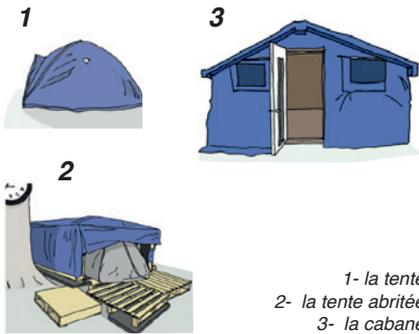
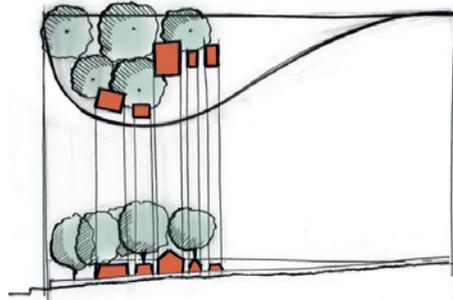


Illustration des trois typologies d'abris présents sur le camp

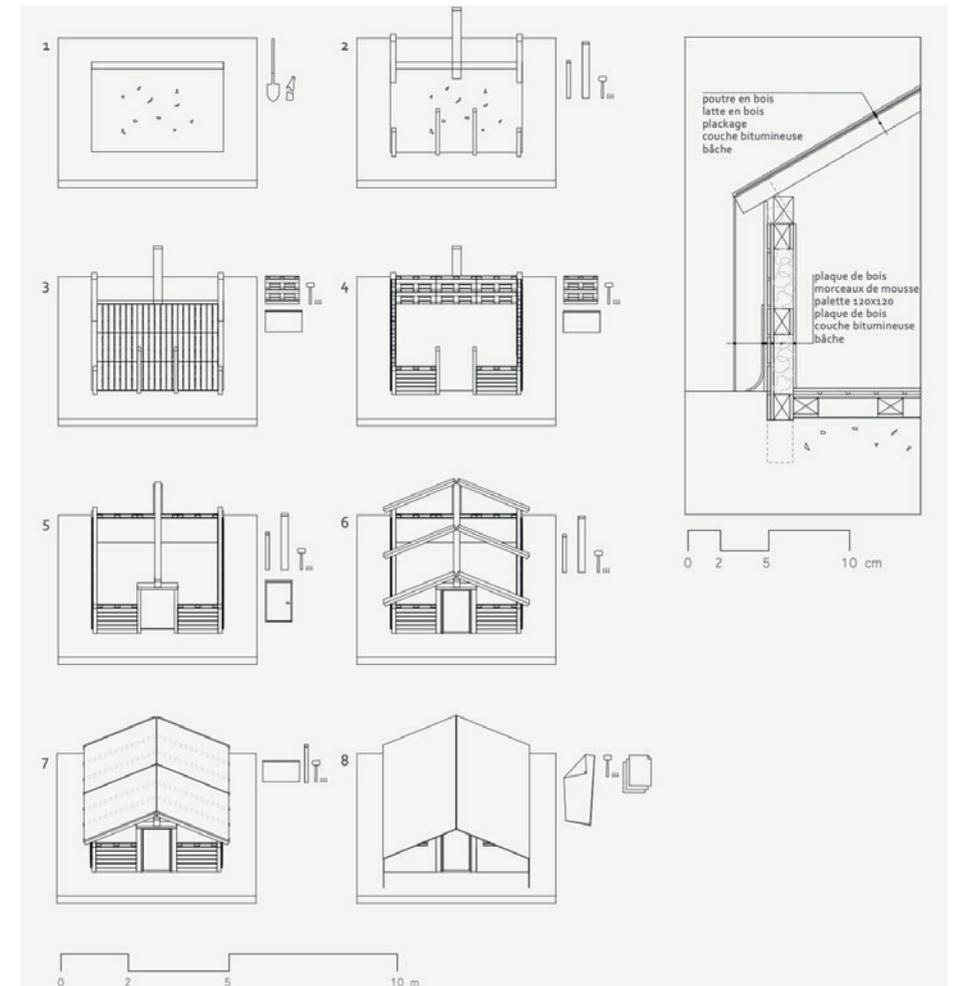


Vue aérienne de l'organisation spatiale du campement

Lors d'une troisième visite, les étudiants se sont intéressés à la construction de la maison avec Narcis. Avec 2 autres hommes, Narcis a construit la maison en 5 jours. Il leur dit qu'il a déjà construit une cabane à Paris, mais qu'il a dû l'abandonner parce qu'il a été chassé par la police. Le groupe a fait une reconstitution chronologique de la construction de la maison. Ils ont d'abord creusé une fosse peu profonde dans laquelle ils ont mélangé des morceaux de verre avec la terre (1). Ils ont fait cela pour se protéger des rats, pour les empêcher de se frayer un chemin à l'intérieur. Les rats se blessent sur les morceaux de verre, et ne creusent plus loin. Ensuite, les pieux sont creusés dans la terre (2). Dans la fosse peu profonde, des palettes de bois sont placées comme base pour le sol (3). Les palettes en bois ne servent pas seulement à construire le sol mais aussi de mur, elles sont placées verticalement un peu plus

profondément dans le sol contre les palettes aplaties (4). Des planches de bois sont placées à l'extérieur des palettes, également enfoncées dans le sol, pour empêcher l'eau de s'infiltrer à l'intérieur. De plus, tous les matériaux de construction en bois, planches et poutres, sont des exemplaires qu'ils ont trouvés eux-mêmes. Ils les transportent avec une brouette. Ensuite, on fixe la poutre faîtière (5), puis les chevrons (6). Sur les chevrons, des planches sont fixées, composées de planches plus petites martelées ensemble avec des

lattes plus petites en raison du manque de grandes planches sur mesure (7). Lorsque la construction en bois est terminée, on rend la maison étanche en recouvrant l'ensemble d'un bitume de caoutchouc trouvé, et puis d'une bâche. En l'absence de véritables panneaux d'isolation, des morceaux de mousse isolante sont fourrés entre les palettes et les fentes pour l'isolation. Enfin, des couvertures sont accrochées aux murs à l'intérieur, non seulement pour l'isolation thermique, mais aussi pour le confort.



3

ANALYSE URBAINE

Mise en avant des problématiques de
LA VILLE D'AUBERVILLIERS



P.36 ANALYSE HISTORIQUE

P.42 ÉTUDE URBAINE

P.46 ANALYSE ARCHITECTURALE

P.50 ÉTUDE SOCIALE

ANALYSE HISTORIQUE

une ville industrielle

Grâce au canal, Aubervilliers devient rapidement une ville industrielle. Nous pouvons citer notamment l'apparition d'une fabrique de savons résineux en 1840, l'extension jusqu'à la commune des Magasins Généraux (installés à Saint-Denis à partir de 1862) en 1866, la mise en place de la Manufacture d'Allumettes en 1867, d'une boyanderie en 1879 ou d'une fabrique de dégras en 1897. Les industries s'installent au bord du canal St-Denis mais également en retrait. Afin de protéger Paris, on édifie entre 1841 et 1844 les « Fortifications » et le fort d'Aubervilliers.



Carte des industries de 1946

ANALYSE HISTORIQUE

des équipements publics

Cinq groupes scolaires seront construits entre 1833 et 1925, année qui marque également l'ouverture de bains-douches (rue Paul Bert) ainsi qu'un quatrième dispensaire (rue de la Nouvelle France et rue des Postes fermés à la création du dispensaire rue Achille Lombart en 1920, et rue Sadi Carnot). Six autres groupes scolaires seront réalisés entre cette année et 1974. Dirigée par les maires socialistes Michel Georgen puis Pierre Laval (devenu vichyste par la suite) au début du XXe siècle, Aubervilliers était depuis 1945 l'un des bastions du Parti Communiste Français et l'une des villes principales de la Ceinture Rouge, jusqu'à l'élection de Karine Franclet de l'UDI (Union des démocrates et indépendants) le 4 juillet 2020.



Cartes postales des archives de la ville d'Aubervilliers

ANALYSE URBAINE

quartier de la gare

Encore marquée par l'héritage industriel de la région, l'identité urbaine de ce quartier central d'Aubervilliers semble aujourd'hui plurielle, multiple, métissée.

Les nombreux équipements de centre-ville participent à cette composition urbaine dense avec l'aide des immeubles de logement collectif à dominante sociale, ainsi que des grands ensembles. En addition, on trouve quelques poches d'habitat individuel cohabitant avec une multitude de petites parcelles d'activités, témoignant du tissu économique très diversifié que possède Aubervilliers. À proximité immédiate des grandes infrastructures ferroviaires (RER B) et autoroutières (A86) et le long du canal Saint Denis, les emprises d'activités industrielles et commerciales se veulent de plus grande ampleur.

Fonctions dominantes

Logement

- discontinu collectif
- continu collectif
- individuel
- hôtel

Équipement

- public ou privé
- emprise commerciale
- marché couvert
- station RER, métro et/ou tramway existante
- station du RGPE
- parking / local technique

Emprise d'activité

- activité tertiaire
- activité économique et/ou industrielle
- service urbain

Emprise non bâtie

- espace vert (public, institutions, jardins partagés)
- sport et loisir de plein-air
- cimetière
- terrain non bâti
- ruine, friche ou terrain nu

Emprise en travaux

- chantier en cours

Source : Apur juillet 2015



Carte du tissu bâti

ANALYSE URBAINE

une population mal logée



une hétérogénéité architecturale



Perspective d'une rue visant à montrer l'architecture d'ancien bourg, avec l'intégration d'éléments architecturaux plus récents



Perspective de deux catégories d'immeubles en barre, un aligné sur rue et l'autre en recul

ANALYSE ARCHITECTURALE

les maisons

Dans un premier temps, on retrouve les maisons de culture. Elles ont pour particularité, à l'inverse des maisons de maraîchers, d'être implantées dans le bourg, accolées à leurs voisins. Dans certains secteurs, elles constituent des alignements homogènes, sans doute assez représentatifs de ce que fut le bourg avant l'ère industrielle. Il existe plusieurs exemples dans Aubervilliers mais la plus connue reste la ferme Mazier, n° 70 rue Heurtault.

Ces anciennes fermes se composent généralement d'une maison d'habitation qui ferme la parcelle sur la rue. Elles sont à un étage, couvertes d'un toit à deux pentes en tuile plate ou mécanique. Les façades principales, revêtues d'enduit de plâtre, sont percées de fenêtres verticales et d'une vaste porte charretière. Leur décoration est minimale : chambranles peints et corniche moulurée. L'ensemble des bâtiments était construit en moellons de gypse et en divers matériaux de réemploi et les charpentes étaient en bois. Le noyau ancien s'est également structuré à partir des maisons de bourg implantées sur l'alignement des voies.

Ancienne blanchisserie, 13 rue des Noyers (cour).



les immeubles

Les immeubles «bourgeois» caractérisent des édifices aux façades décorées avec une certaine ostentation. Ils offrent à la rue de belles façades traitées avec beaucoup de soin. Cependant, d'après les lectures des plans d'origine, ces façades opulentes cachait des appartements de confort médiocre et de petite taille, pouvant être destinés à des ouvriers de classe supérieure et à de petits employés. Les immeubles disposant d'une inscription sur la façade ont été construits entre 1870 et 1931.

Les immeubles intermédiaires, assez nombreux, sont de taille plus modeste aux façades enduites et dotées d'un décor de plâtre mouluré interprétant le vocabulaire classique.

Plus discrets que les immeubles bourgeois mais plus élégants que les immeubles populaires, ils constituent un intermédiaire intéressant. Leur typologie est simple, ils comportent un à trois étages, sont dépourvus de balcons et les toitures sont à deux pentes, en tuile, plus rarement à la Mansart. Ils sont fréquemment percés de portes charretières, ce qui non seulement indique mais affirme la présence d'activités dans la cour. Beaucoup abritent des commerces. Ainsi, à l'inverse de l'immeuble bourgeois, les références au monde du travail ne sont pas bannies en façades. Le décor se limite aux chambranles, aux bandeaux et aux corniches.

Immeubles bourgeois

immeubles modestes



ANALYSE ARCHITECTURALE

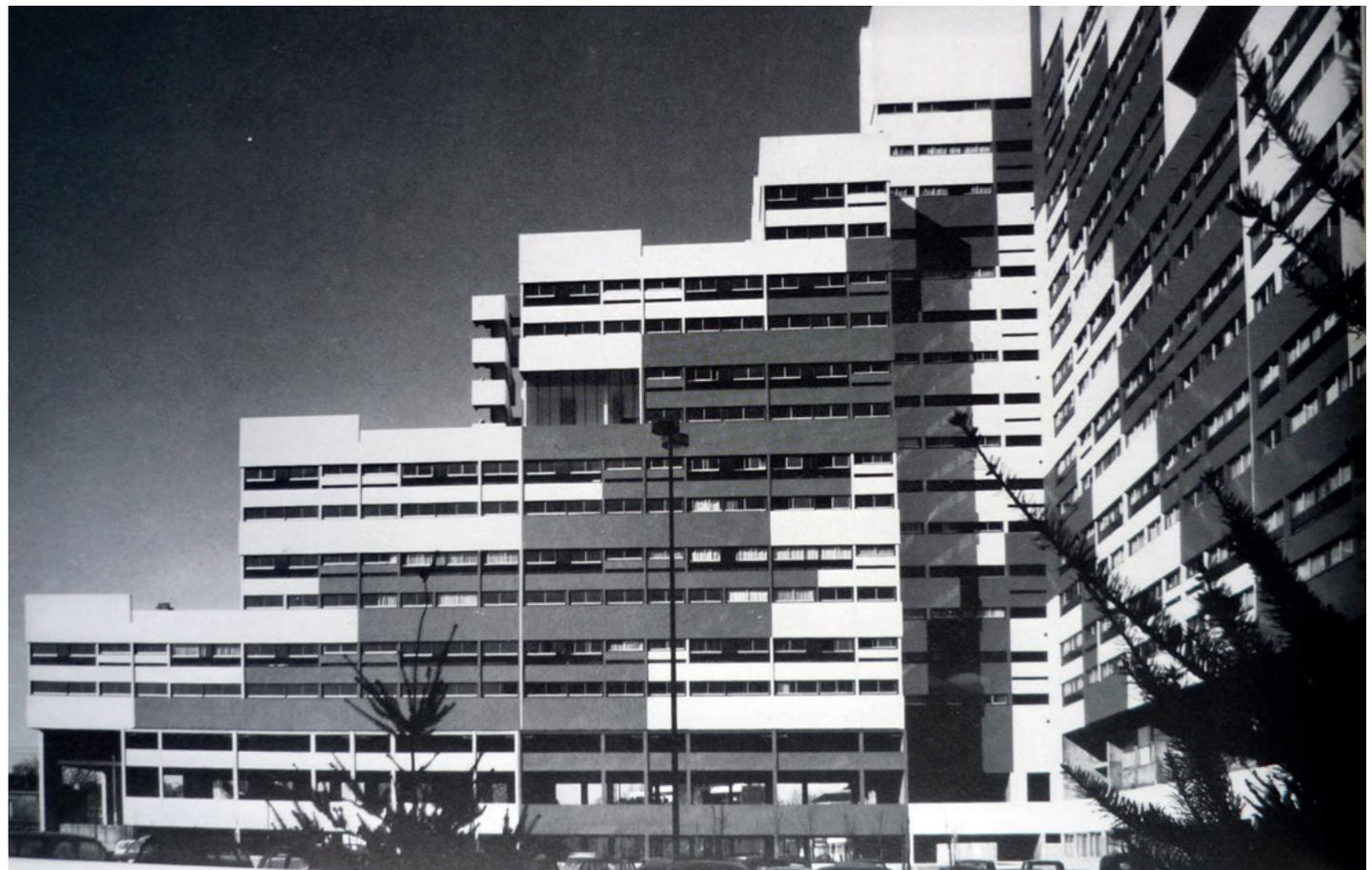
les grands ensembles et les ZAC

Dès 1952, c'est l'architecte Raymond Lopez qui est chargé de l'opération des «800» logements et il va se tourner vers Roland Boudier qui deviendra architecte d'opération. De manière expérimentale, ils privilégient l'industrialisation et la préfabrication pour faire travailler les mêmes entreprises de gros œuvre et de second-œuvre, afin de diminuer le coût de la construction.

On retrouve également la cité Lénine. Cette opération de 284 logements du F1 au F5, dont 220 duplex, est complétée en rez-de-chaussée par des commerces et, aux deux premiers niveaux, par des bureaux, des locaux « socio-résidentiels» (300 m²) et deux équipements socio-culturels (de 150 m² chacun).

Autre exemple, la Maladrerie. Cette vaste opération de RHI, Résorption d'habitat insalubre, générant la construction d'environ 1000 logements, débute en 1975 pour s'achever au milieu des années 80. C'est une architecture originale qui se déploie ici, née d'une recherche collective. C'est un véritable quartier où se déploie une architecture proliférante, anguleuse ou courbe, offrant d'importantes terrasses et donnant aux appartements des formes étonnantes, parfois sur trois niveaux.

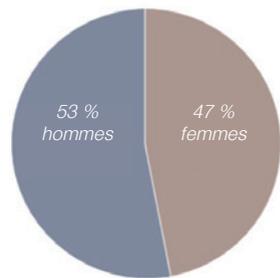
*Cité Lénine, avenue de la République.
A.U.A., J. Lalisz et J. Perrotet, OPHLM, 1968-1970*



ANALYSE SOCIALE

une population peu active, conditionnée par les genres

Sur les 66 600 habitants de plus de 15 ans à Aubervilliers, 69,7% est active, dont près de 30% est sans activité ou retraités. Aubervilliers est ainsi une des villes les plus pauvres de l'Île-de-France. Notons que parmi cette population, en 2017, plus de femmes étaient au chômage (donnée INSEE). Les ouvriers et les employés occupent une majeure partie de la population active tandis que les professions intellectuelles sont moins courantes. 24% des ménages étant ouvriers à Aubervilliers.



EMP G2 - Taux de chômage (au sens du recensement) des 15-64 ans par sexe et âge en 2017

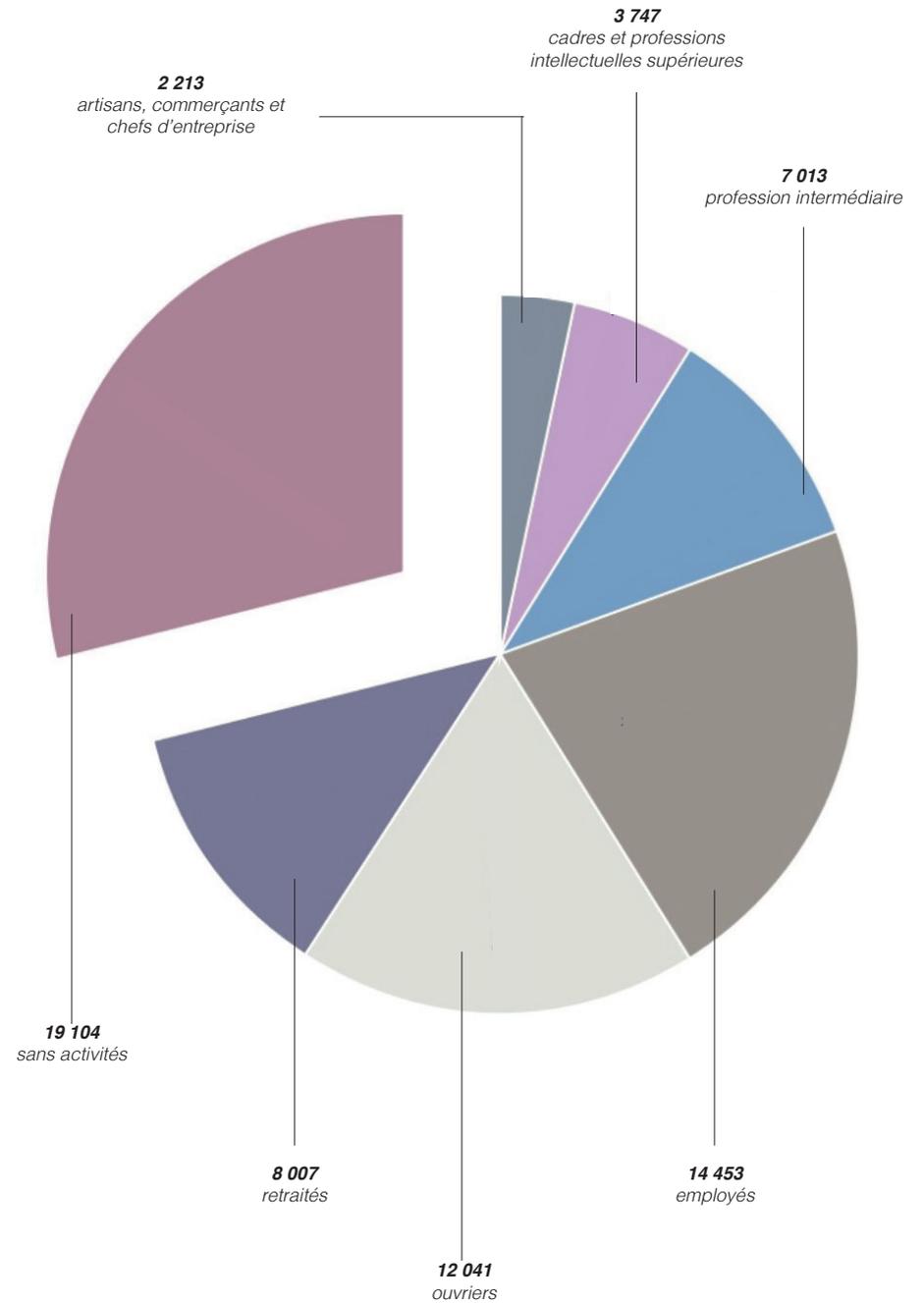
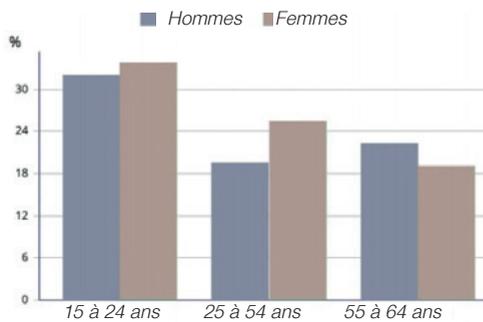


Diagramme montrant la répartition de la population en catégories professionnelles

ANALYSE SOCIALE

une population sous le seuil de pauvreté

Avec un taux de pauvreté de 45,5%, Aubervilliers est la ville de plus de 300000 habitants au plus fort taux de pauvreté en France. Tandis que ce taux est à 29% en Seine Saint-Denis. Ce taux augmente chaque année. En parallèle, on constate que plus de 40% de la population gagne moins de 17673 €/an avec une majorité de classe ouvrière. Cependant le revenu médian est de 13 300€ par an à Aubervilliers par rapport au revenu médian en France qui est de 20550 €.

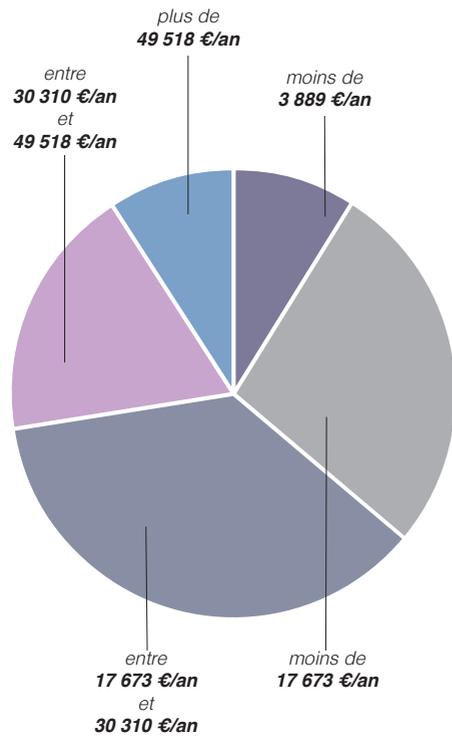
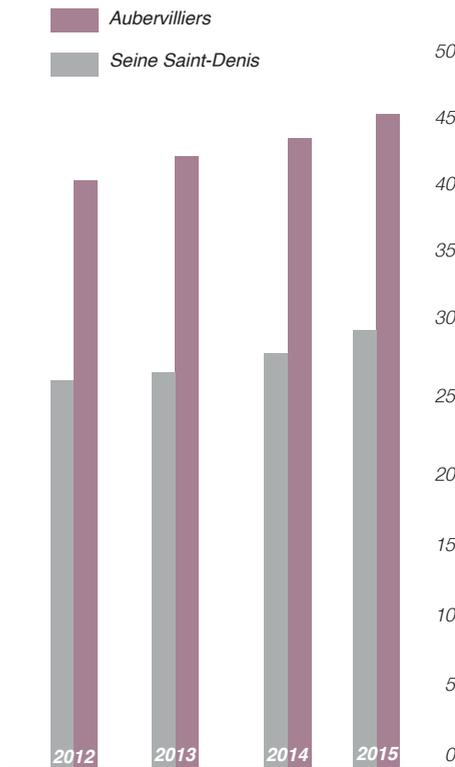


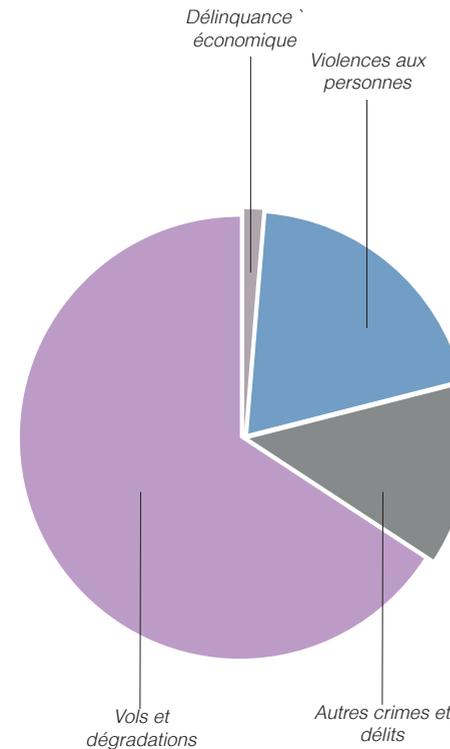
Diagramme représentant la répartition des tranches de salaires sur la population d'Aubervilliers



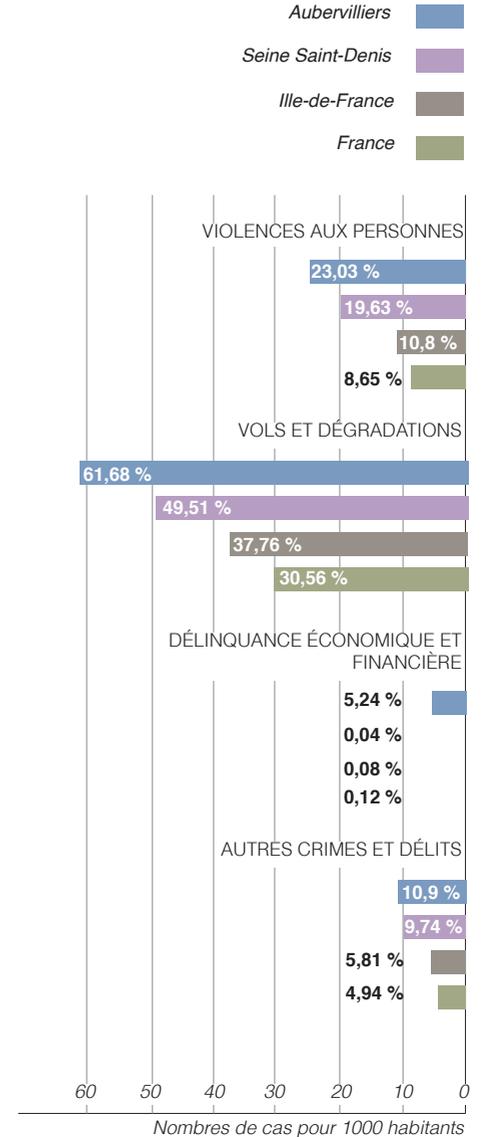
Nombre de cas de vol et dégradation pour 1000 habitants (2014)

la question de la délinquance

Suite à une étude comparative des différentes situations de délinquance, le site l'internaute montre qu'Aubervilliers est toujours au dessus de la moyenne. Ces statistiques contribuent à démontrer ce sentiment d'insécurité que transmet la ville. La question de la dégradation se retrouve aussi comme délit majoritaire comme type de crime à Aubervilliers



Principaux crimes et délits à Aubervilliers
Données 2014 (source : calculs Linternaute.com d'après ONDRP)



Les différents types de délits et la comparaison à différentes échelles du territoire

4 SITES POTENTIELS DE PROJETS

Identification des différentes typologies
D'HABITATS PRÉCAIRES

P.56 87 RUE JEAN JAURÈS

P.60 BOULEVARD FÉLIX FAURE

P.70 15 PASSAGE HAUTBERTHOIS

P.74 52 RUE SAINT DENIS

87 RUE JEAN JAURÈS

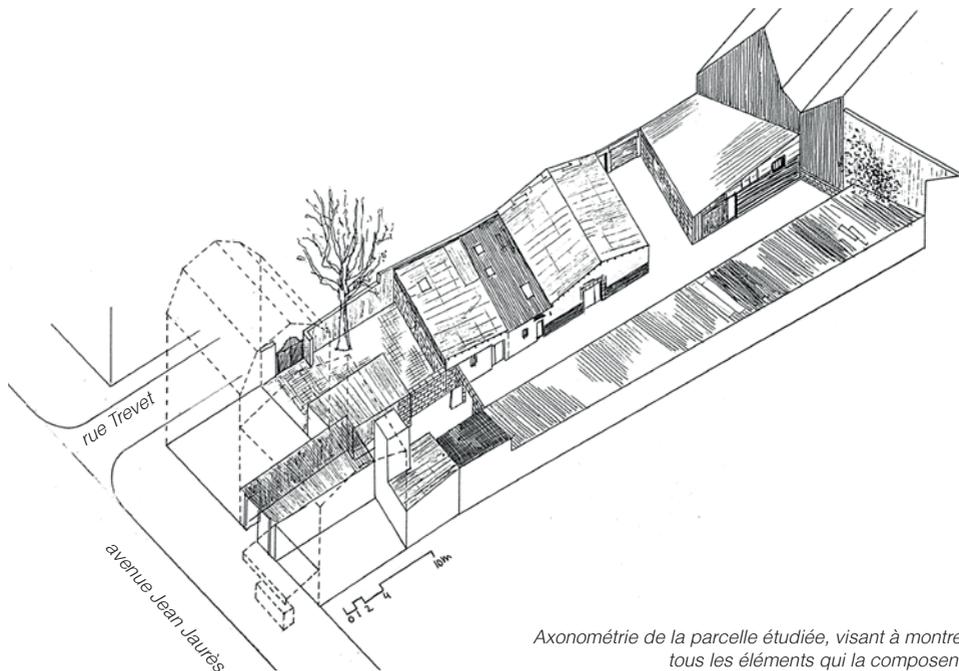
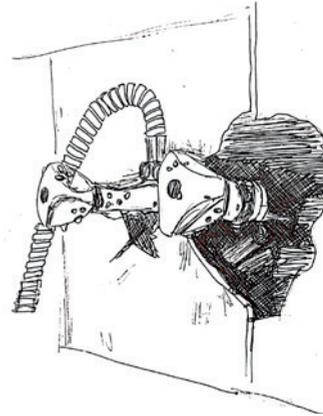
des squats en fond de cour

Date de construction du ou des bâtiments : probablement 1929 (société anonyme d'HBM d'Aubervilliers avenue Jean Jaurès)

Historique des usages du lieu : habitations (depuis longtemps), magasin, box voitures et local de stockage.

Historique des travaux et modifications effectuées : peu, redécoupage par étage des logements.

Environnement immédiat : immeubles d'habitation en R+2, R+3, dans le même état apparent. Une église et une école en face.



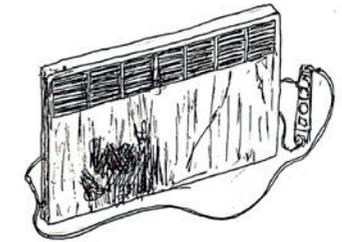
Axonométrie de la parcelle étudiée, visant à montrer tous les éléments qui la composent.

PATHOLOGIES

Local de stockage

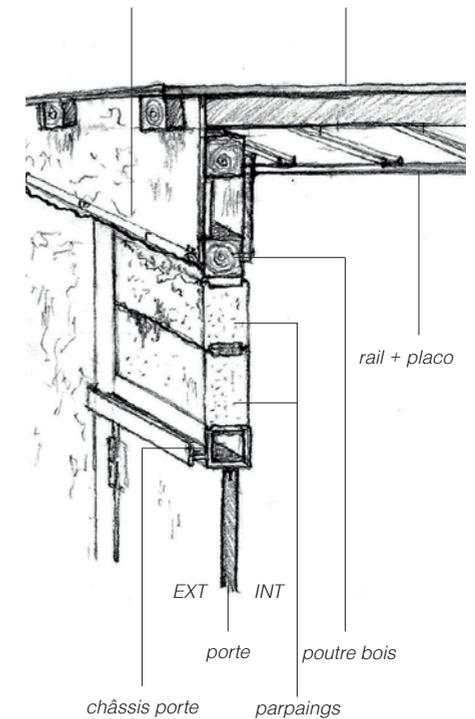
Cet espace est un local de stockage pour le magasin « Maraton Market » qui se situe au RDC du 87 avenue Jean Jaurès. Il comporte un espace non chauffé où les aliments non frais sont stockés et une chambre froide pour les surgelés.

Une pathologie particulièrement préoccupante concerne le linteau de la porte d'entrée. En effet celui-ci est traversé par une lézarde assez large, allant d'un bout à l'autre du local et correspondant à la jonction entre la charpente et le mur. Le portail d'entrée est cerné de parpaings apparents. Ils reposent directement sur le châssis de la porte, formant le linteau. La chambre froide présente des problèmes de ventilation mais également de propreté. Le sol n'est pas nettoyé et des mégots y traînent. Enfin, des crottes de rongeurs sont présentes dans tout le local, au milieu des aliments.



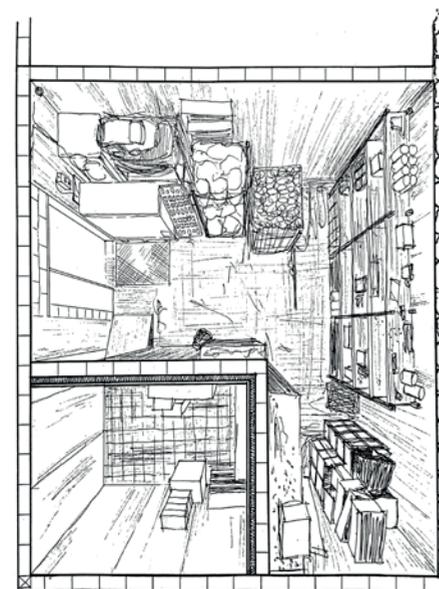
fissure profonde

tôle



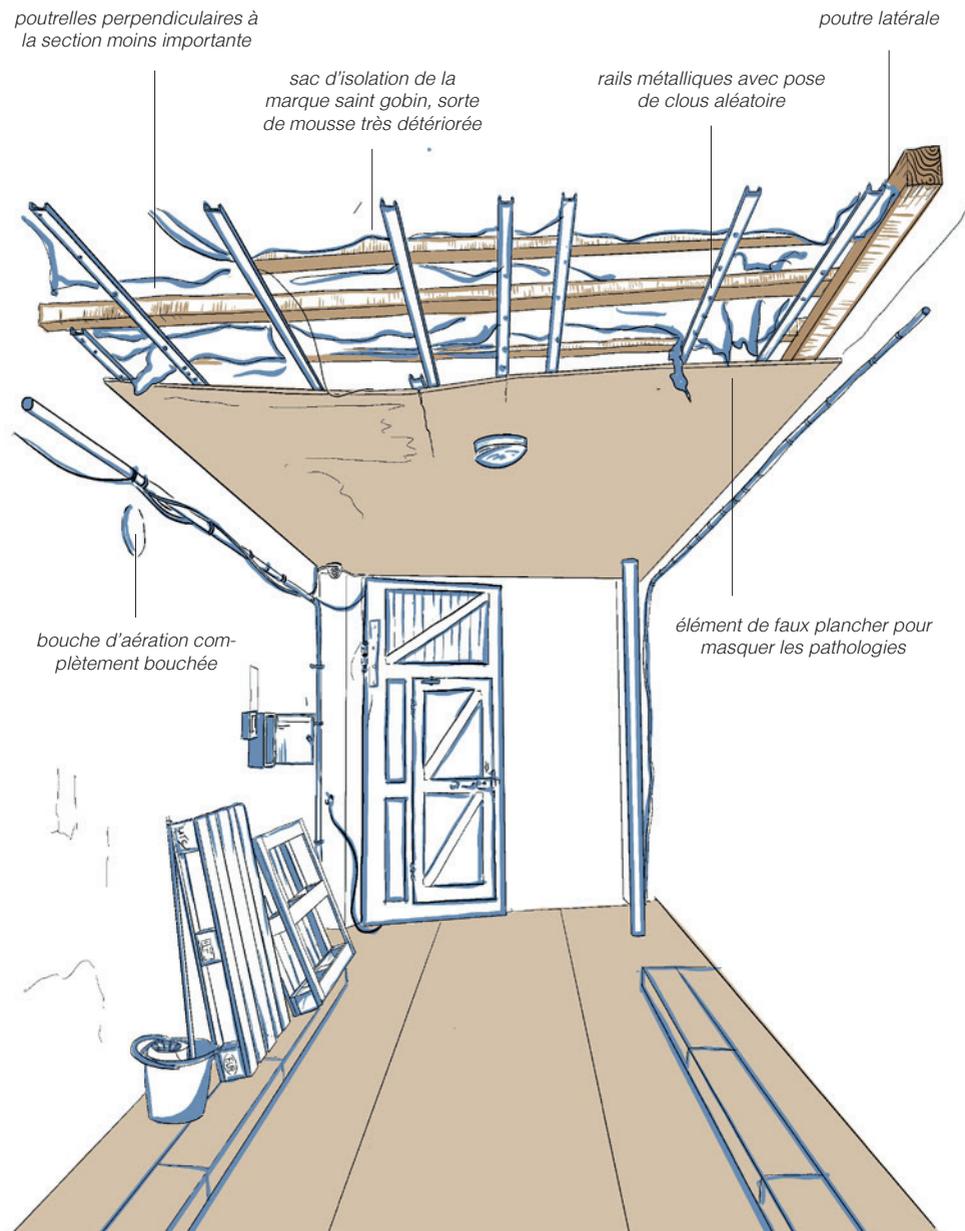
À gauche, un plan perspectif habité du local de stockage

Ci-dessus, un détail de pathologie de la porte du local de stockage

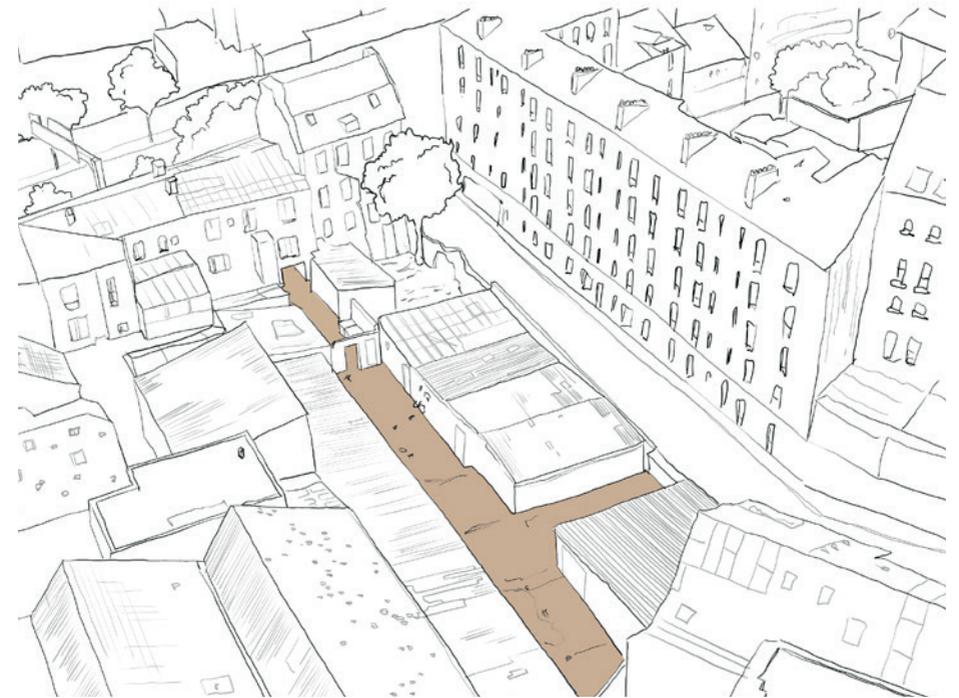


LES LIEUX DE PASSAGE

le porche d'entrée



les cours



Ci-dessus, une vue aérienne du site qui permet de visualiser l'articulation des deux espaces de cour

À gauche, un croquis montrant l'appropriation de l'arrière cour



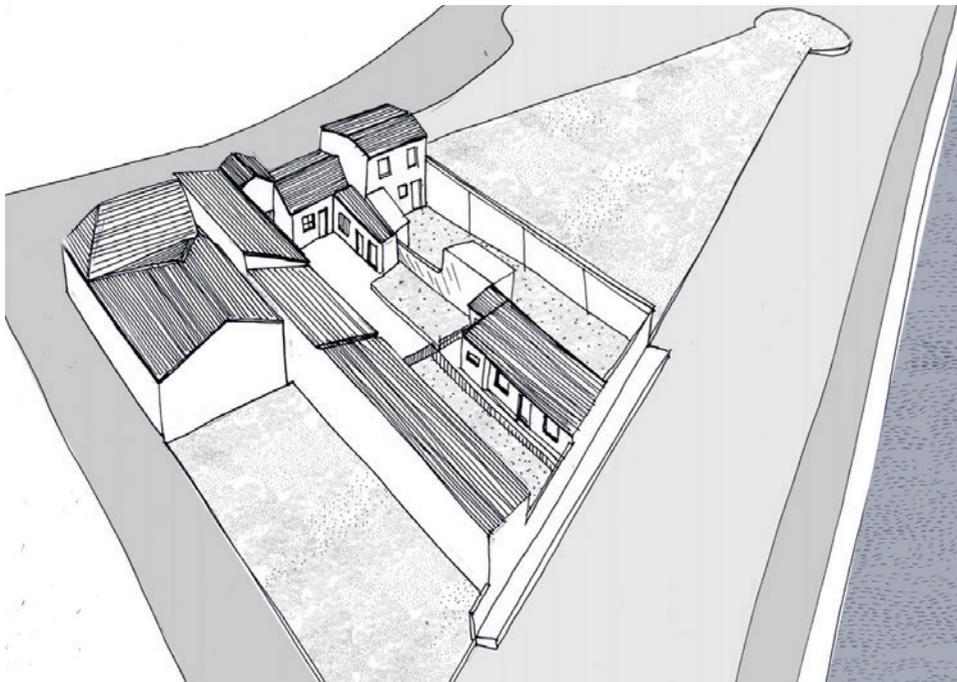
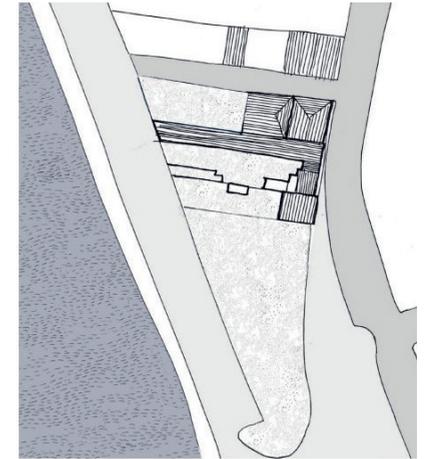
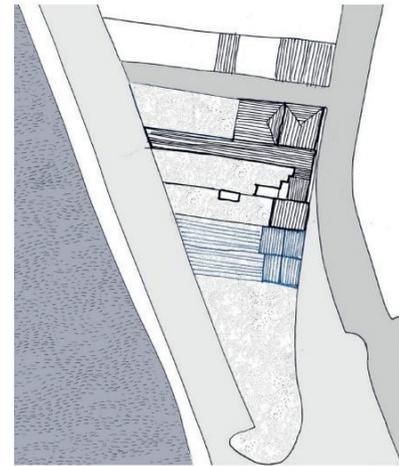
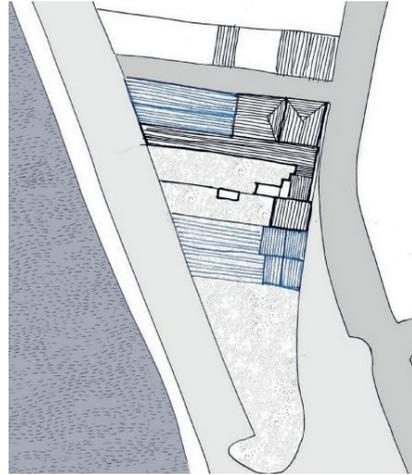
Depuis la rue on ne peut qu'apercevoir un espace "d'avant cour". Utilisé comme local poubelle il est plus considéré comme espace transitoire auquel aucune fonction n'y est directement liée si ce n'est que l'accès à la seconde cour. En effet, à l'arrière, une autre cour en longueur, est le lieu de circulation principal. Autour, s'articulent des garages, dans lesquels vivent deux à trois personnes clandestinement. Lors de la première visite, l'espace de la cour s'était transformé en lieu de préparation de repas.

BOULEVARD FÉLIX FAURE

Un îlot fragilisé par les mitoyennetés

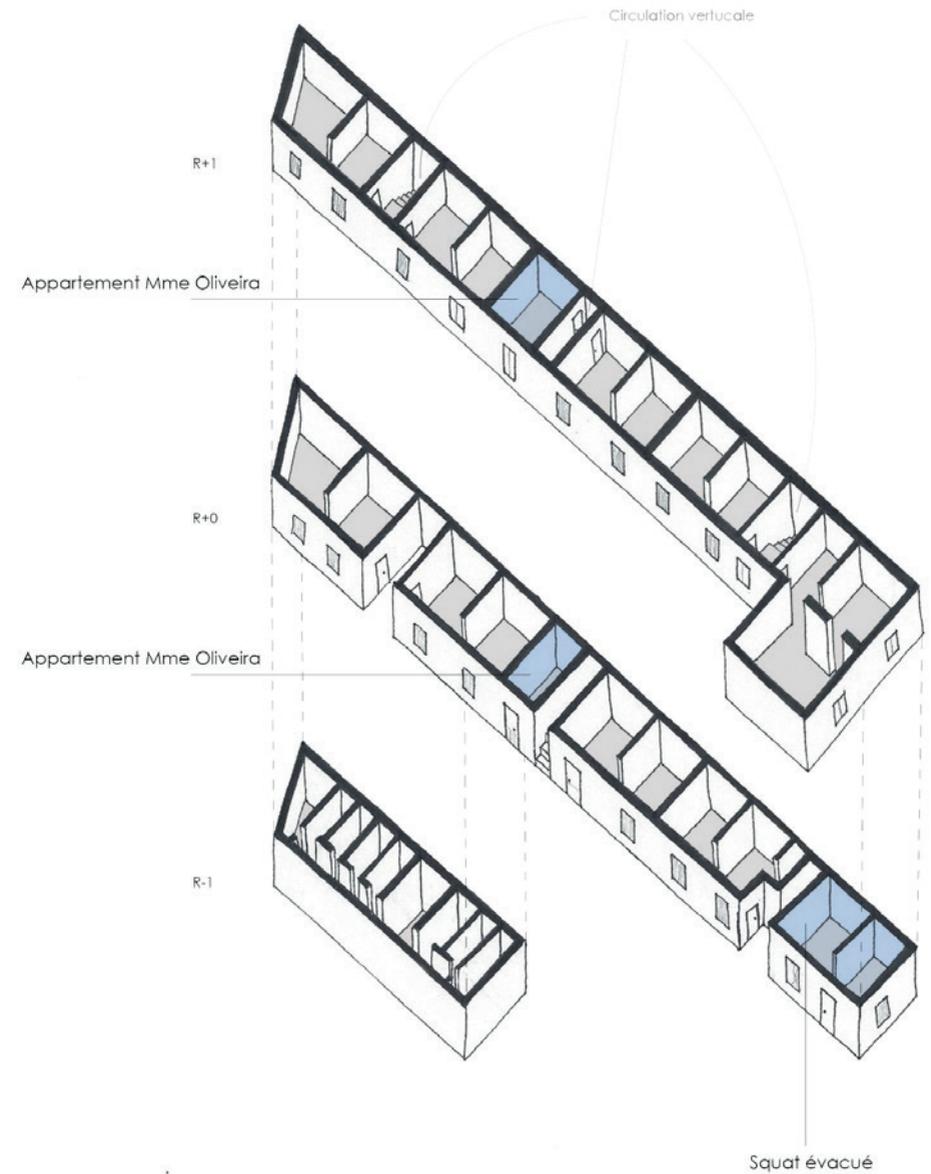
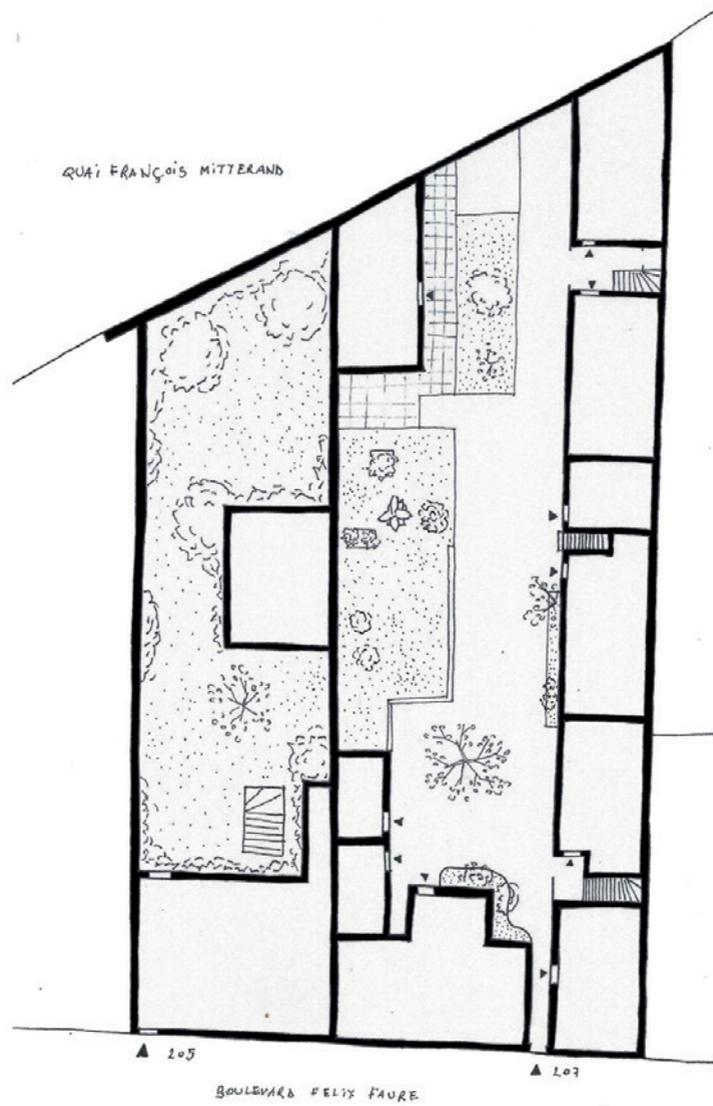
L'îlot Félix Faure est marqué par des altérations et des destructions successives qui ont altéré la bonne cohérence structurelle.

L'îlot restant est composé du 209, déjà évacué après un arrêté de péril, du 207, soumis depuis quelques semaines à un arrêté de périls imminents et en attente d'être sécurisé et évacué. Enfin le 205, envahi par le lierre a été évacué il y a quelques semaines et les dispositifs anti-squat installés ont été forcés. A proximité du canal, l'îlot est destiné dans le PLU d'Aubervilliers à devenir un parc public à cause notamment de la nature des sols qui cause de nombreux désordres non propices à l'habitation.



BOULEVARD FÉLIX FAURE

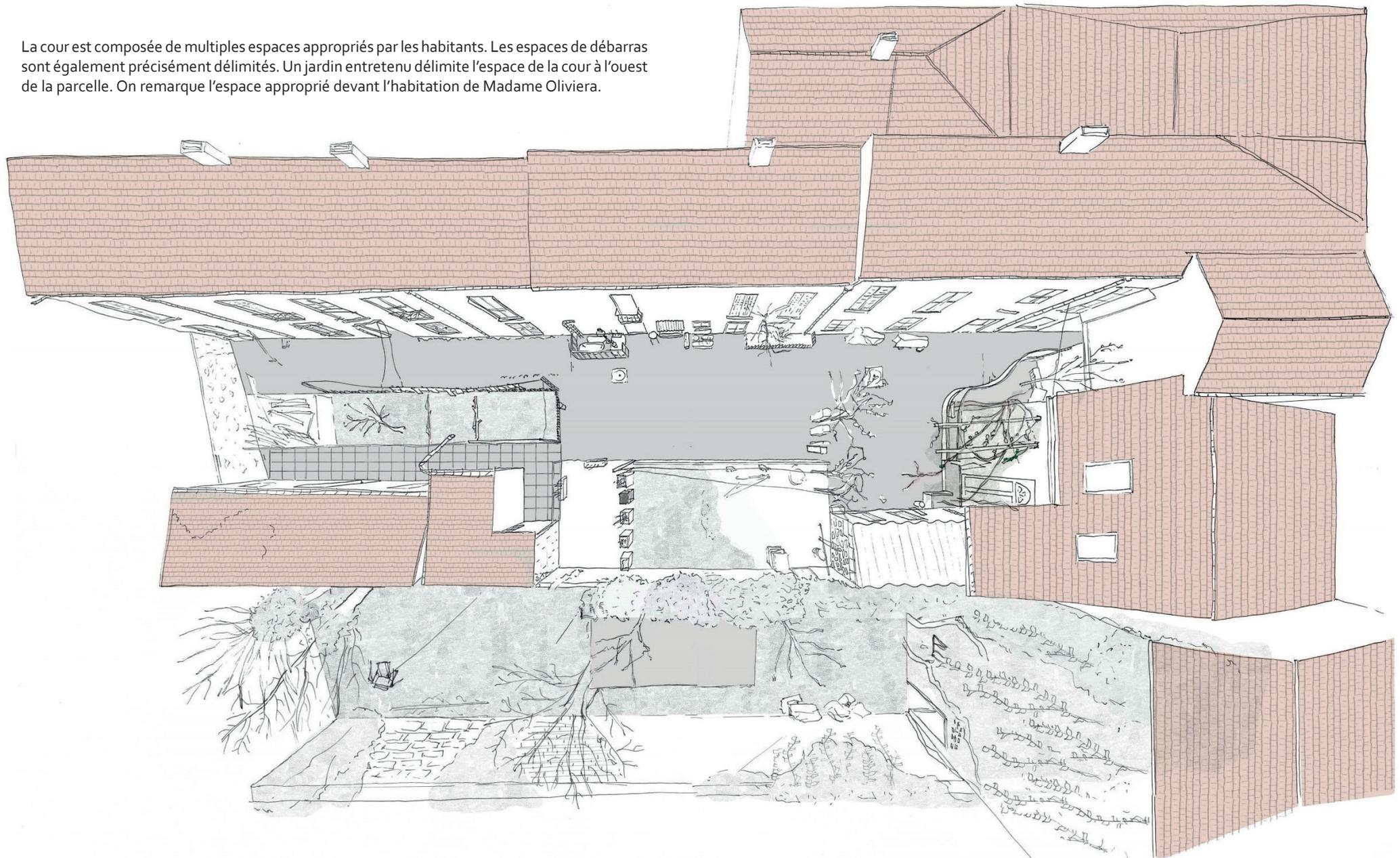
Plan et organisation



BOULEVARD FÉLIX FAURE

La cour : un espace extérieur commun

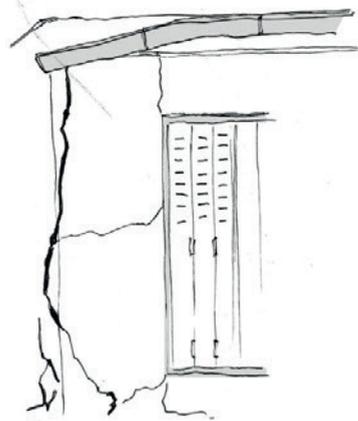
La cour est composée de multiples espaces appropriés par les habitants. Les espaces de débarras sont également précisément délimités. Un jardin entretenu délimite l'espace de la cour à l'ouest de la parcelle. On remarque l'espace approprié devant l'habitation de Madame Olivier.



BOULEVARD FÉLIX FAURE

La cour : un espace extérieur commun

On retrouve, sur la façade, la division des habitations en trois bâtiments mitoyens. De nombreux signes montrent la dangerosité de vivre dans un tel bâtiment. Le fruit et la fissure continue entraîne le désagrègement de l'enduit de façade et révèle une détérioration des planchers du bâtiment.



Façade Sud, 207 Boulevard Félix Faure - Échelle 1/100e

PATHOLOGIES

Façade SUD

Devant l'habitation de Madame Oliviera, le mur laisse apparaître les différentes couches de plâtre jusqu'à la maçonnerie. Les câbles électriques s'entremêlent sur toute la longueur de la façade.



Façade Sud, 207 Boulevard Félix Faure - Échelle 1/100e

15 PASSAGE HAUTBERTHOIS

Détériorations après 15 ans de squat

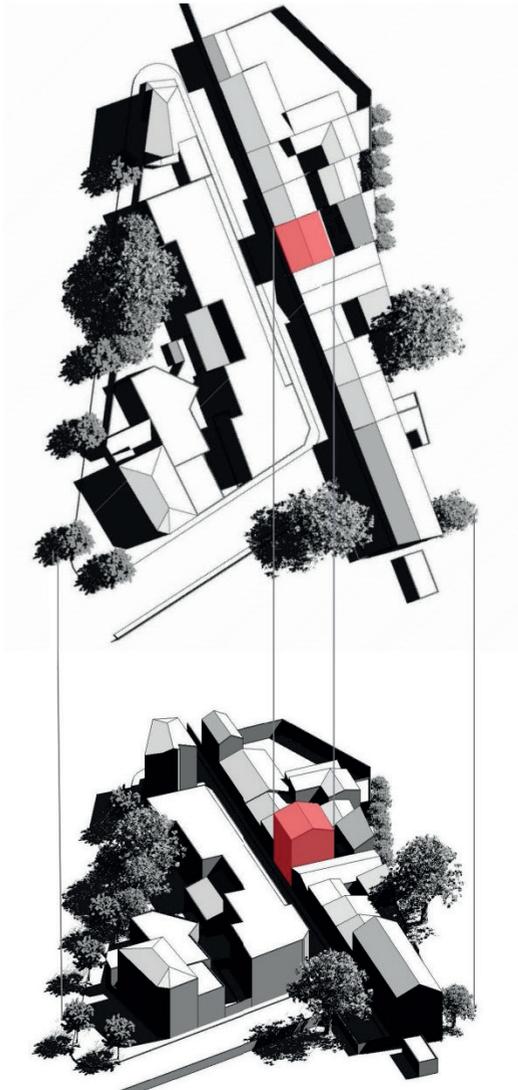
DATE DE CONSTRUCTION : 1870

HISTORIQUE DES USAGES DU LIEUX

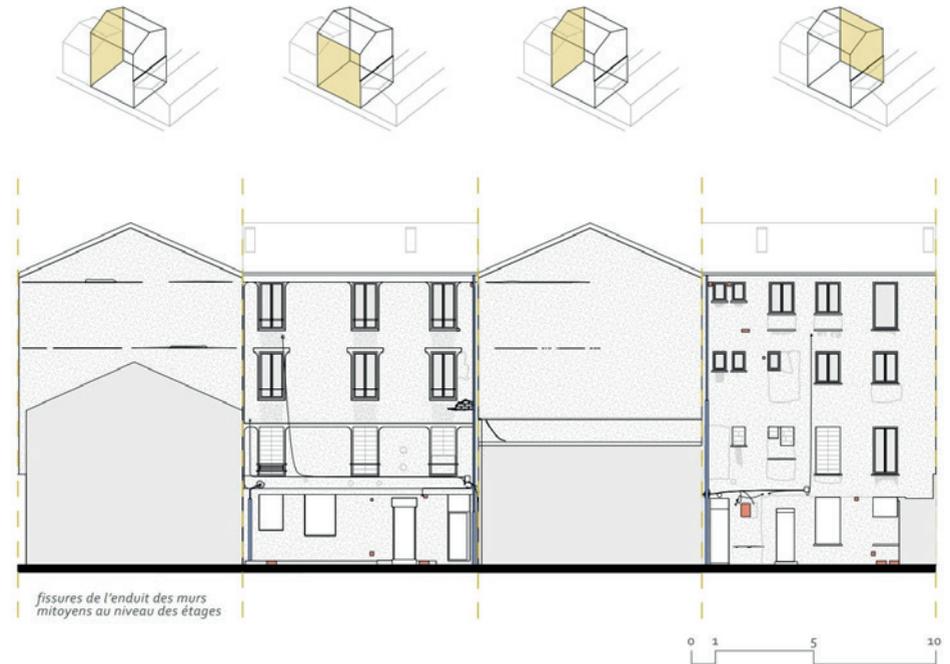
L'immeuble a été squatté pendant 15 ans, c'est après plusieurs évacuations que les appartements ont finalement été vidés en janvier 2021 (celles-ci ont commencé il y a trois ans). L'immeuble comptait une dizaine de propriétaires qui ne payaient plus leurs charges et par conséquent ont laissé l'immeuble se détériorer pour devenir insalubre. Les espaces au rez-de-chaussée peuvent être des locaux commerciaux, ils disposent d'une cave isolée. Cependant, ces espaces au rez-de-chaussée ont été utilisés pour de la prostitution. Au premier étage se trouvait un dortoir et au deuxième étage un trafic de drogue.

HISTORIQUE DES TRAVAUX ET MODIFICATIONS EFFECTUÉS :

De nombreux travaux superficiels ont pu être engagés, comme par exemple la réduction des fenêtres donnant sur cours. Une chape de béton a été coulée sur le premier étage, rendant d'autant plus fragile la capacité du plancher à soutenir le reste de la structure. La structure devenant trop fragile la ville fait le choix d'étayer de la cave au 2^{ème} étage. En effet, les fondations étant atteintes (le mur de la cave montre un fruit très important), on peut imaginer que l'immeuble est en constant mouvement ce qui détériore la structure primaire. Chaque étage connaît une disposition différenciée en fonction des appartements.

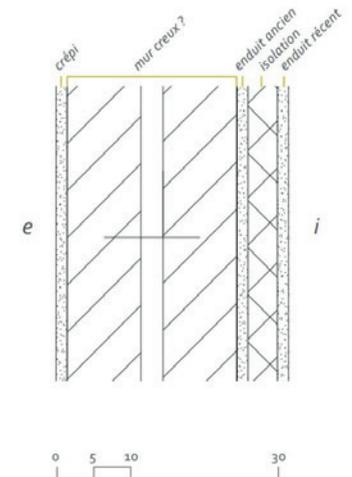


15 PASSAGE HAUTBERTHOIS / Clara Herlevser



CONSTRUCTION DES MURS EXTÉRIEURS :

Là où l'enduit est désagrégé, on peut voir un appareillage tout en panneaux des murs mitoyens et des façades. Il n'y a donc pas d'appareillage (en croix par exemple) qui montrerait que c'est un mur double. Possiblement il s'agit des murs creux, avec les deux murs de briques reliés par des ancrages.

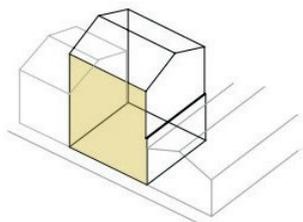


15 PASSAGE HAUTBERTHOIS

Façades

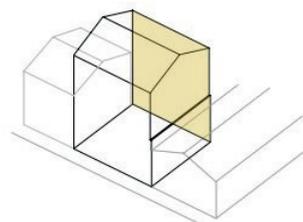
FAÇADE PASSAGE HAUTBERTHOIS

Certaines ouvertures de fenêtres sont maçonnées, mais la composition générale est préservée, à part du rez-de-chaussée. A droite, au niveau du 2e étage, il y a un désagrègement d'un gros morceau d'enduit. Cependant, ce n'est pas un élément récurrent. On peut donc supposer que cela est le résultat d'une fuite d'eau dans la gouttière précédente. A gauche il y a une canalisation extérieure provisoire, venant de la salle de bain et cuisine installées au 1er étage. Ce qui semble à première vue des traces d'eau sous les rebords de fenêtres, est en fait le crépi qui est sale. Finalement, les formes de ces traces sont les mêmes sous chaque fenêtre.



FAÇADE ARRIÈRE

La façade arrière montre plus d'ajustements concernant les ouvertures de fenêtres. Ici, plusieurs ouvertures sont maçonnées et/ou réduites. Le fait qu'il s'agit de réductions, et non pas d'agrandissements, joue en faveur de la structure. Les rebords de fenêtres d'origine sont toujours là dans la plupart des cas. La raison de ces réductions est qu'on a installé des cuisines ou des salles de bain à l'intérieur, mais on pourrait également penser à la pollution acoustique venant du garage adjacent.



52 RUE SAINT DENIS

Futur lieu de projet

Date de construction des bâtiments :
2007 - 2008

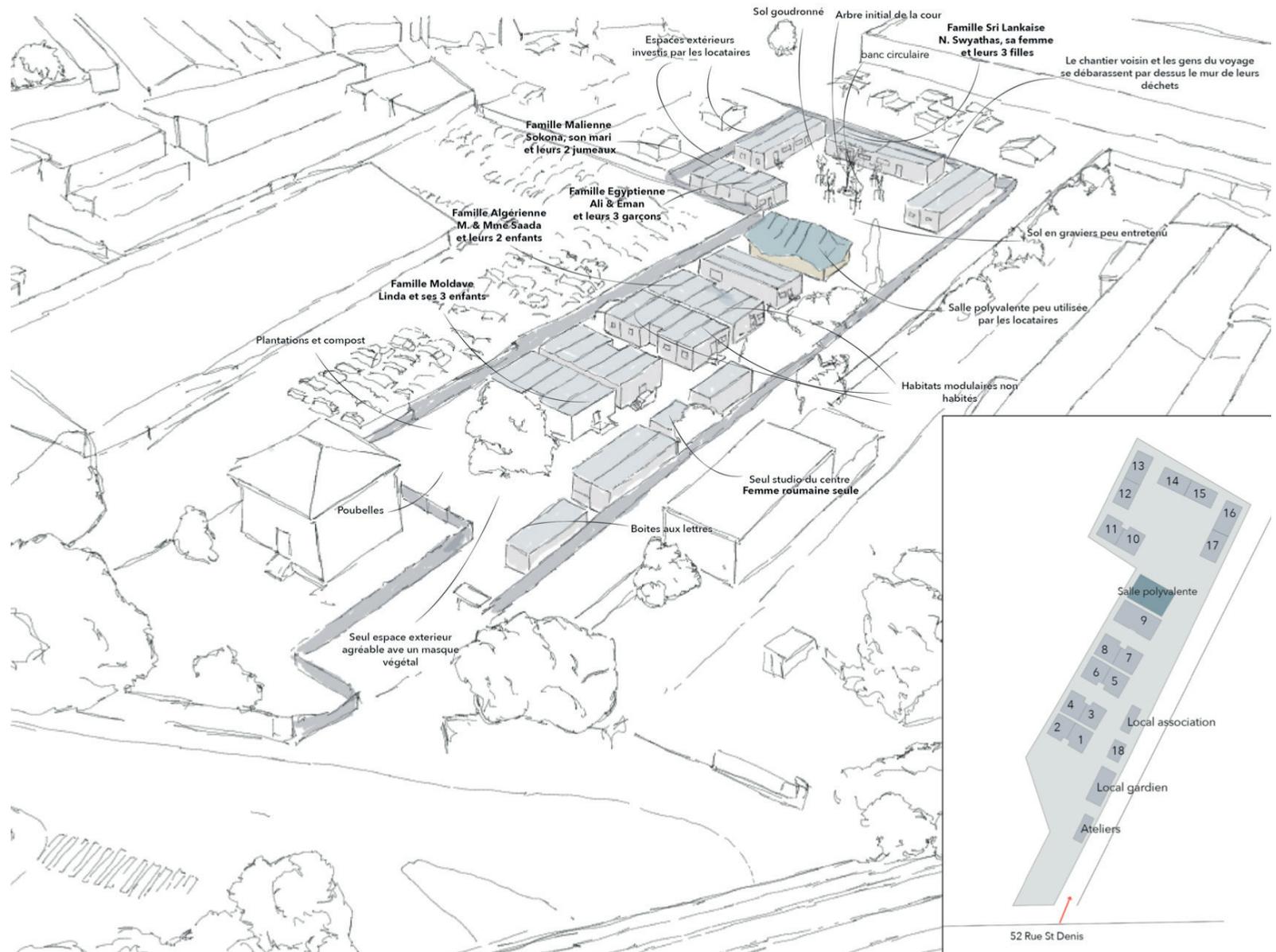
Historique des usages du lieu :

En 2011, le site est devenu une structure sociale pour sortir les gens du logement indigne. Il est géré par la ville d'Aubervilliers, l'Etat et l'association Alteralia.

L'association est chargée de la réinsertion sociale et professionnelle des habitants du centre d'hébergement en les aidant notamment dans les démarches administratives pour qu'ils aient des numéros de sécurité sociale. Ces personnes auront un statut régulier et pourront ainsi prétendre à un logement social.

Historique des travaux et modifications effectuées :

Travaux tous les ans (25 000 € de budget)



Relevé des espaces habités

PLAN

Composé de plusieurs algécos, le site regroupe plusieurs familles de différentes nationalités.

Les filles du groupe ont réalisé plusieurs relevés habités de ces habitations.



Eau qui s'infiltre dans la chambre depuis la douche, le père doit passer la serpillière tous les jours



Local technique non accessible par les locataires



VMC défectueuse

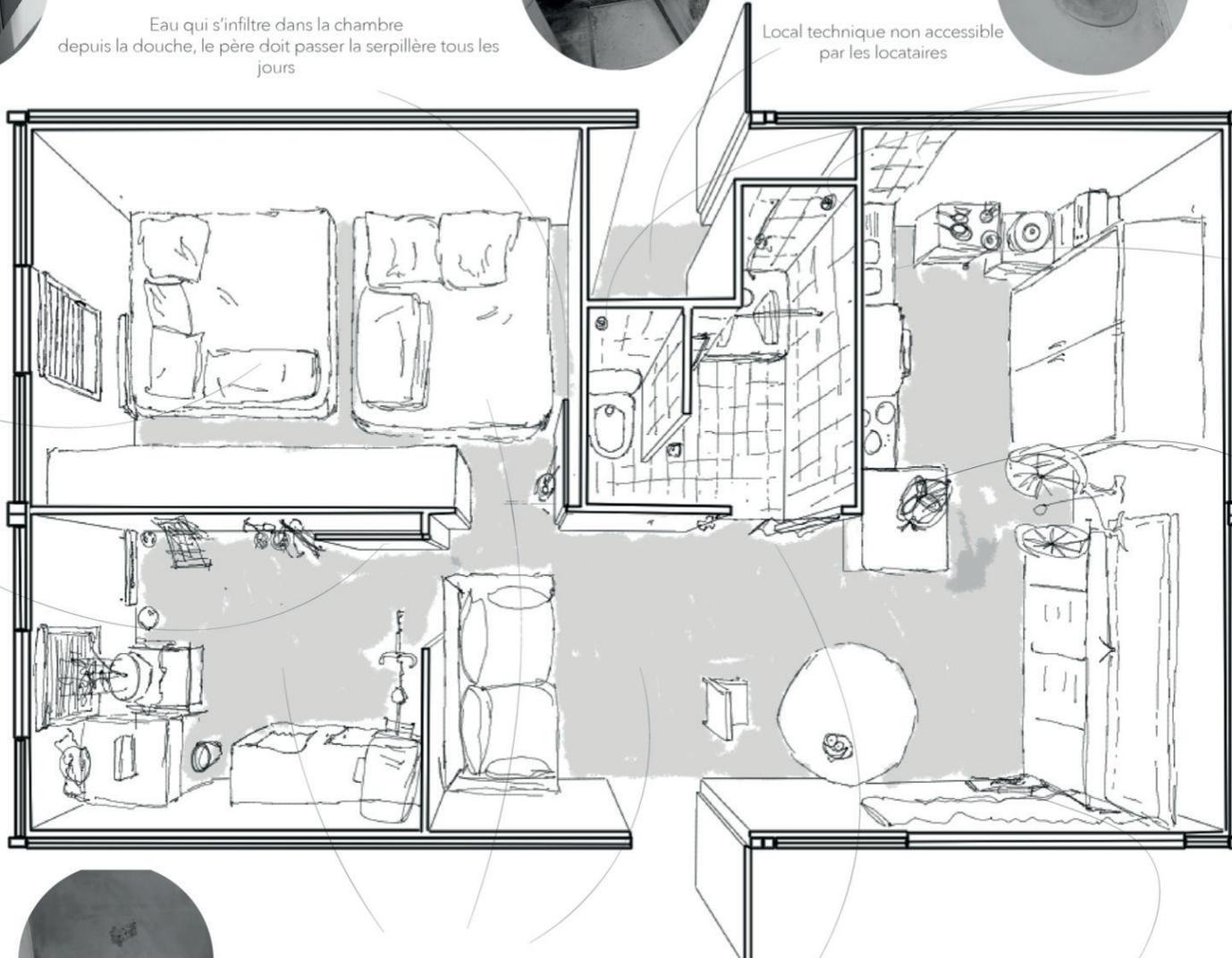


Ventilateur afin de mieux faire circuler l'air lorsqu'ils cuisinent

Chambre pour les parents et les 3 enfants (avec un 4e enfant le mois prochain)

Porte de la première chambre à réparer

Chambre avec trop de moisissures pour y dormir, sert de débarras



Plafond avec de la moisissure, le père doit repeindre régulièrement le plafond et les murs avec de la peinture blanche

Porte de la salle de bain à changer

Seul chauffage, très récent et qui fonctionne correctement

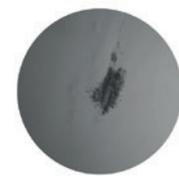
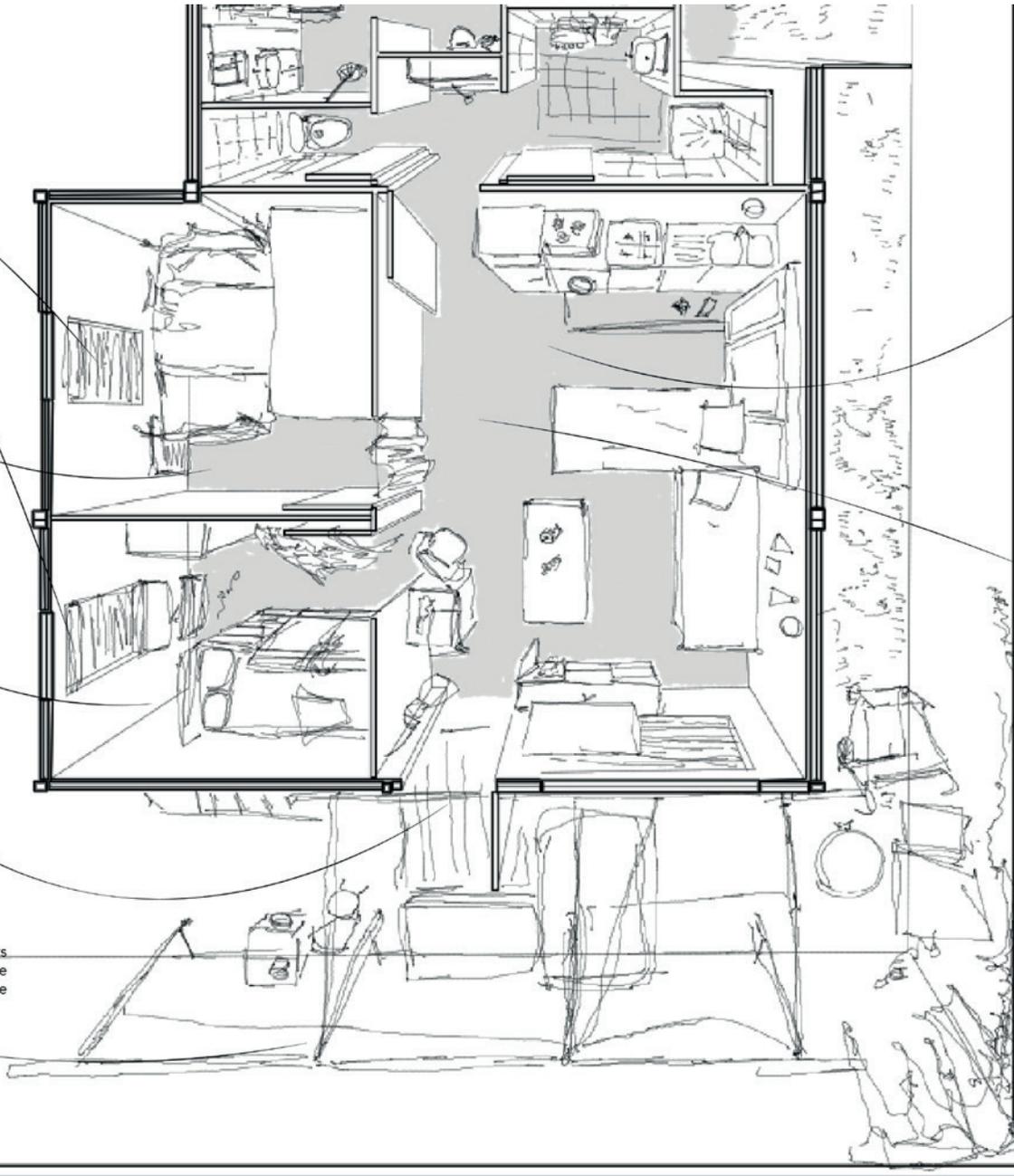
Volets constamment descendus

Chambre des parents

Chambre des enfants

Entrée à l'opposé de la cour commune

Auvent auto-construit par les occupants soutenu par le mur extérieur et le mur de l'algeco (lieu de prière, de rassemblements familiaux...)



Présence de cafards récurrents

Présence de brulures au sol

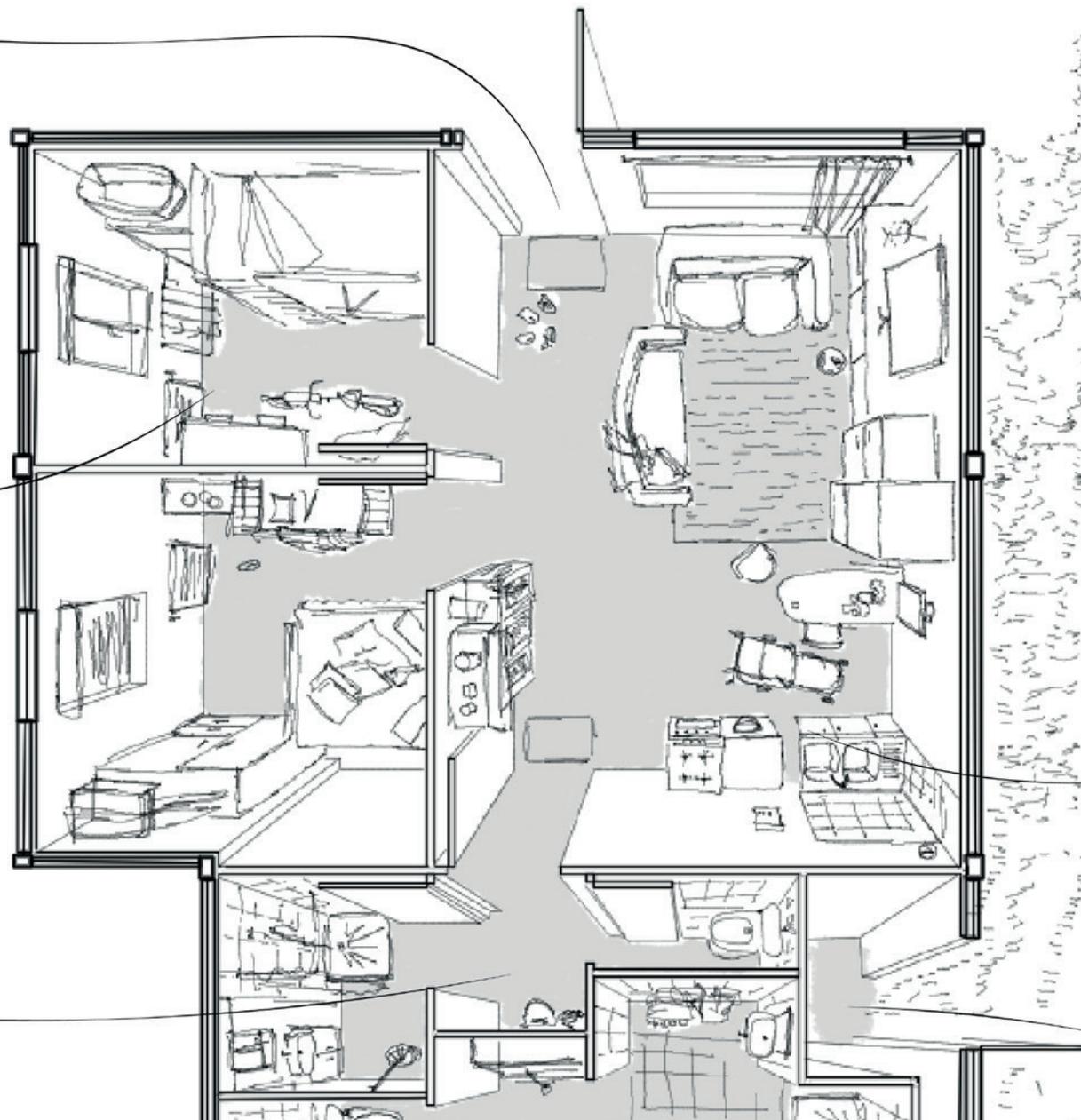


Entrée côté cour commune, avec beaucoup de vis à vis

Chambre des 3 enfants
Présence de moisissures



Problème d'isolation phonique

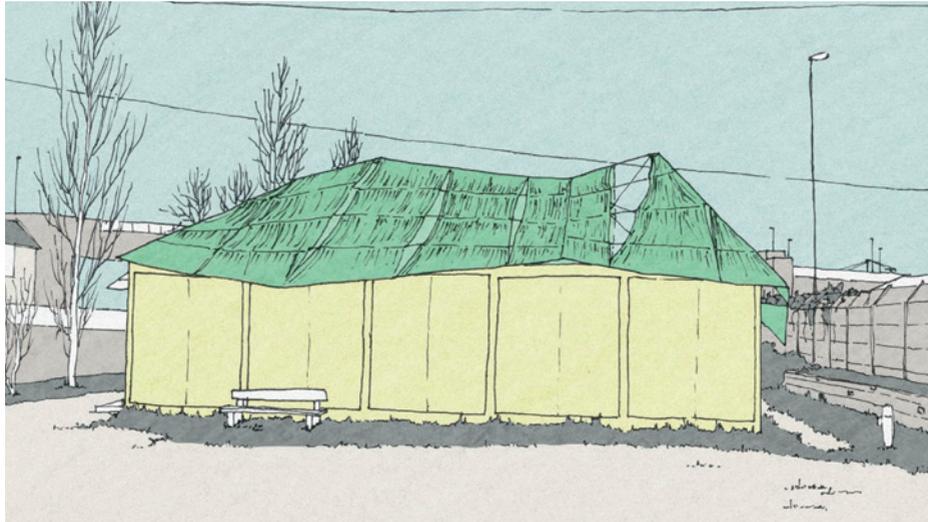


Proximité des accessoires de cuisine, trop dangereux pour les enfants



Local technique

Les espaces communs



Dessin montrant la salle polyvalente



Dessin l'espace central, extérieur, en fond de parcelle, où se réalisera le projet final

5 PROPOSITIONS DE PROJETS

P.80 RÉCRÉACTABLE

P.82 LE KIOSQUE

P.84 UNE SCÈNE, UN PARCOURS

P.86 TRAVAIL SUR LA VENTILATION ET L'ISOLATION

P.88 AUVEN'SEMBLE

P.90 HOSPITALITÉ RETROUVÉE

P.92 LE RUBAN ACTIF

P.94 PLUGÉCO

P.96 LE SALON DE JARDIN

P.98 ATELIER PARTICIPATIF AVEC LES HABITANTS

P.100 PROJETS SYNTHÈSES

RÉCRÉACTABLE

Une nouvelle place

Oliver Brax - Lara Cognard



Enfants - jouer

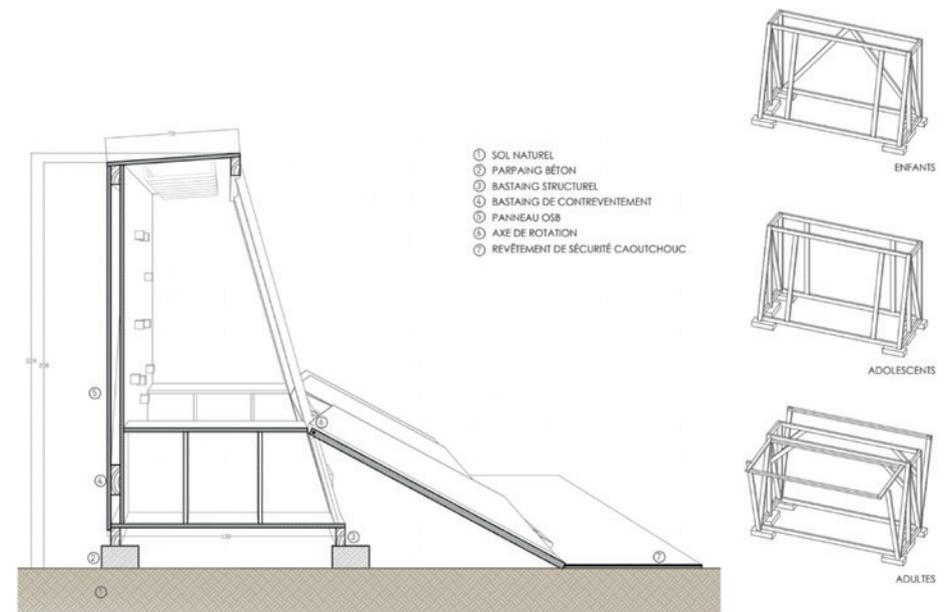
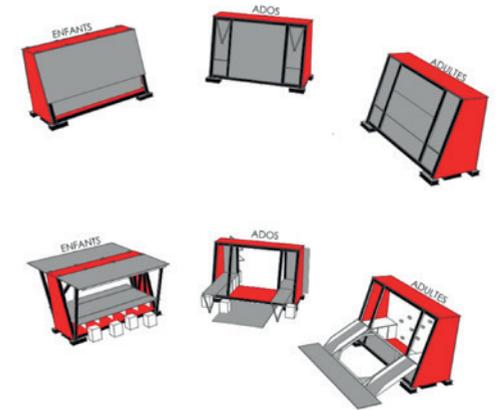
En arrivant sur les lieux, nous avons constaté que les enfants jouaient sans lieu défini. Il semblait pertinent de leur proposer un équipement qui leur soit dédié. En s'appuyant sur leurs activités actuelles telles que le dessin et la motricité, le projet inclut un tableau permettant aux enfants de libérer leur créativité, un toboggan ainsi qu'une paroi d'escalade. La complicité des enfants pourrait devenir un prétexte à la rencontre entre les parents.

Adolescents - s'isoler

Le deuxième module s'adresse plus particulièrement aux adolescents. Cette tranche de population manque cruellement d'équipement adapté. Nous avons imaginé un module qui proposerait des banquettes ainsi que des bureaux. C'est un lieu de refuge pour être en connexion digitale, mais aussi un lieu d'étude, ou de lecture. C'est un espace qui se distingue de celui des enfants par une volonté de calme.

Adultes - se retrouver

L'absence à la fois d'activités communes voire simplement d'interactions entre les habitants a été relevée lors du diagnostic du site. Ce projet propose de mutualiser des équipements qui permettent d'organiser des repas collectifs ou simplement des rencontres informelles, autour des enfants ou des activités quotidiennes (cuisine, jardinage). Ces dispositifs contribuent à faire naître un partage entre les habitants.

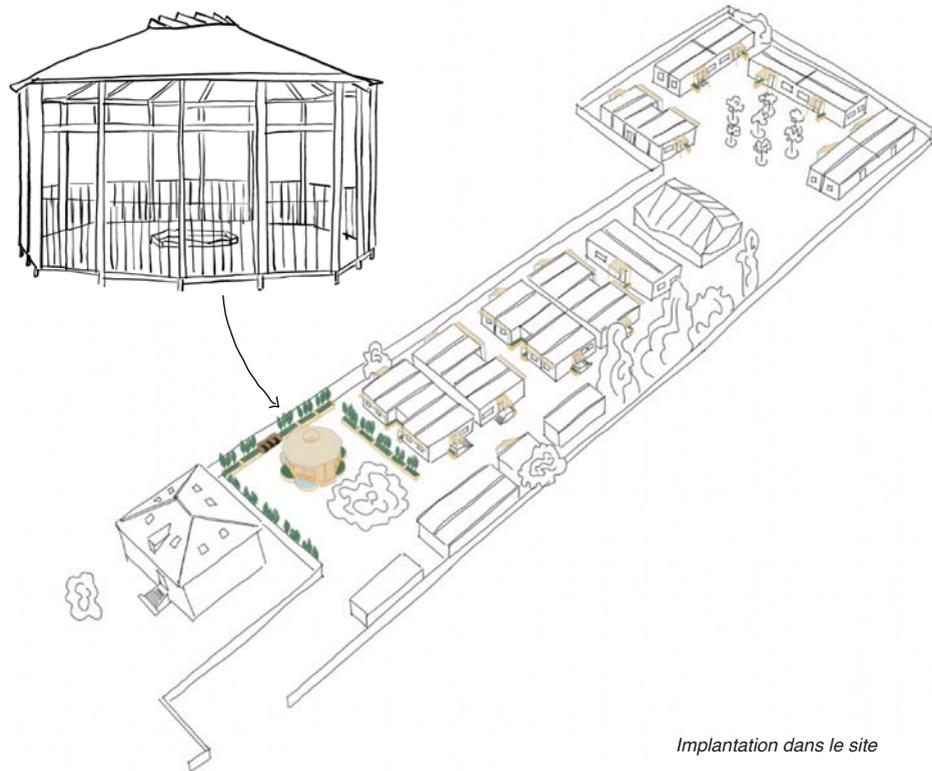
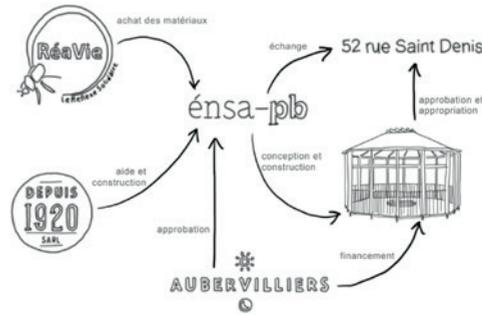


LE KIOSQUE

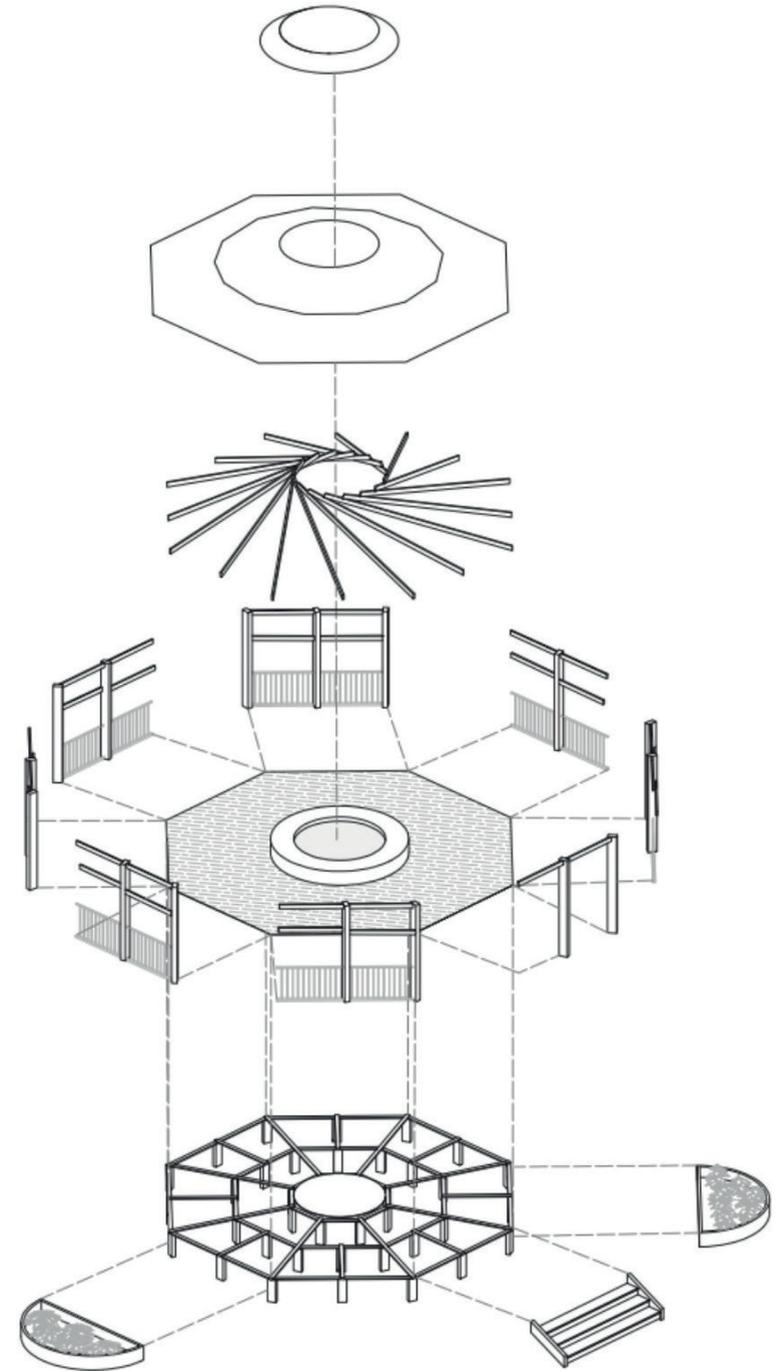
Une nouvelle place

Noa Lelieur - Clara Herlevsen

Ce projet a beaucoup traité des questions de réemploi et les questions de provenance des matériaux. Il propose un espace de rencontre, à l'entrée de la parcelle, qui se présente sous forme de kiosque. Il prévoit un bassin de récupération des eaux pluviales en son centre et est légèrement surélevé de sorte à avoir des jardinières qui viennent s'accoler autour.



Implantation dans le site

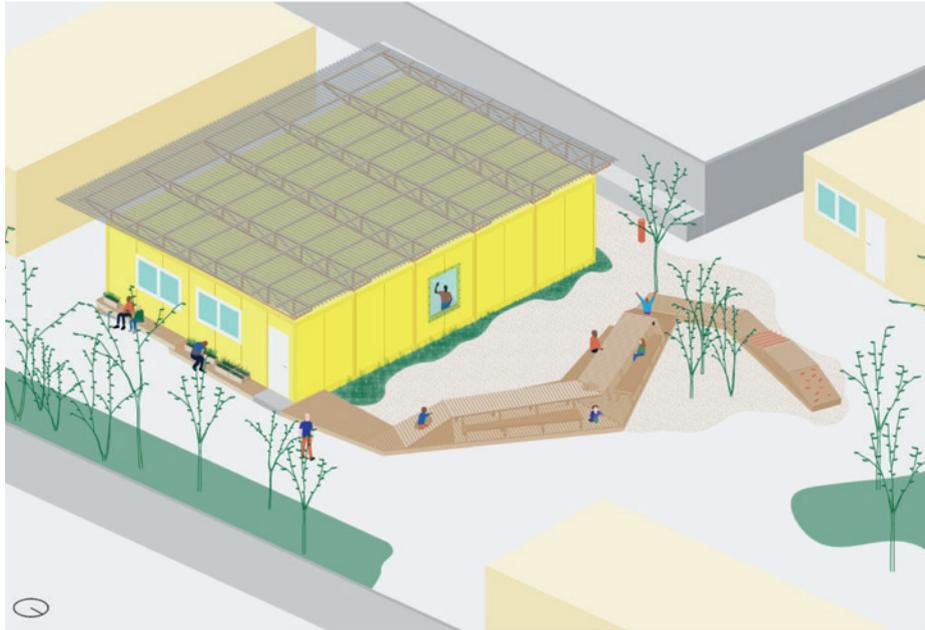


Axonométrie structurel

UNE SCÈNE, UN PARCOURS

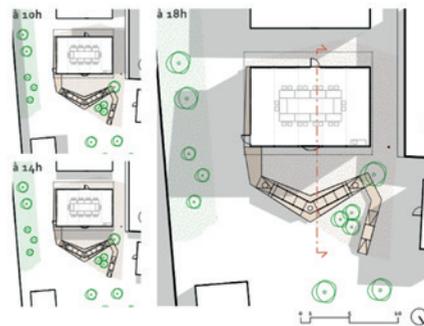
Une nouvelle place

Ilke Kerkhofs



Perspective générale

Ilke a souhaité proposer une plateforme qui prend la forme d'un parcours qui viendrait accueillir différents usages comme des jeux pour enfants, des tables de pic-nic ou un parcours en soit. Ce projet en bois est ludique à travers sa forme mais aussi à travers les différentes utilisations générées. Elle propose aussi de réhabiliter le toit de la salle polyvalente en supprimant l'ancienne structure et en y ajoutant une autre et décide de créer un lien entre la salle polyvalente actuelle et son projet en perçant la paroi de l'algéco commun.



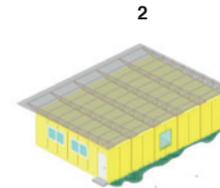
Soleil / ombre le 20 mai



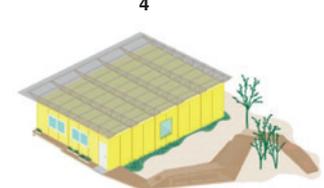
- Fabrication charpentes
- Dépose du toit
- Fenêtre dans paroi Nord



- Assemblage de la structure du parcours



- Construction du toit
- Découpe des éléments en bois du parcours



- Végétalisation du sol



Coupe du projet

PROJET ISOLATION - VENTILATION

L'extension

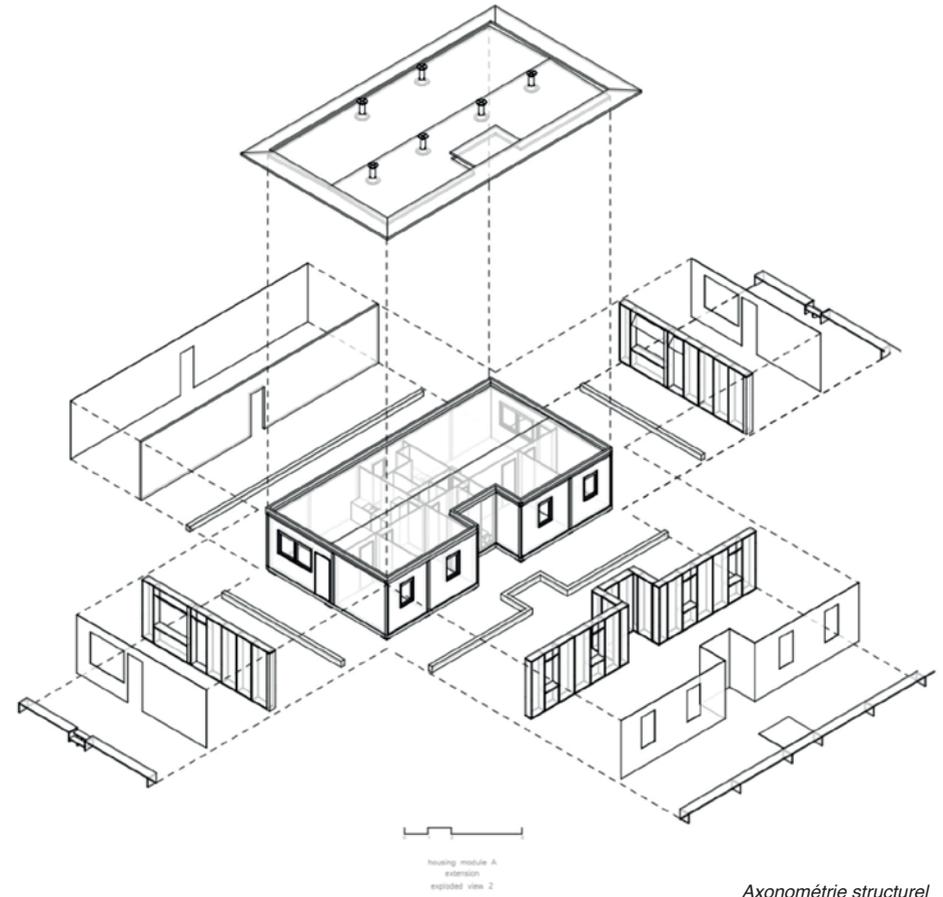
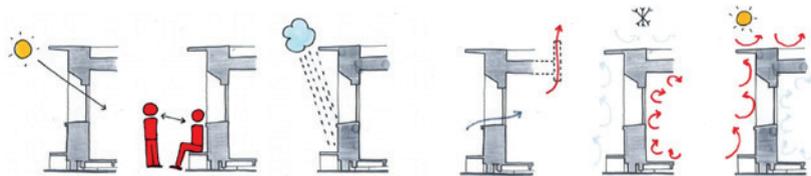
Felix Verheyden



« Le plus gros problème après une visite semble le manque d'isolation et de ventilation dans les logements. Le manque d'isolation entraîne des températures désagréables en hiver et en été. Le manque de ventilation dans les logements provoque une forte humidité à l'intérieur et de la condensation sur les surfaces intérieures des murs et de plafond. L'humidité provoque de la condensation. La condensation provoque des problèmes de santé respiratoire. Il faut donc isoler par l'extérieur, pour ne pas déranger les habitants, et ventiler, en perçant

des trous et en installant des bouches d'aération dans les coins humides où l'air ne circule pas assez.

Alors avec quoi allons-nous isoler ? Une isolation bon marché, écologique et facile à installer. Cela nous amène à la bio-construction, et plus particulièrement aux constructions en bottes de paille. »



Axonométrie structurel



AUVEN'SEMBLE

Laurie Lozach, - Sherazade Rouibah
Anna Godefroy - Sarah Coltier



Espace bibliothèque

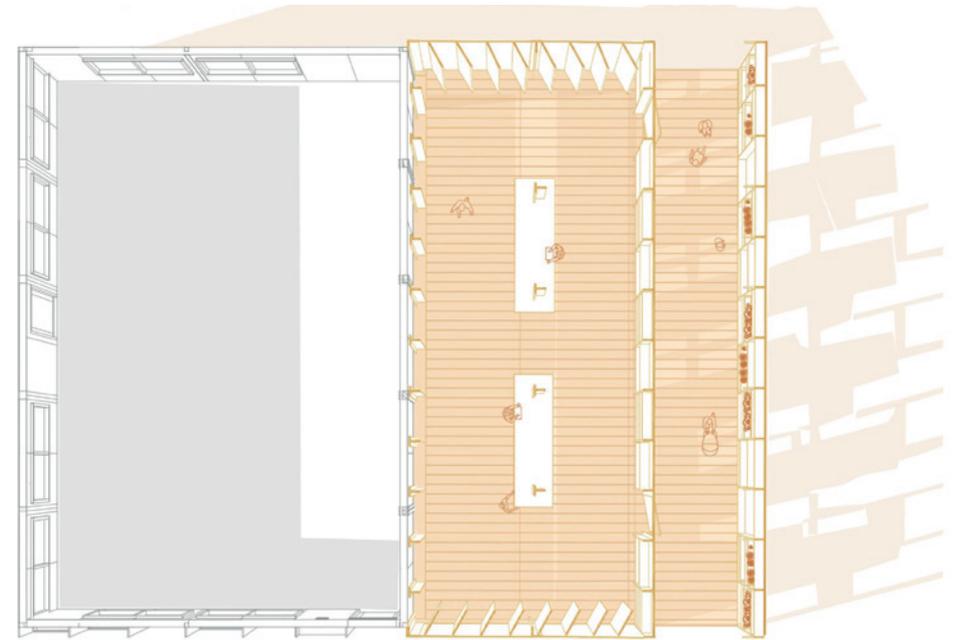
- Lumière filtrée
- Intimité forte
- Les tasseaux de bois alternés garantissent l'intimité tout en gardant une luminosité maximale.
- Paroi nord constituée de panneaux pivotants et coulissants, pouvant complètement s'ouvrir ou se fermer ce qui permet une grande adaptabilité de l'espace.
- Des livres en français et en langues étrangère seront disponibles pour aider les enfants et les adultes a mieux parler français.

Espace jardin

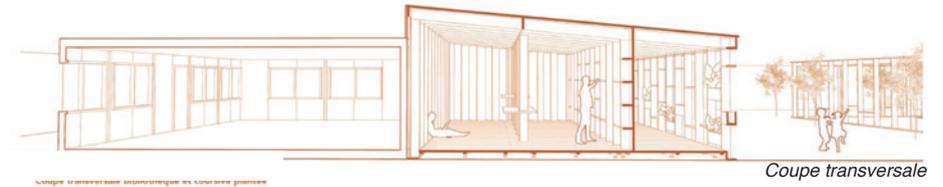
- Lumière brisée.
- Intimité modérée.
- Coursive de circulation abritée.
- Toit opaque et hermétique pour protéger du soleil et de la pluie.
- Épaisseur de façade utile avec étagères et bacs servant de jardinière.
- Hauteur des bacs différenciée pour les enfants et les adultes.

Aire de jeu

- Lumière directe.
- Espace ouvert.
- Structure en poteaux poutres permet la suspension libre d'agrès de jeu pour les enfants.
- La structure ouverte ne gêne pas le passage et facilite la surveillance des enfants par les parents.
- Sol souple en copeaux de bois.
- Créé un espace de jeu sécurisé et sain pour les enfants.



Plan bibliothèque et coursive plantée



Coupe transversale

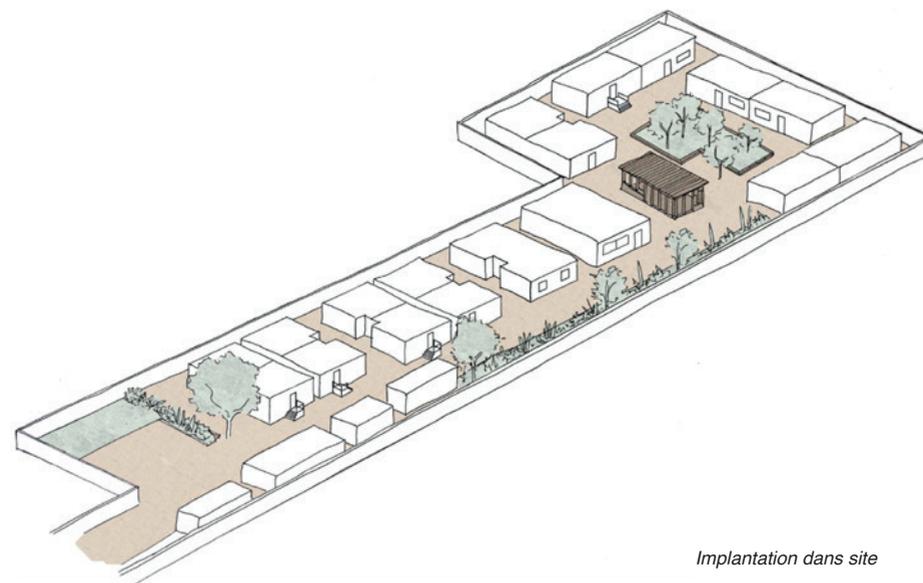


Coupe longitudinale

ESPACE COLLECTIF OUVERT

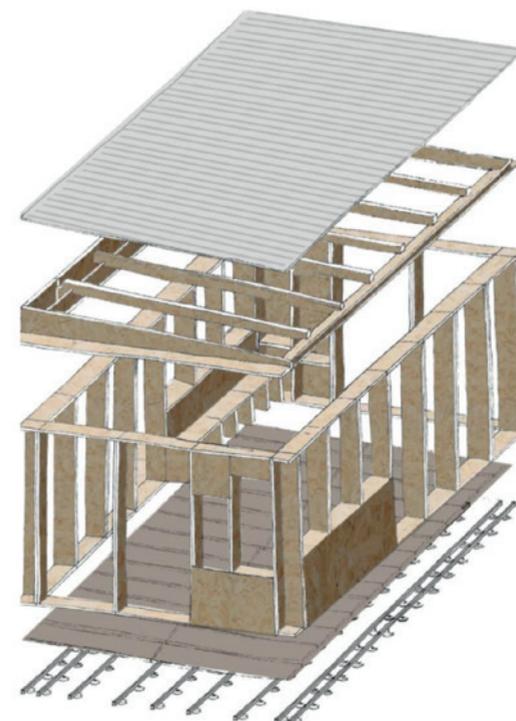
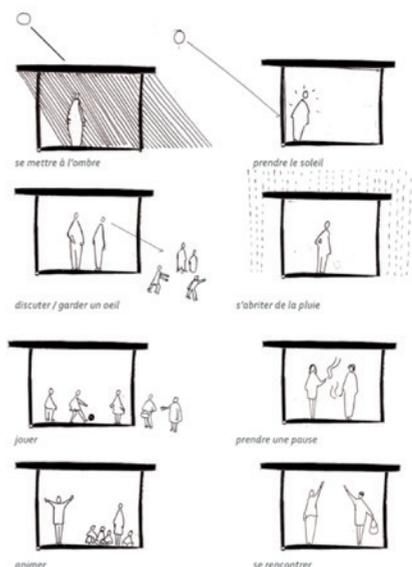
Hospitalité retrouvée

Claire Delaunay - Adèle Vibert



Implantation dans site

L'intention du projet hospitalité retrouvée est de redonner de la valeur à cet espace d'hébergement temporaire. En deux étapes nous proposons de nettoyer le site et de redélimiter les espaces verts en qualifiant ainsi de manière très simple les circulations et l'image du site. Des murets pourront être construits en maçonnerie de réemploi ou une simple délimitation végétale sera créée. De part la pollution du site il n'est pas possible de creuser dans le sol. La seconde étape du projet consiste à construire un espace collectif abrité et ouvert qui accompagne les circulations de la place collective et génère des usages multiples et notamment un espace privilégié pour les enfants.



Axonométrie de l'espace collectif

LE RUBAN ACTIF

Hospitalité retrouvé

Alice Bonnet - Romane Boucher

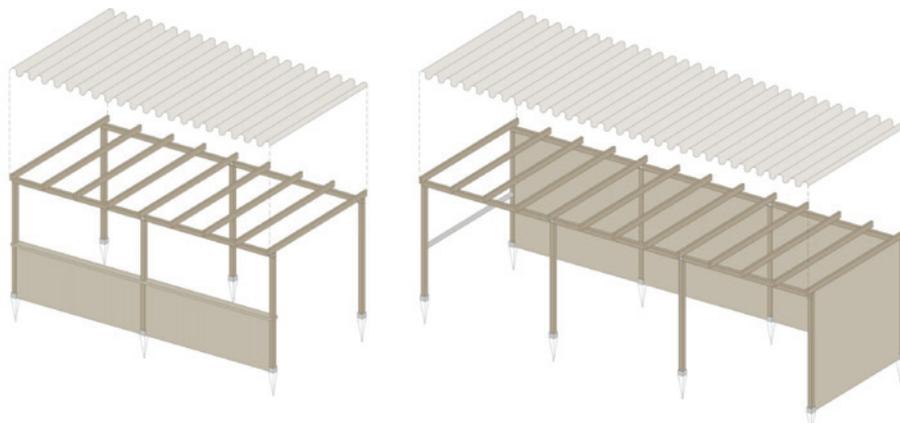


Perspective du projet

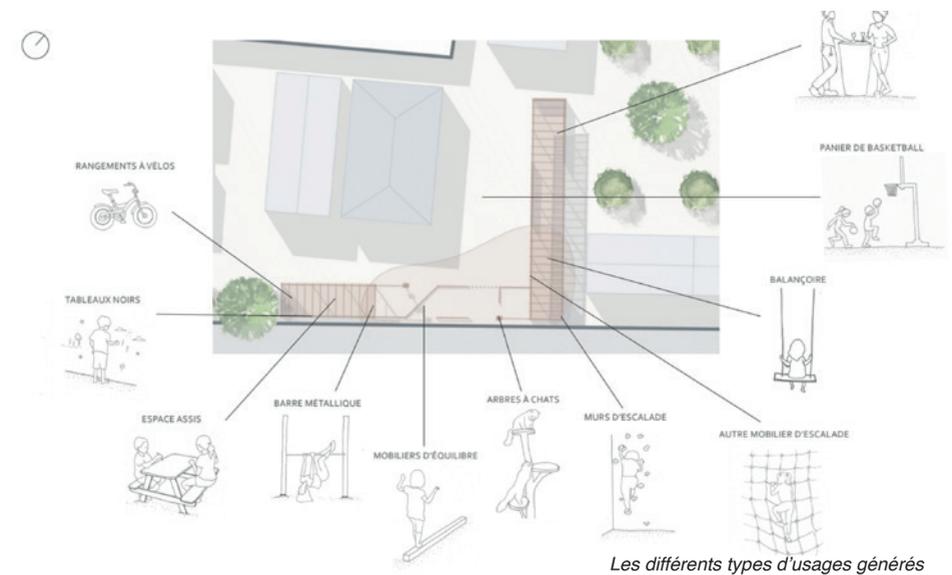
Le projet de Romane et Alice vise à rassembler l'idée de parcours et espace multi usages. En effet, à travers l'idée de ce ruban actif, elles proposent une structure ouverte qui viendrait accompagner les murs aveugles de certains algécos et du mur de la parcelle pour dynamiser le parcours de l'utilisateur mais pour avoir un espace semi-abrité qui viendrait recevoir une aire de jeux et de détente. Le principe structurel du ruban est simple. L'intérêt principal est de requalifier l'esthétique des lieux en essayant de leur donner une identité. Mais aussi s'adapter aux habitants en leur donnant la liberté d'installer les usages qu'ils souhaitent sur cette structure ruban qui suggère certains usages mais qui est faite aussi pour s'adapter à des nouveaux besoins des usagers.



Plan d'ensemble



Axonométrie structurelle



Les différents types d'usages générés

PLUGÉCO

Plugger une structure à l'existant

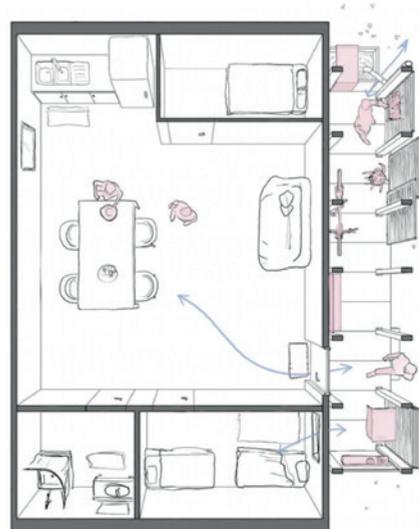
Margherita Vargiu - Jules Cier



Ce projet est la recherche sur un module en construction bois assez basique, qui pourrait s'adapter aux besoins de chacun par le simple fait de venir l'habiter.

Ce module est pensé pour être plugger aux algécos. Il viendrait donc créer une sorte d'espace de transition intérieur-extérieur ainsi qu'un réel espace de seuil. Cette épaisseur ajoutée permet de répondre à ce manque d'intimité et le projet propose une diversité de parois qui répondraient chacune à des besoins et usages différents.

Si l'on pense le projet à échelle de tous les algécos, cela pourrait permettre une réelle identité du lieu en requalifiant les façades qui aujourd'hui semblent dépourvues de réelles appropriations par ses habitants.



Plan habité



TYPE «MOUCHARABIEH»

- Possibilité de plugger des pots de plantes ou autres ustensiles, permet de voir sans être vu tout en ayant un apport lumineux même si réduit



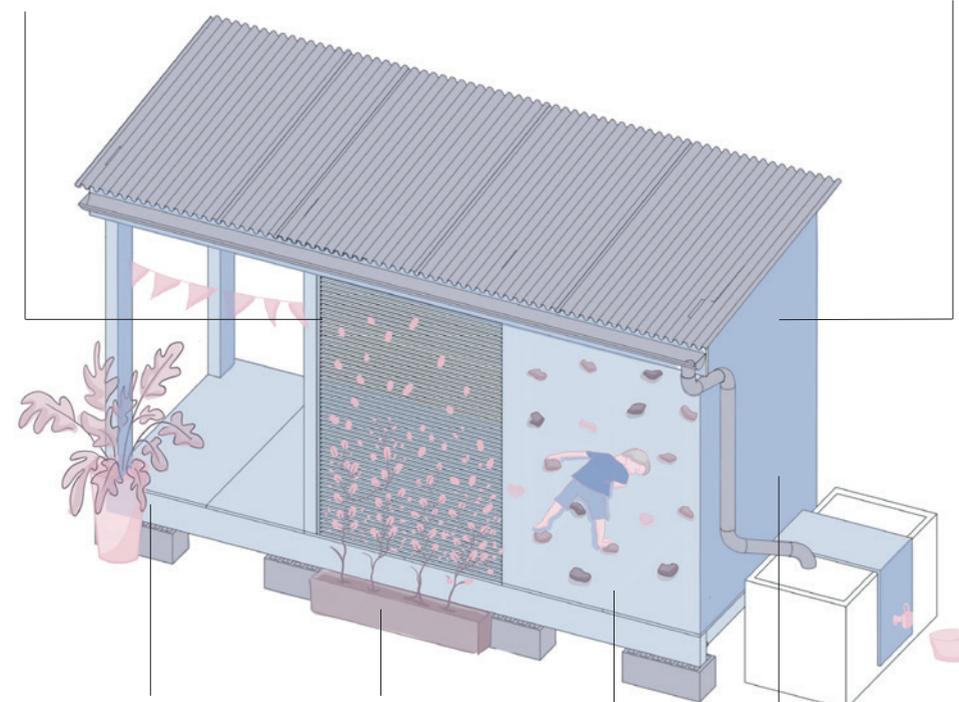
LE POLYCARBONATE

- Créer une serre, jouer avec la transparence et de l'intimité floue que ça génère tout en profitant d'un apport lumineux



LA PAROI PLEINE

- Se cacher, être à l'abri des regards, stocker, créer des loisirs comme un mur d'escalade pour enfants



Aménagement qui crée le lien intérieur-extérieur

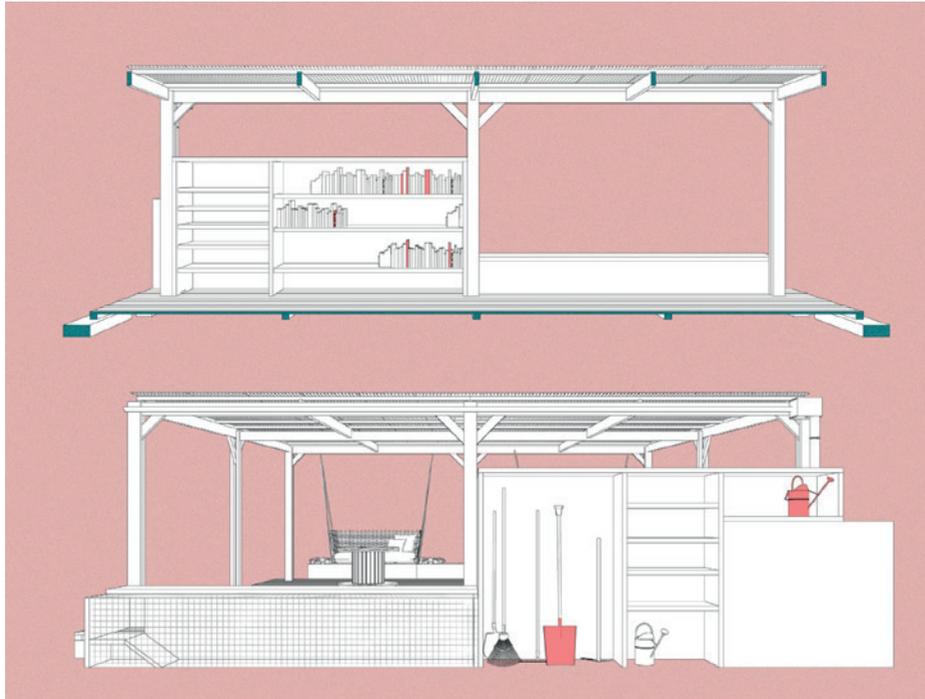
Plantes rampantes et possibilité d'accrochages variés

Mur d'escalade pour enfants

Espaces clos, de stockage

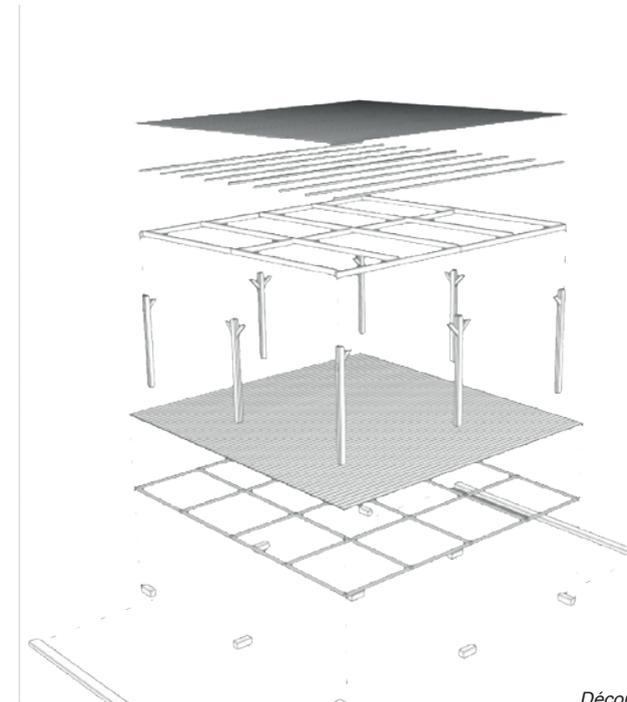
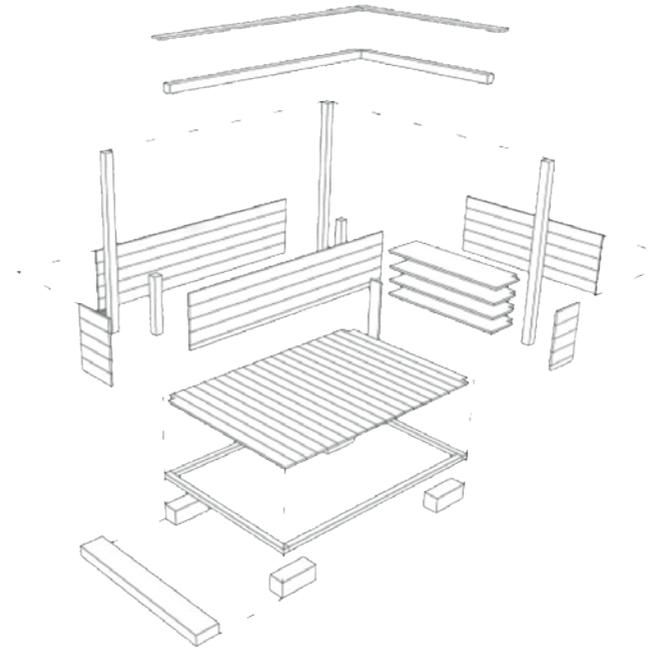
SALON DE JARDIN

Alex Touayev



Coupes

Ce salon de jardin en plan libre est totalement ouvert, accessible à toute heure et prêt à être investi par les habitants. Un poulailler, une bibliothèque, des rangements pour outils de jardin, un potager et des balançoires viennent accompagner la détente et les rassemblement entre les habitants. Dans une volonté de créer des activités variées tout en laissant une place libre d'usage, le salon de jardin extérieur réunit l'ensemble des usages en périphérie.



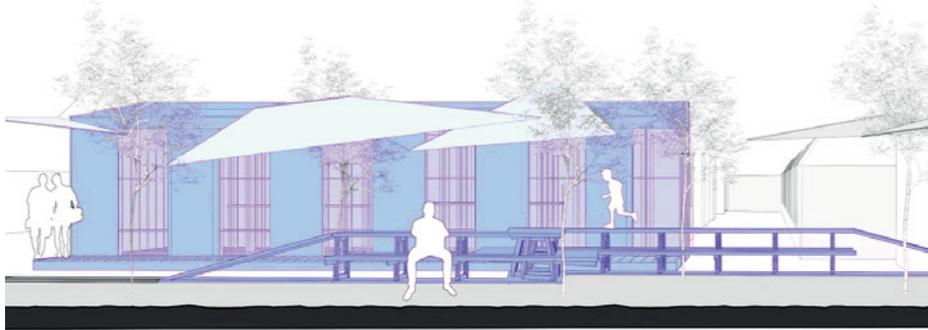
Décomposition structurelle

ATELIER PARTICIPATIF AVEC LES HABITANTS

Au bout de quelques semaines qui nous ont permis de réaliser nos propositions de projets architecturaux, il a été question de présenter ces derniers aux habitants. Cette séance nous a permis de mieux cerner les besoins et les attentes de chacun. En plus de cela, nous avons pu nous rendre compte de l'importance de la médiation et le dessin des documents et comment cela pouvait avoir de l'impact sur les «clients». La séance a donc été riche en partage et nous a permis de décider de trois projets qui feront ensuite place à un projet synthèse des trois. Dans ce projet commun, le programme de la bibliothèque et l'aspect ludique du projet «*Une scène, un parcours*» ont été conservés, ainsi que les principes constructifs du projet «*Hospitalité retrouvée*».



DERNIÈRES PROPOSITIONS SYNTHÈSES



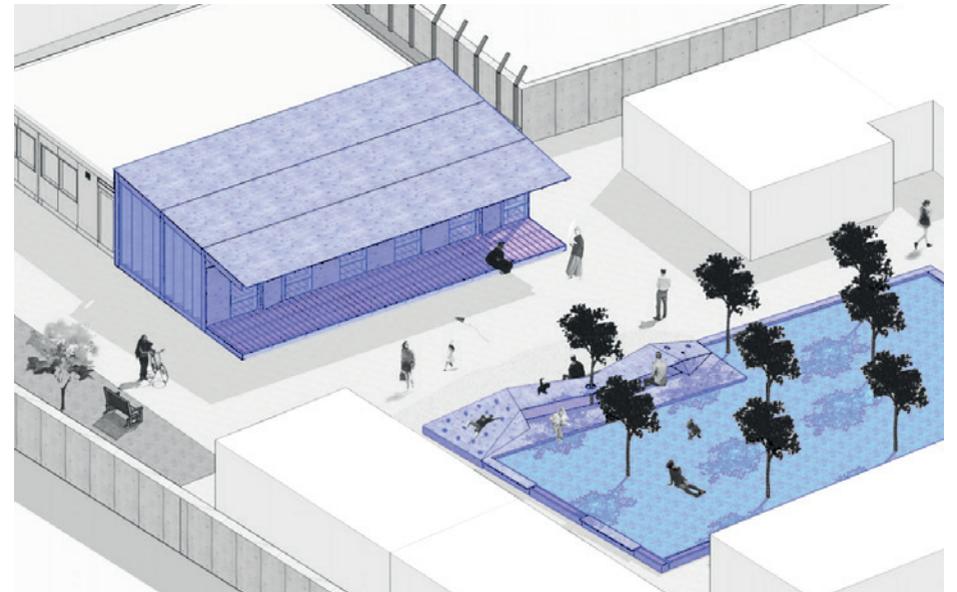
Laurie Lozach - Sarah Coltier



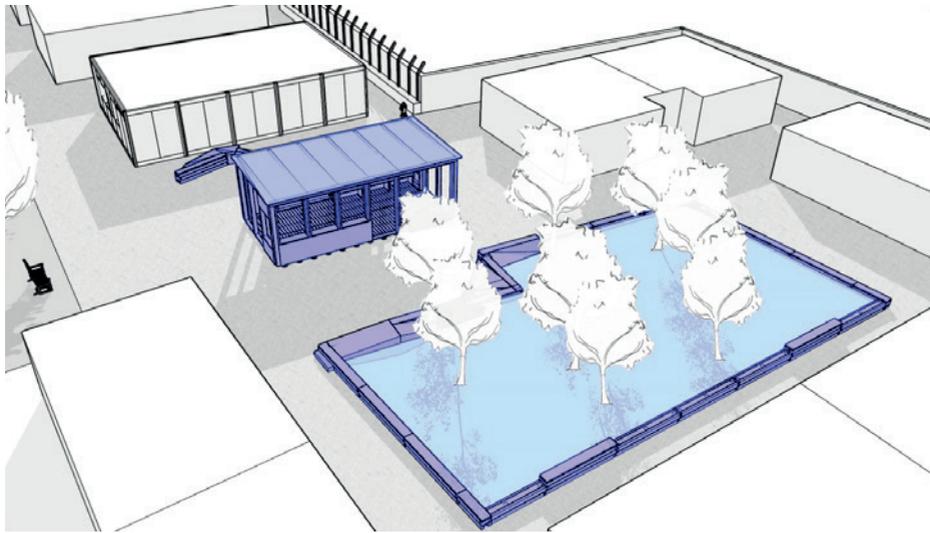
UN AUVENT LUDIQUE POUR STOCKER LES LIVRES - Margherita Vargiu - Jules Cier



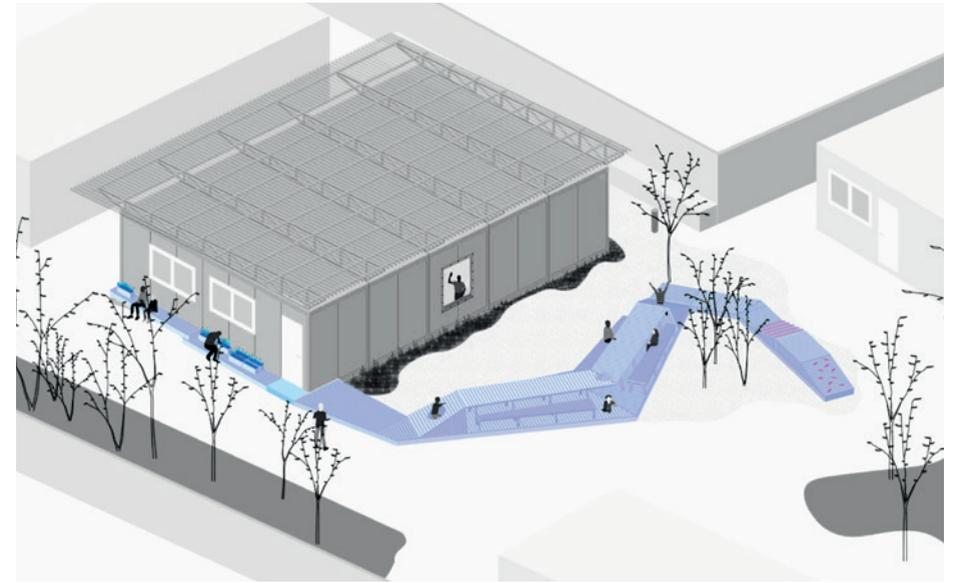
RASSEM'BLIOTHEQUE - Anna Godefroy - Sherazade Roubah



Alice Bonnet - Romane Boucher



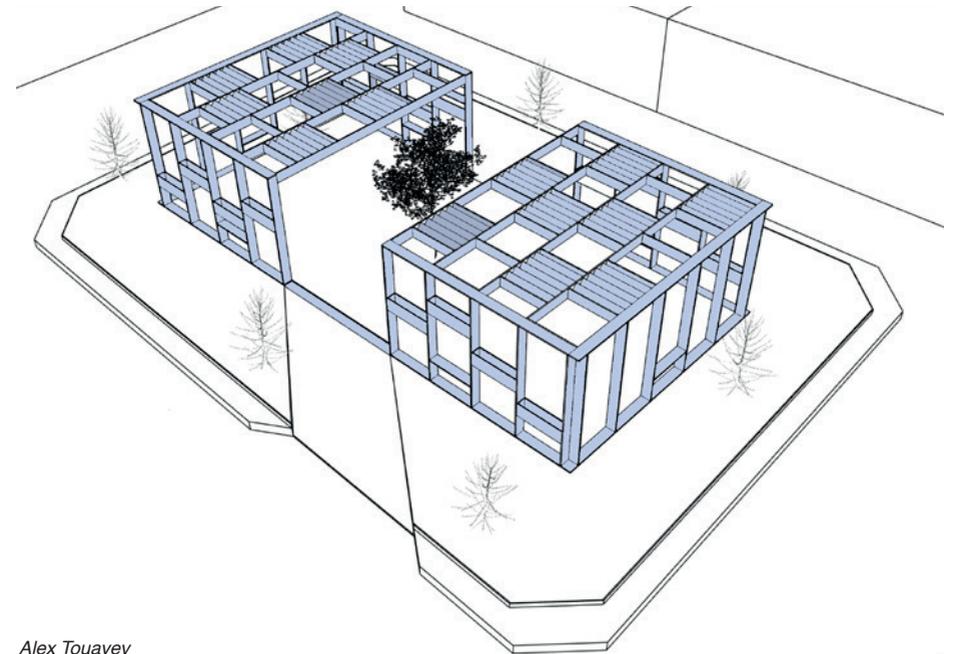
Claire Delaunay - Adèle Vibert



Ilke Kerkhofs - Felix Verheyden



Oliver Brax - Lara Cognard



Alex Touayev

6

PREPARATION DU CHANTIER

PRÉPARATION DU CHANTIER

P.106 MAQUETTE 1/50

P.108 NOTICES DE MONTAGE

P.114 NOTICES DE DÉCOUPE



MAQUETTE

1/50



Après avoir choisi une proposition finale de projet, nous nous sommes tous penchés dessus afin d'en élaborer les détails et la structure et d'y intégrer un coin bibliothèque. Nous avons repensé la structure en fonction du bois que nous allions utiliser et en précisant les dessins grâce aux conseils de Ludovik Bost. Afin de tester le projet nous avons effectué une maquette au 1/50.

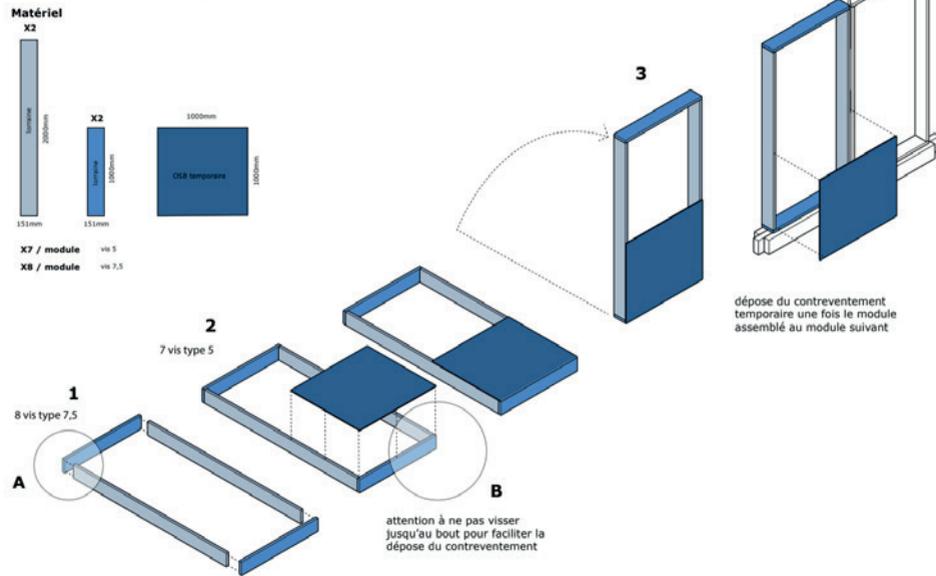


NOTICES DE MONTAGE

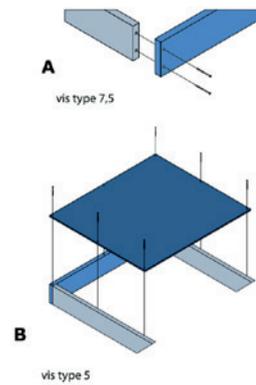
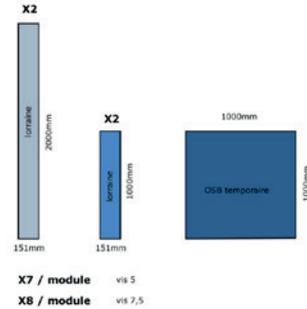
Afin de faciliter l'assemblage des modules sur le site nous avons travaillé sur des notices de montage des éléments, pouvant être effectué par groupes de deux.

Module simple X8

moins d'une heure de d'assemblage

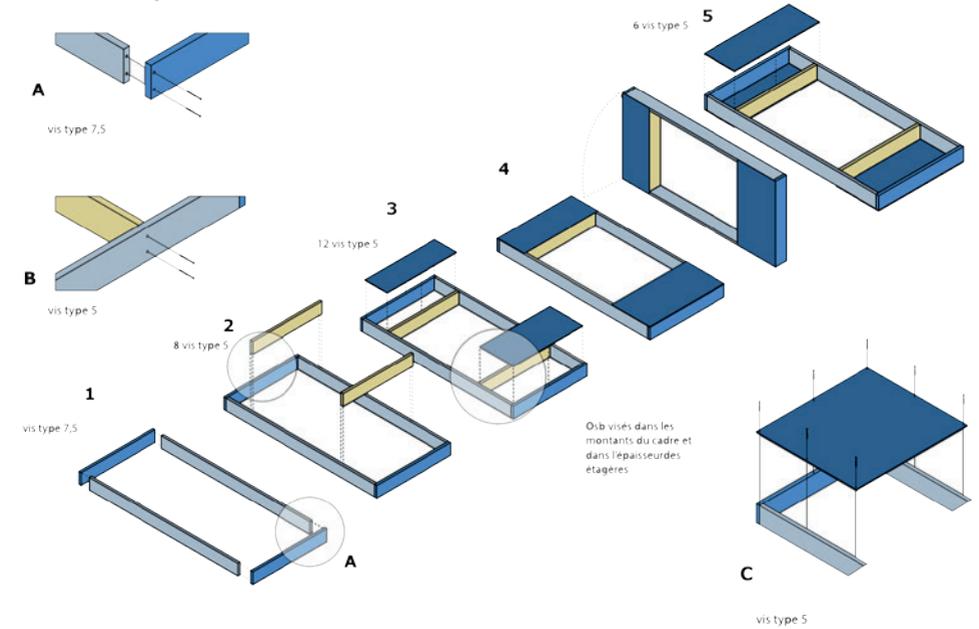


Matériel



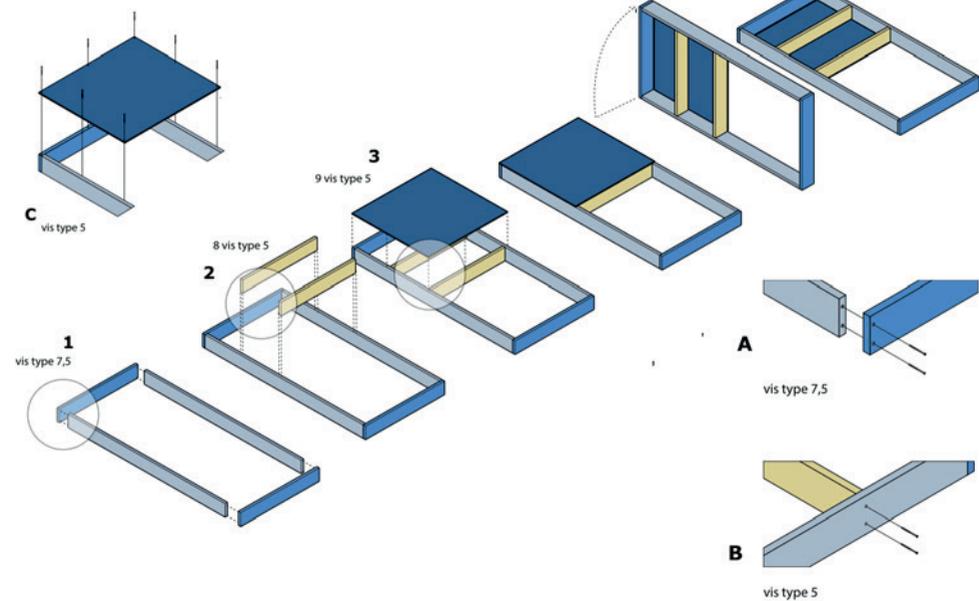
Module semi ouvert x2

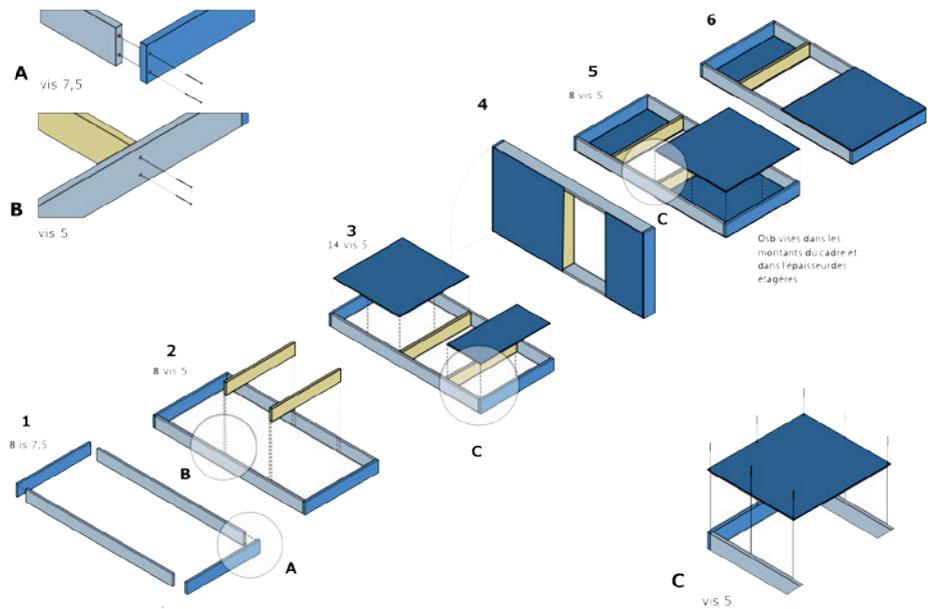
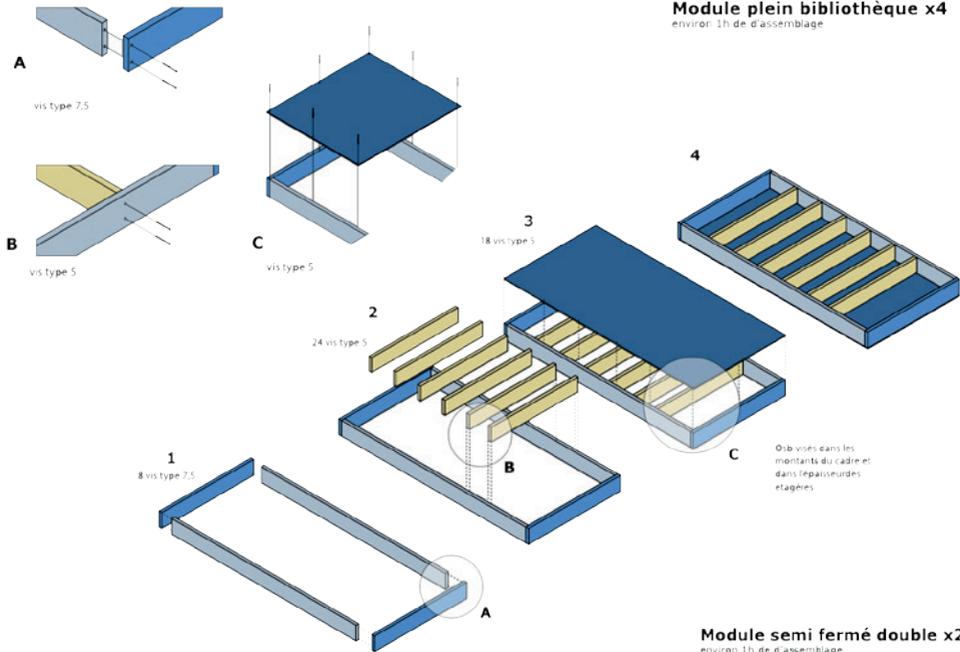
environ 1h de d'assemblage



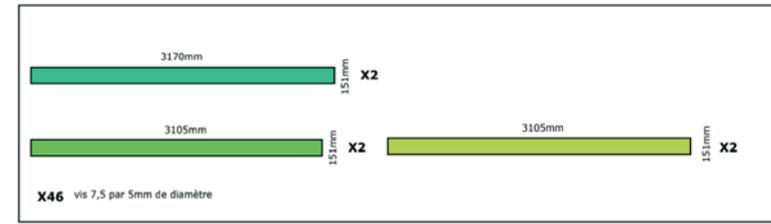
Module semi fermé bibliothèque X2

environ 1h de d'assemblage

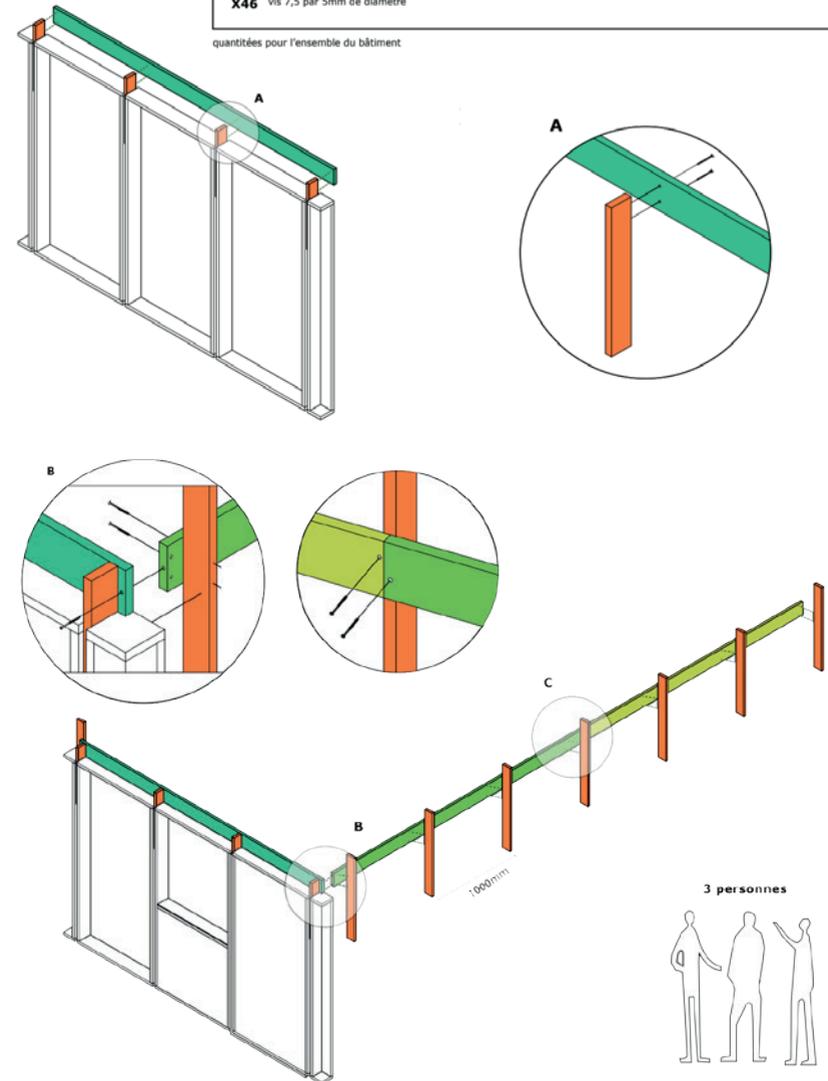




Assemblage du chaînage horizontal
plus de une heure par montant
Matériel pour 1 module



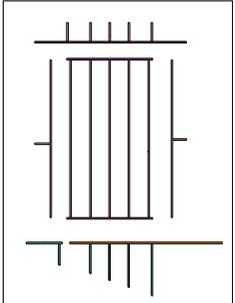
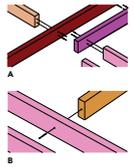
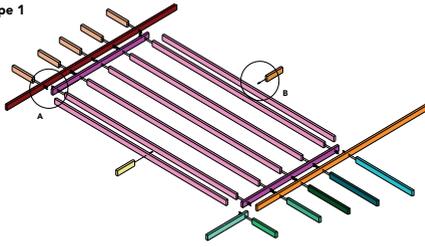
quantités pour l'ensemble du bâtiment



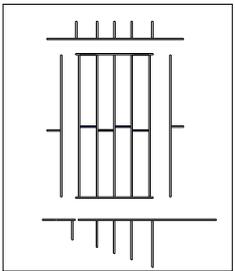
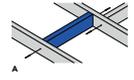
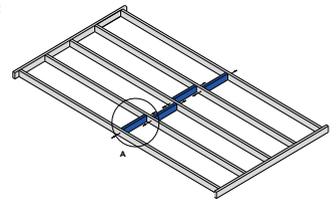
Notice assemblage plancher

TOTAL VIS : 120 vis de 80mm

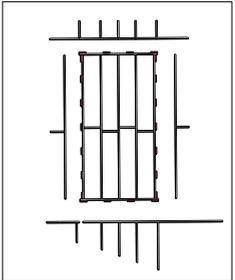
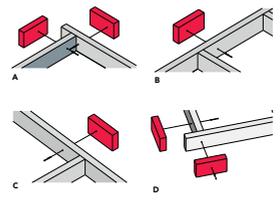
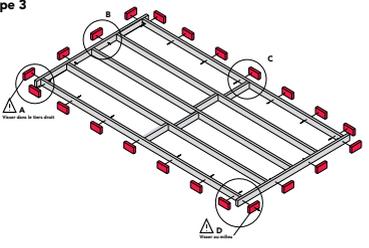
Etape 1



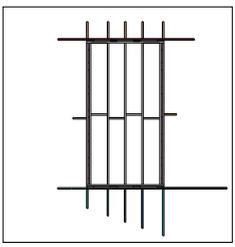
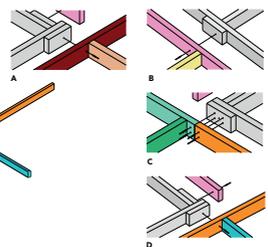
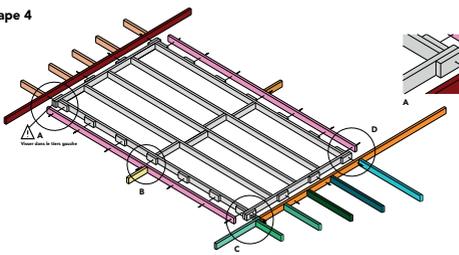
Etape 2



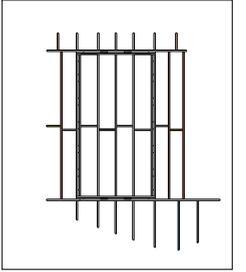
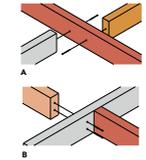
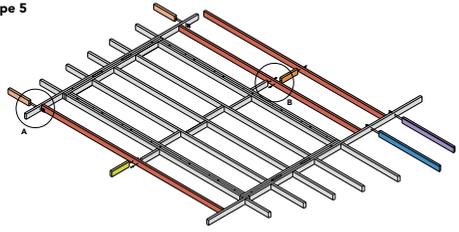
Etape 3



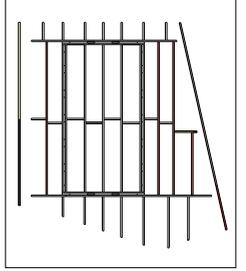
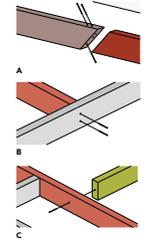
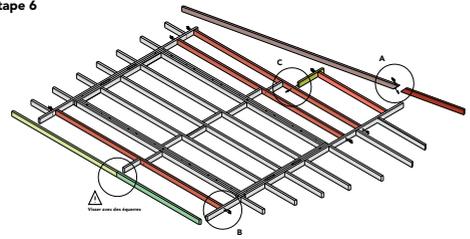
Etape 4



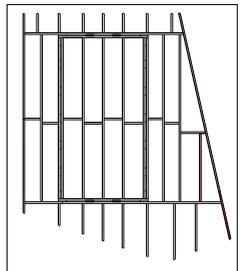
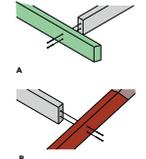
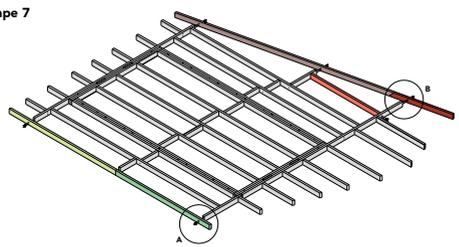
Etape 5



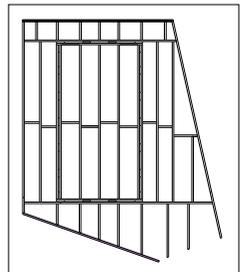
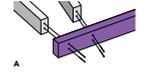
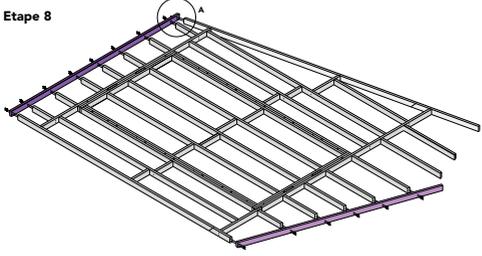
Etape 6



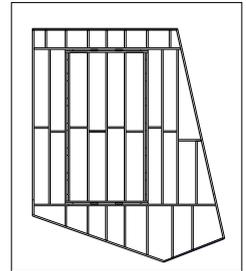
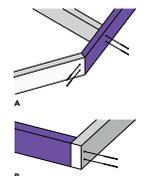
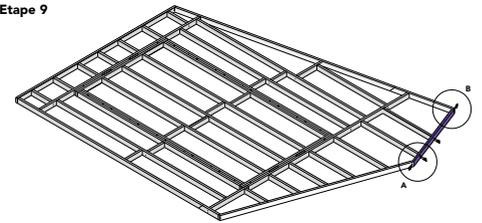
Etape 7



Etape 8



Etape 9



Légende :

00	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99
----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

NOTICES DE DÉCOUPE

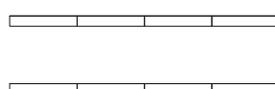
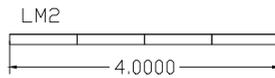
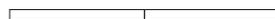
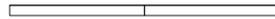
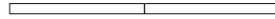
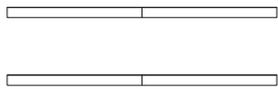
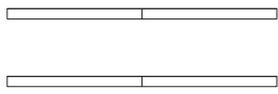
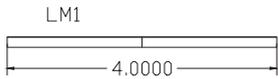
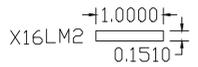
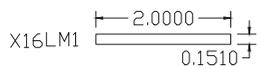
Les notices de découpe ont été conçues afin d'optimiser les lorraines dans lesquelles nous effectuons les découpes.

Module simple

Découpes

module simple

12 lorraines section 34x15,1



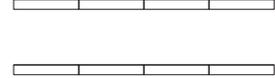
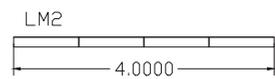
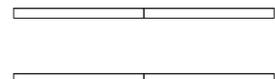
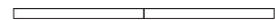
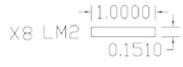
Module fermé bibliothèque

Découpes

module fermé bibliothèque

4 lorraines 34x15,1

3 OSB



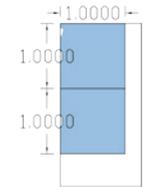
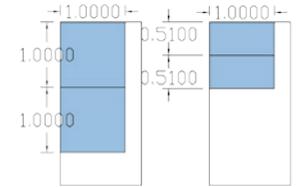
Module semi-fermé double

Découpes

module semi fermé double

4 lorraines 34x15,1

3 OSB



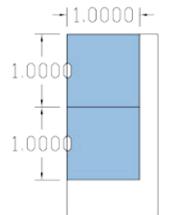
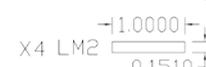
Module semi-fermé

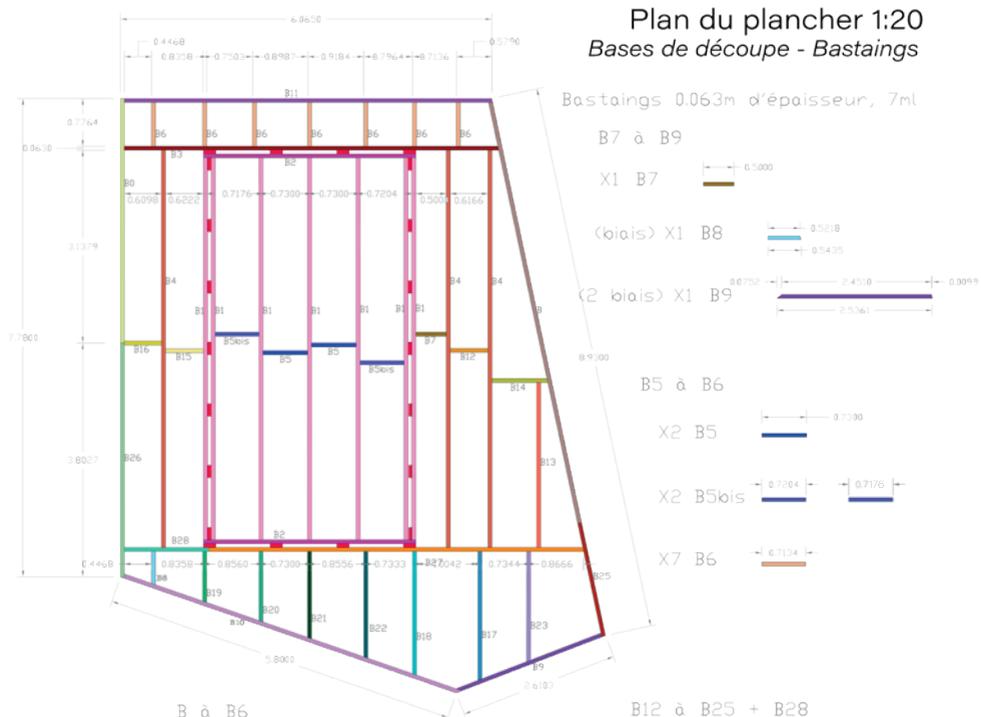
Découpes

module semi fermé

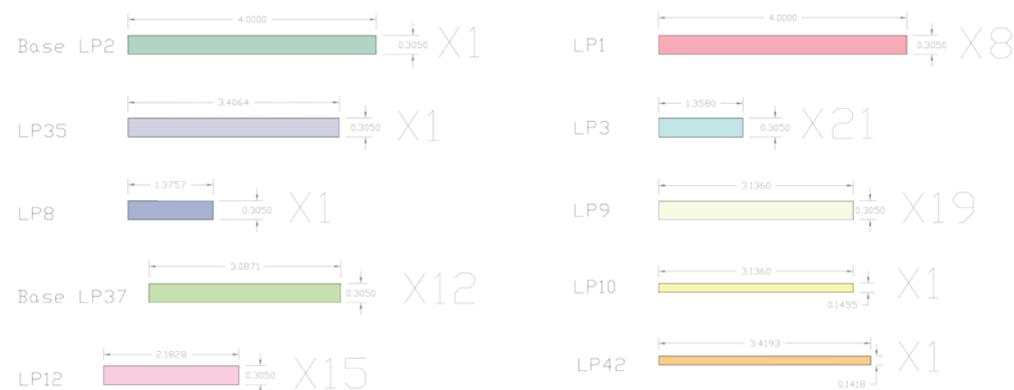
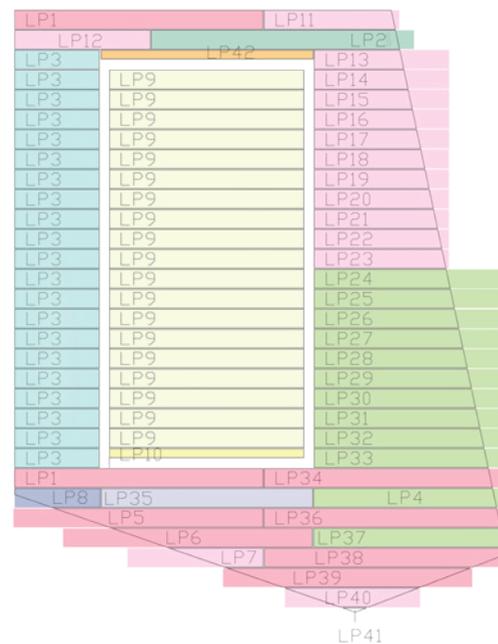
4 lorraines 34x15,1

1 OSB





Plan du plancher 1:20 Bases de découpe - Lorraines



7 CHANTIER

Photos par Alice Bonnet, Adèle Vibert, Sarah Samsoudin,
Laure Lepigeon et Cyrille Hanappe.

P.120 JOUR 1 - LUNDI 21/06

P.122 JOUR 2 - MARDI 22/06

P.124 JOUR 3 - MERCREDI 23/06

P.126 JOUR 4 - JEUDI 24/06

P.128 JOUR 5 - VENDREDI 25/06

P.130 PORTFOLIO DU PAVILLON FINAL

JOUR 1

Installation d'un socle



En ce lundi 21 juin, nous sommes tous arrivés sur le site du 52 rue Saint Denis à 8h du matin afin de commencer une semaine de travaux intenses que Lara avait planifiée le plus efficacement possible sur 5 jours. Ce jour là, il faisait grand soleil, mais nous avons installé notre terrain de découpe à l'abri sous la tonnelle achetée la veille pour nous protéger de la pluie. Aidés de trois bénévoles supplémentaires, Rémi, Alexandre et Sarah, nous avons commencé par fixer l'emplacement exact que nous souhaitions donner au pavillon tout en nous assurant que les camions pouvaient toujours passer à l'angle sud entre le bout du socle du pavillon et l'algeco. Cette première matinée nous a permis de nous familiariser avec les outils les outils qui nous avaient été prêtés, notamment la scie à onglets et la scie circulaire, supervisés par Alexandre, Jules et Ludovik Bost.

Pendant qu'un groupe s'occupait de placer les pavés et de positionner le socle, deux autres groupes s'occupaient de la découpe des éléments nécessaires pour l'assemblage du plancher, un objectif important de ce projet : donner un sol à cette cour pleine de sable et de graviers. Un petit groupe s'occupait donc de découper les lorraines de l'intérieur du pavillon, («les L9») à la scie circulaire tandis que d'autres s'occupaient de l'étape cruciale de la découpe des bastaings, afin de pouvoir les assembler rapidement, car le plancher est l'étape sans laquelle il nous était impossible d'avancer. Nous nous focalisons d'abord sur le plancher intérieur car nous voulions fixer les modules dessus rapidement et nous n'étions donc pas pressés de commencer la découpe des lorraines extérieures.

Sur le site, nous avons découvert que l'emplacement que nous avons choisi pour le pavillon avait un dénivelé assez important et que nous devions donc rétablir le niveau en superposant des pavés et des bouts de bastaings découpés juste à la bonne taille, un projet mené à bien par Oliver. Une fois les lorraines intérieures découpées, nous avons commencé la découpe des lorraines d'assemblage des modules. Une tâche longue et semée d'embûches puisque les lorraines en question n'avaient pas été découpées à la bonne largeur par le fournisseur de bois ce qui nous a valu plusieurs problèmes d'assemblage de modules, entre des bouts de largeur 14 cm (parfois 13 cm) et d'autres de largeur 15 cm. Un premier module «test» a été assemblé par Jules et Rémi, une vraie réussite ! Ce jour là, plusieurs d'entre nous ont pu utiliser les scies, certains pour la première fois, d'autres étaient plus expérimentés, mais tout le monde était curieux d'apprendre, et personne n'a eu peur de se lancer dans les découpes. A la fin de la journée, les bastaings du plancher intérieur étaient déjà coupés, disposés sur des pavés et presque tous fixés entre eux .



JOUR 2

Jour de pluie



Le deuxième jour de chantier a démarré avec énergie, nous avons beaucoup d'objectifs de planning à remplir ce jour-là. Les découpes de modules ont donc continué, tandis que l'assemblage de chaque module démarrait. Des petites équipes de deux ou trois étaient réparties autour de chaque module et suivaient les instructions des kits d'assemblage : il y avait plusieurs sortes de modules différents, certains semi-ouverts, certains semi-fermés, d'autres avec juste un cadre. Il fallait donc ne pas se tromper, et observer ce que chacun était en train d'assembler pour ne pas perdre le fil. Après les scies, nous nous sommes donc familiarisés avec les visseuses. Encore une fois il s'agissait pour certains de la première vis et nous avons tous eu l'occasion de nous entraîner grâce à la bienveillance et la patience de ceux qui étaient plus expérimentés et qui se sont montrés très pédagogues.

Nous avons donc vissé, parfois dé-vissé et re-vissé. Les modules avançaient bien. De leur côté, la «team bastaings» progressait vite également et travaillait sur la partie extérieure du plancher, les découpes et l'assemblage. Durant cette matinée nous avons commencé à avoir quelques gouttes de pluie qui ne nous ont pas empêché de travailler, notamment grâce aux tonnelles installées, sous lesquelles nous avons pu nous réfugier.

Pendant la pause déjeuner, en revanche, le vent et la pluie étaient incessants et il était impossible de travailler dehors. Des flaques d'eau s'étaient formées sur le terrain et sous les tonnelles. Une rafale de vent a emporté la tonnelle et plié les poteaux d'acier la supportant. A ce moment là aucun d'entre nous n'était très motivé à l'idée de retourner dehors à travailler sous la pluie, sans protection. Finalement, nous avons eu l'idée d'utiliser une des grandes bâches que nous avions prévues pour protéger le bois, et de l'accrocher au toit de la salle polyvalente ainsi qu'à des pavés au sol afin de créer un endroit abrité en extension de la salle polyvalente. Après avoir perdu beaucoup de temps en début d'après-midi et même avoir envisagé de rentrer chez nous à défaut de pouvoir travailler, nous avons finalement pu continuer les découpes sous la bâche. L'assemblage des modules a continué à l'intérieur de la salle polyvalente, au sec. Et l'assemblage des bastaings du socle extérieur a continué dehors, sous la pluie, pour les plus courageux d'entre nous. Nous avons pu former le premier module bibliothèque, le plus long mais également le plus technique car chaque étagère doit être mise à niveau, au bon endroit comme dessiné sur le plan afin de se caler au même niveau que les assises prévues. Une fois que celui-ci était bien calé nous avons pu prendre son modèle pour former les trois autres qui viendraient donc constituer les angles fermés du pavillon. Cet après-midi là nous avons tous mis un coup d'accélérateur pour finir nos tâches de la journée et être prêts à disposer les modules sur les bastaings le lendemain.



JOUR 3

Ca monte, ça monte !



Le mercredi nous avons commencé par venir fixer les joints d'assemblage entre les modules sur chaque cadre. Il y avait trois joints importants entre chaque: celui du bas, celui du milieu et celui du haut qui était primordial pour soutenir la structure de la toiture. Par équipes de deux ou trois nous nous sommes répartis les joints et les modules et nous avons passé la matinée à venir les fixer, afin de pouvoir ensuite monter les modules sur les bastaings et les assembler les uns aux autres. Nous avons également monté les quatre poteaux d'angle qui viennent faire la jonction entre deux modules d'angle. Pendant qu'une équipe commençait déjà à mettre en place le premier module sur les bastaings, nous avons pu entamer la découpe des lorraines extérieures. Ces lorraines devaient dépasser un peu par rapport aux mesures finales du plancher car elles viendraient ensuite être re-découpées à la scie circulaire.



Une fois le premier module fixé et perpendiculaire, nous sommes venus assembler les modules adjacents qui avaient déjà leurs joints prêts pour visser l'ensemble. Petit à petit nous avons pu avancer trois façades de modules du pavillon. Une fois la première façade, la façade sud de modules fixées, nous avons commencé à mettre en place les lorraines de plancher extérieur de ce côté là. A la fin de la journée cette partie du plancher extérieur était déjà terminée. Jules a ensuite re-découpé à la scie circulaire les planches afin d'obtenir le biais du socle que nous avions dessiné. Cette partie finie, nous nous sommes rendu compte de la différence importante de hauteur entre le plancher et le sol à cet endroit et nous avons prévu de faire une marche le dernier jour pour en faciliter l'accès.



JOUR 4

On finit ce qu'on a commencé



Le jour 4 nous avons commencé la toiture. Un petit groupe s'occupait de découper les lorraines de la charpente pendant qu'un autre commençait à les fixer sur les joints dépassant des modules, prévus à cet effet. Entre chaque poutre de la charpente nous sommes venus fixer des tasseaux de bois qui viendraient par la suite soutenir les tôles.

Pendant ce temps, nous avons dû bouger les modules du côté ouest du pavillon car l'un d'entre eux avait eu un problème d'assemblage et n'était pas aux bonnes mesures: il nous a donc fallu le ré-assembler et venir le re-fixer sur les bastaings. Ensuite nous avons pu continuer à assembler les poteaux côté nord et ainsi fixer la dernière façade de modules. Pendant qu'un groupe s'occupait des modules, deux petites équipes s'occupaient de venir découper et fixer les assises prévues pour certains modules.



Nous avons dû faire face à quelques problèmes d'assemblage, vite rattrapés grâce aux conseils de Ludovik. Plusieurs équipes s'occupaient, pendant ce temps là, d'avancer le parquet extérieur et le parquet intérieur. Presque toutes les pré-découpes de lorraines extérieures avaient été terminées la veille et il nous restait la fixation afin de pouvoir venir les re-découper à la scie circulaire. Les découpes de lorraines intérieures qui avaient été coupées le premier jour ont toutes dû être re-découpées de quelques centimètres afin de laisser un joint entre les modules et le plancher. Ce jour-là nous avons pu finaliser l'ensemble de la structure du pavillon et les progrès faisaient plaisir à voir. Un petit groupe est allé acheter les tôles et les vis et nous avons pu commencé à en poser deux. Comme il s'agissait enfin de tout assembler ensemble, nous avons vraiment eu l'impression d'avancer vite. Il ne nous restait plus qu'à terminer la toiture le jour suivant et à venir mettre en place les derniers détails: nous avons pu rentrer chez nous soulagés d'avoir rattrapé le retard des jours précédents, et fiers de voir enfin le pavillon presque achevé.



JOUR 5

Vite le toit !



Le dernier jour, une petite équipe de 3/4 personnes finalisait l'installation du toit dont on a décidé de renforcer les contreventements latéraux. Les plaques de tôles devaient toutes être fixées avant l'arrivée à 15h des représentants de la mairie afin d'inaugurer le pavillon. Pendant ce temps là, le reste de l'équipe de chantier s'est penché sur la réalisation de petit mobilier pour venir meubler le pavillon. Nous avons conçu des grandes boîtes en OSB et des petits tabourets dans les chutes de lorraines. Ce petit mobilier peut se ranger directement sous les assises. Les boîtes peuvent servir de rangement pour les livres et les jouets et les tabourets peuvent être également utilisés comme petites tables d'appoint. Nous avons également passé du temps à poncer les parties d'assises du projet et le mobilier nouvellement construit.

Une équipe était entièrement dédiée à l'installation d'une balançoire suspendue à un module. Nous avons créé et poncé l'assise nous même et nous l'avons accroché à des crochets grâce à une corde solide. Afin de tester sa solidité nous l'avons essayé nous même: non seulement elle supporte notre poids, mais en plus elle fonctionne vraiment bien ! Les enfants étaient déjà bien curieux, se rapprochaient de nous et commençaient à jouer avec des petits bouts de chutes de bois trouvés sur le côté. En fin de matinée, nous nous sommes aperçus qu'il nous manquait encore des plaques de tôles, Claire, Adèle et Noa sont donc allées en racheter. A la pause déjeuner nous avons eu la chance de manger un repas préparé par la famille de l'algeco 3 : un excellent et authentique biryani! Même avec beaucoup d'entrain nous n'avons pas réussi à finir les plats, et déjà nous commençons à voir arriver les desserts et sucreries préparés pour le goûter de l'après-midi. Nous nous sommes remis au travail, pressés de terminer avant l'inauguration. Une équipe rangeait tous les outils et le matériel utilisé, tandis qu'une autre nettoyait l'algeco et le plancher, en balayant et même en aspirant l'intérieur du pavillon. Nous avons eu une petite urgence de dernière minute lorsque nous nous sommes rendus compte qu'il nous manquait des vis pour finaliser le toit. Nous sommes allés en chercher au plus vite pendant que les autres installaient enfin les livres, la décoration, les coussins, le petit mobilier conçu et celui récupéré. Nous pouvions enfin mettre les touches finales au projet, commencer à le personnaliser comme nous nous l'étions imaginé. Finalement, nous avons inauguré le pavillon, pendant qu'Oliver, Alexandre et Margherita finissaient les derniers coups de visseuses. Tous les habitants et leurs enfants se sont réunis et nous avons pris le goûter tous ensemble dans la joie et la bonne humeur. Marco, le voisin a même apporté sa guitare et le pavillon était déjà rempli de chansons, de rires. Il avait déjà commencé à vivre.



LE PAVILLON

résultat final

Photos par Alice Bonnet et Laure Lepigeon



REMERCIEMENTS

Aux donateurs :

Pierre Grinspan
Morgane Serrie
Capucine Trinché
Clémentine Vignal
Antarès Bassis
Daniel Cognard
Bérengère Jacquet
Laurence Feveile
Elodie Furic
Pierre Roux
Xaïdi Tsirogianni
Thierry Coltier
Gaëtan Jacot
Christilla Boucher
Michelle et Bernard Besançon
Danièle Nihoul
Atelier RVL
Odile Hanappe-Dumas
Frederic Boucher
Anastasia Terres
Pierre Grinspan
Jean-Paul Vanderlinden
Clémentine Lemaître
Gaston Tolila
Xavier Ferran
Nour Edde
Salomé Willaume
Jean-Louis Porre
Stelio Cinq-Fraix
Valerie et Ismael Cognard
Jade Cognard
Marc Dugowso
David Albrecht
Virginie Picon Lefebvre
André Feigeles Natan
Estelle Cintas
Marie Glotin
Claire-Lise Maladry
Laurence Souloumiac
Christophe Gibourg
Gwenael Querrien
Justine Pavot
Sylvia Romard
Isabelle Naylies
Mirco Djuric Tardio
Chloé Metzinger
Alice Lee
Cristina Sucala

June Allen
Frédéric Boisard
Camille Martin
Nicolas Ziesel
Cyrille Hanappe

À la plateforme de crowdfunding
Les Petites Pierres

Aux étudiants constructeurs :

Adèle Vibert
Claire Delaunay
Lara Cognard
Oliver Brax
Alex Touayev
Ilke Kerkhofs
Felix Verheyden
Romane Boucher
Alice Bonnet
Margherita Vargiu
Jules Cier
Sarah Coltier
Laurie Lozach
Shérazade Rouibah
Anna Godefroy
Clara Herlevsen
Rémi Robin
Alexandre Deveaux
Sarah Samsoudin

Aux encadrants :
Cyrille Hanappe
Ludovik Bost
Laure Lepigeon

À ALTERALIA
Amalia Tirsoreanu

À la municipalité d'Aubervilliers
Deborah Mayaud
Anthony Makhlof
Thomas Kergonou Jimenez
Stéfane Fernandes
Romain Pitel
Yazid Saidi
David Rebufel
Damien Bidal



Photo par Margherita Vargiu





école nationale
supérieure
d'architecture
de **paris-belleville**

